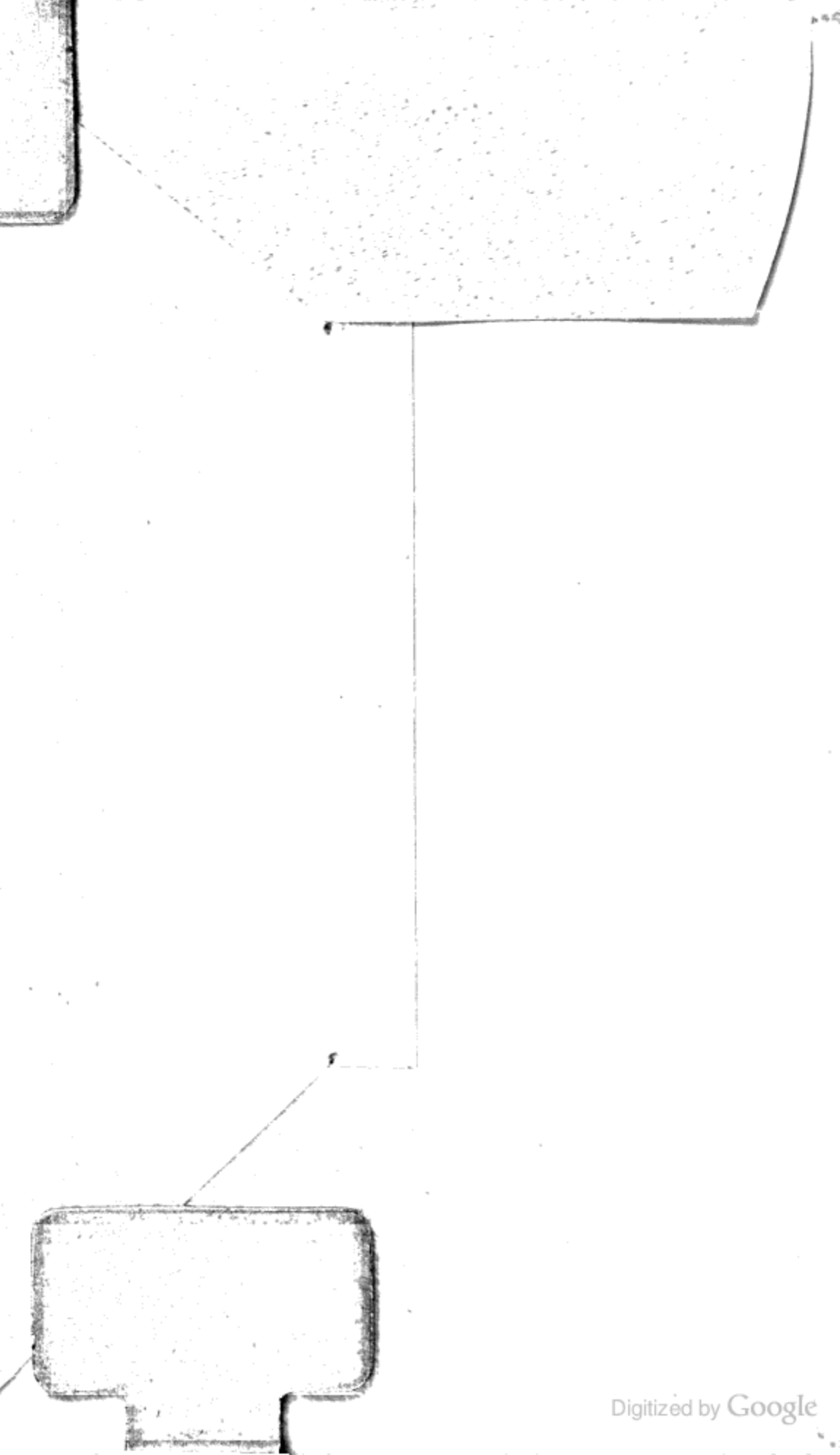
# MEMOIRE SUR L'AMOUR NATUREL ET SUR LES OEUVRES FAITES SANS...

Laurent Francois Boursier

Digitized by Google



Digitized by Google

# MEMOIRE

SUR

# L'AMOUR NATUREL

ET SUR

## LES OEUVRES FAITES SANS GRACE.

Par rapport aux propoſitions cenſurées dans la Conſtitution

du 8. Septembre 1713.

*Qui ſuppoſent que ſans la grace on ne peut aimer Dieu, ni faire aucun vrai bien.*

M. D. CC. XIV.

Digitized by Google

## *Fautes à corriger.*

Pag. 5. l. 27. liſez *adeſſe*. P. 15. l. 26. *effacés* tant *après* perſonne, & *liſ.* tant d'autres. P. 18. l. 19. de promontré *liſ.* Prémontré. P. 20. l. 22. liſ. *ſuſtineri*. P. 21. l. 11. *liſ.* Contenſon. P. 38. l. 23. *ni* liſ. niſi. P. 43. l. 18. *qua* liſ. *quo*.

Ib. l. 27. *liſ.* Contenſon. P. 44. l. 28. qui *liſ.* qu'il. P. 45. l. 25. liſ. *ratione*. P. 47. l. 23. *actis* liſ. *actibus*. P. 61. l. 11. *liſ.* Dominicains, eſt de cette opinion, comme le témoigne Vaſquès. Ib. l. 27. *liſ.* Alphonſe Virverſius Evêque des Canaries dans ſes Philippiques contre Luther qu'il publia au nombre de cinq, & dédia à Charles-quint, enſeigne. P. 69. l. 9. liſ. *contemnit*. Ib. l. 11. *liſ.* S. Bernardin. P. 80. l. 17. *liſ. ſans* S. Loup Servat. P. 82. l. *liſ.* 70. Hincmare. P. 83. l. 26. *viribus* liſ. *moribus*. P. 88. l. 7. ſidei *liſ.* fidei.

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

LE Memoire que l'on donne au public, avoit été dreſſé par rapport à la Conſtitution, lorſque les Evêques l'examinoient. Il regarde les propoſitions cenſurées par cette Conſtitution, qui diſent ou qui ſuppoſent que ſans la grace actuelle de J. C. on ne peut faire aucune œuvre moralement bonne. Comme pour les condamner on n'a pu ſe fonder à Rome que ſur la Bulle de Baius où il ſe trouve quelques propoſitions ſemblables, il étoit important de traiter ce point avec quelque ſoin. On l'avoit déja fait ſuffiſamment dans le Memoire ſur les propoſitions accuſées de Baïaniſme, qui eſt le 3. des cinq Mémoires imprimez enſemble. Mais il a paru utile de le faire avec encore plus d'étendue, en établiſſant des régles ſur les définitions de foi, ſur les Conſtitutions des Papes & ſur la Tradition, qui ne puſſent être conteſtées, & en les appliquant à la queſtion qui eſt le ſujet de ce Memoire. Ce qu'il contient de plus particulier, eſt une nombreuſe tradition de Théologiens & de Péres, qui enſeignent tous que ſans la grace on ne peut faire aucun vrai bien, c'eſt-à-dire, *ex fine*: car c'eſt de quoi il s'agit; & dont pluſieurs, ſur tout les SS. Peres, ont conclu de ce principe, que parmi les infidéles il n'y avoit point de bonnes œuvres, ni de vraies vertus. Il eſt vrai que beaucoup de Théologiens, qui reconnoiſſent que ſans la grace



Digitized by Google

on ne peut faire aucun bien, croient en même tems que la grace eſt donnée ou offerte à tous. Mais comme ce ſont des ſentimens differens, & qu'il ne s'agiſſoit que du premier qu'ils établiſſent clairement, on a cru pouvoir les faire entrer dans cette tradition. Quand ce premier point ſera bien conſtant, il ne ſera pas difficile de démontrer la vérité de cette autre doctrine des SS. PP. que la grace actuelle de J. C. n'eſt pas donnée à tous les hommes, comme aux infidéles, & d'en tirer la conſéquence que S. Auguſtin a tirée de ces deux points, & qu'il a ſoutenue avec tant de force contre les Pelagiens, qui eſt que les actions des infideles, quoique bonnes *ex officio*, ne le ſont point *ex fine*, & qu'ils péchent en les faiſant. Il ne reſte que de remarquer que l'on a vérifié, autant que l'on a pu, tous les paſſages, & que ſi on avoit eu tous les livres néceſſaires, il auroit été aiſé d'en ajouter beaucoup d'autres.

*Le jour de S. Leon* 1714.



Digitized by Google

# MEMOIRE
## SUR
# L'AMOUR NATUREL
## ET
# LES OEUVRES
## FAITES SANS GRACE.

COmme dans la Conſtitution il y a pluſieurs propoſitions qui ne peuvent être condamnées que parce qu'elles excluent un amour de Dieu formé par la nature, & un bien moral pour lequel on n'a point beſoin de grace ; il eſt néceſſaire de faire une attention particuliére ſur cet article, qui eſt le principe univerſel ſur lequel on doit juger de toutes ces propoſitions. Pour ſe mettre au fait de la queſtion, il faut remarquer que pluſieurs d'entre ceux qui ſont perſuadés que l'homme ſans grace peut faire des actions moralement bonnes & exemptes de tout péché, ne laiſſent pas de croire que l'homme eſt obligé de rapporter à Dieu toutes ſes actions, & qu'il péche toutes les fois qu'il manque à en faire quelques-unes par l'impreſſion vir-



Digitized by Google

tuelle de ſon amour. C'eſt effectivement un des grands principes de la Morale chrétienne, que l'Ecriture, la Tradition, la raiſon même nous enſeignent, & ſur lequel les Evêques de France ont prononcé en condamnnant une propoſition de l'Auteur de l'Apologie des Caſuiſtes.

Cette grande maxime de Morale étant avouée par pluſieurs d'entre ceux mêmes, qui ſoutiennent que ſans grace on fait des œuvres moralement bonnes, leur unique reſſource, pour ſoutenir cette prétention, eſt de dire que nous pouvons rapporter à Dieu nos actions par un amour de Dieu naturel, different de l'amour que le S. Eſprit par ſa grace forme dans le cœur. Mais ceux qui ſoutiennent le ſentiment oppoſé, croient que l'homme ſans la grace & par les ſeules forces de la nature, n'a jamais d'amour de Dieu, & que n'aiant point cet amour il péche dans toutes ſes actions, parce qu'il manque de les rapporter à Dieu, c'eſt à dire, de les faire par quelque impreſſion de l'amour de Dieu. Ils ajoutent pour expliquer davantage leur ſentiment, que ceux qui n'ont point la grace peuvent réuſſir à faire des actions qui ſoient bonnes en elles mêmes, & quant *à l'office*, comme parle S. Auguſtin, par exemple d'aſſiſter un pauvre; mais que jamais ſans grace ils ne réuſſiront à faire des actions pour une bonne fin,

Digitized by Google

fin, par ce que jamais ils ne les feront pour l'amour de Dieu.

Cette queſtion ainſi expliquée eſt, comme on le ſçait aſſés, d'une très vaſte étendue; & la célerité avec laquelle on eſt obligé de faire ce Memoire, ne permet pas de l'embraſſer dans ſon tout; mais on ſe bornera à poſer certaines regles génerales touchant les propoſitions que l'Egliſe peut ou définir ou cenſurer, & d'en faire l'application à la matiere préſente.

## CHAPITRE I.

### *Regles generales ſur les définitions de foi.*

IL ne faut pas s'imaginer qu'on doive définir tout ce qui eſt vrai, ni cenſurer tout ce qui eſt faux.

La maniére dont le Concile de Trente a formé ces déciſions, eſt une regle que nous devons avoir continuellement devant les yeux. Ce Concile conduit par l'Eſprit de Dieu, étoit bien éloigné de la pratique de ceux qui ſe feroient une religion de cenſurer tout ce qui n'eſt pas de leur goût, & de définir tout ce qu'ils s'imaginent être veritable. Au contraire il ſe fit une régle, comme le Cardinal Palavicin l'a remarqué en tant d'endroits de ſon Hiſtoire de ce Concile, de diſtinguer ſoigneuſement entre les



Digitized by Google

queſtions agitées dans l'Ecole & les vérités reçues unanimement parmi les Catholiques ; & autant qu'il eût ſoin de ſoutenir fortement les unes, autant eût-il de réſerve pour ne rien prononcer ſur les autres. C'étoit aſſés qu'on montrât que certaines opinions avoient été ſoutenues par quelques Théologiens, pour que le S. Concile ſe fit un devoir de n'y point toucher, quoi qu'il eût aſſés de lumiere pour en appercevoir le faux.

La raiſon, qui a porté les Peres de ce Concile à agir de cette maniére, eſt qu'ils ont bien connu qu'il n'y avoit rien de plus important & qui demandoit plus de circonſpection & de réſerve, que la définition d'un article de foi, ou ce qui revient au même, la cenſure d'une propoſition ; parce que ce ſeroit le plus grand des maux de dire que Dieu a parlé, lorſqu'il n'a pas parlé, de dominer mal à propos ſur la foi des fidéles, & de déclarer qu'une choſe eſt de foi lors qu'effectivement elle n'en eſt pas. C'eſt ce qui fait dire à Ma-

1 3. d ſt. 7. q. 26. jor : *Non eſt minùs hæreſis aſſerere aliquid eſſe de fide quod nullatenus de fide eſt, quàm negare aliquid de fide quod eſt de fide.*

Ce ſont ces maximes, qui ont été ſi réligieuſement obſervées, & ſi ſolidement établies par tous ceux qui ont parlé ſur les Controverſes. Je ſerois trop long ſi je rapportois

Digitized by Google

portois leurs autorités ; & comme leur ſentiment ſur ce point eſt uniforme, je me contenterai de celle du Pere Veron dans ſon traité de la Régle de la foy, ouvrage ſi generalement approuvé. Plut à Dieu qu'il fut entre les mains de tous ceux qui prennent part aux matiéres préſentes ! Cet Auteur, auſſi bien que les autres Controverſiſtes, avoit très bien compris qu'en voulant multiplier les articles de foi, on rendoit l'Egliſe catholique odieuſe aux Proteſtans, & leur retour plus difficile. C'eſt pourquoi il crut que rien n'étoit plus important que de marquer les vrayes maximes ſur leſquelles un Catholique doit ſe régler pour faire le diſcernement des articles de foi, d'avec les points qui n'en ſont pas. Je ne l'ai point en françois ; c'eſt pourquoi je le cite ſelon la verſion qu'en ont faite MM. de Valenbourg, ces Evêques ſi habiles, qui ont jugé cet ouvrage ſi conſiderable, qu'ils ont pris la peine de le traduire en latin, & de l'ajouter à leurs traitez.

Voici d'abord la regle générale que propoſe le P. Veron, & qu'on doit regarder comme la baſe du Chriſtianiſme. *Duo debent conjunctim addeſſe, quò doctrina aliqua ſit fidei catholicæ : alterum, ut ſit revelata à Deo per Prophetas, Apoſtolos, ſeu authores canonicos : alterum ut ſit propoſita ab Eccleſia.... Si alterum deſit, ſeu revelatio, ſeu propoſitio* cap. IX. §. 2.



Digitized by Google

*Eccleſiæ, non eſt de fide divinâ catholicâ credenda.*

De cette regle generale il deſcend à d'autres qu'elle renferme.

Ib. §. 3. La premiére eſt. *Nullam doctrinam fundatam in verbo Dei, ſeu ſcripturâ diverſimode expoſitâ à ſanctis Patribus aut Doctoribus noſtris, eſſe doctrinam fidei, id que duplici defectu.* 1. *Quia non conſtat eſſe revelatam : omnis autem actus fidei debet eſſe certus ex revelatione.* 2. *Non proponitur talis expoſitio, ſeu ſenſus ille ſcripturæ ab univerſali Eccleſia, hoc ipſo quòd variè à variis exponatur.*

Cette regle nous apprend en premier lieu, à ne point cenſurer un ſentiment, lorſque, parmi les Peres & les Docteurs, il y a du partage. En ſecond lieu, que pour faire une déciſion ſur les matiéres de foi, il ne ſuffit pas de ſe croire autoriſé par quelque paſſage de Pere, qui eſt peut-être ſuſceptible d'un autre ſens, & dont l'intelligence eſt un ſujet de diſpute ; mais qu'il faut que le conſentement des Peres & de la Tradition ſoit unanime, parce que ce n'eſt que par cette voie qu'on eſt aſſuré qu'un dogme eſt révélé.

L'autre regle eſt celle qu'il rapporte dans le §. 4. *Objectum debet eſſe definibile . . . . . itaque doctrinæ legum aut Philoſophiæ ſtudia, non ſunt definibiles de fide.*

Ces regles ainſi expliquées, il ne s'agit plus

Digitized by Google

plus que d'en faire l'application à la matiére preſente. Voions donc ſi l'opinion qui ſoutient l'amour naturel eſt 1. une vérité enſeignée par l'Ecriture & par le conſentement unanime des SS. Peres. 2. Si c'eſt un objet de caractére à être defini. Il n'eſt pas poſſible d'apporter ſur cette matiére une autorité moins ſuſpecte que celle de Molina. Car perſonne n'a défendu plus fortement cette opinion, & ne l'a portée plus loin que cet Auteur. Ecoutons ce qu'il nous en dit dans ſa Concorde diſpute 15. *Priſcis illis temporibus* (du tems des Conciles tenus contre les Pélagiens) *fuiſſe quidem in Patribus ex Scripturis ſanctis lucem magnam, quouſque vires arbitrii noſtri ad ea ſe extenderent quæ ſunt ad ſalutem neceſſaria.... At verò utrùm ejusmodi diſpoſitiones rationes formales haberent ſupernaturales, ut re ipſa habent, an ſolùm ſupernaturali ope eſſent elicitæ, in ſe vero eſſent res naturales, neque erat ſatis cognitum, neque fortè in controverſiam vocatum. Multò minùs illis in mentem veniebat (quoniam Scripturæ id non docent) an circa ejuſmodi actus præter rationes formales ſupernaturales, ſecundùm quas diſpoſitiones ſunt proximæ vel remotæ ad gratiam, diſtinguendi eſſent actus merè naturales qui ſimul elicerentur, vel certè ſeorſim.... Doctores autem Scholaſtici fuere, qui ſuis diſputationibus, longâque perſcrutatione, lucem hujuſmodi rebus attulerunt.*



Digitized by Google

*Hæc ita ſe habere ſatis pro comperto habebit, qui Patres antiquos, Conciliaque antiqua evolverit, atque Eccleſiæ decurſum his mille centum antè actis annis conſiderarit, perlectis cujuſque ſæculi Conciliis ac Doctoribus attentâ mentis acie perſpexerit modum, & tempora in quibus, variis ortis controverſiis, continuis diſputationibus, harum rerum notitia creverit.* Plus bas il ajoute, *Quòd ſi Pelagius faſſus fuiſſet ejuſmodi actus, eo pacto quo ad ſalutem ſunt neceſſarii, ſupernaturales eſſe, elicique proinde non poſſe abſque divinâ ope; & nihilominus aſſeruiſſet viribus arbitrii produci poſſe alios actus merè naturales illis ſimiles quoad ſubſtantiam, ſed ad ſalutem inſufficientes omnino, fortaſſe nec de eâ cauſa fuiſſet damnatus, nec eâ de re quidquam curaſſet Eccleſia : eo quòd id non ad fidei, ſed ad Philoſophiæ naturalis ac moralis negotium pertineret.*

Le plus zélé partiſan de l'amour naturel & des œuvres moralement bonnes, & quant à l'office & quant à la fin, avoue donc,

1. Que les Saintes Ecritures n'enſeignent point ce ſentiment.

2. Qu'après avoir feuilleté les Peres & les Conciles, on trouve que cette opinion ne leur étoit pas ſeulement venue à l'eſprit.

3. Que ſi Pélage avoit admis des œuvres ſurnaturelles operées par la grace, peut-être n'auroit-il point été condamné, pour en avoir admis de naturelles : mais peut-être auſſi

Digitized by Google

aussi (car l'incertitude doit être égale des deux côtés) peut-être auroit-il été condamné pour avoir admis ces œuvres naturelles, & exemptes de tout peché.

4. Qu'il faut distinguer le tems, & que ce sont les Scolastiques qui ont donné jour à ces pensées.

5. Qu'enfin l'opinion qui tient pour ces sortes d'œuvres, est un point qui ne regarde pas la foi, mais la Philosophie.

Que l'on compare cet aveu de Molina avec les regles de la foi, & que l'on juge à quoi on s'exposeroit d'entreprendre de faire une définition de foi en faveur de cette opinion. Molina a certainement raison de dire, que son opinion n'a pas le moindre fondement dans l'Ecriture, dans les Peres, & dans les Conciles, & que c'est la Philosophie qui lui a donné naissance ; mais il auroit du appercevoir que la doctrine opposée à la sienne, est appuiée sur tous ces fondemens, qu'elle entre dans l'œconomie de la Religion marquée dans l'Ecriture, qu'elle est nettement enseignée par une chaîne de Tradition, & que la Philosophie même, je parle d'une Philosophie épurée, renverse évidemment les fausses subtilités qu'une mauvaise Dialectique avoit introduites. Mais ce n'est pas le lieu ici de developer ces preuves.



Digitized by Google

## CHAPITRE II,

*Regles generales ſur les Conſtitutions des Souverains Pontifes.*

Ib. §. 4. IL faut encore propoſer la premiére de ces regles dans les termes du P. Veron. *Nullæ Decretales Romanorum Pontificum contentæ in corpore juris canonici, ſeu in libris Decretalium, ſive in Clementinis, ſive in Extravagantibus*, NULLÆ BULLÆ POSTERIORUM QUI IN SEDE PETRI SEDERUNT, *ſufficientes ſunt fundando articulo fidei catholicæ: ſeu nulla doctrina eſt de fide, quæ continetur in iſtis decretalibus aut diplomatibus. Probatur, quia Papa quocunque modo loquens, etiam ex cathedra, non eſt univerſalis Eccleſia. Ergo quod ab eo proponitur, ab Eccleſia univerſali non proponitur. Ergo non eſt doctrina fidei catholicæ. Addo concluſionem hanc tam certam eſſe inter Doctores omnes, ut ſi quis contrarium doceret*, NOVATOR IPSE FORET, ET CENSURA PERCELLENDUS TANQUAM NOVI DOGMATIS INVENTOR. Il cite Bellarmin.

Lorſque le Pere Veron parle des Bulles des Papes poſterieurs, il fait manifeſtement attention à celle de Bajus. En effet dans toutes les Controverſes qu'on a euës avec les Proteſtans, dans les propoſitions qu'on leur

Digitized by Google

leur a faites de revenir à l'Egliſe, on s'eſt toujours borné à la profeſſion de foi du Concile de Trente, & jamais on ne leur a demandé qu'ils cruſſent encore de plus tous les points décidés dans les Bulles contre Bajus. On a tenu à Rome la même conduite ſous Clement VIII. dans ces célebres réunions des ſectes d'Orient dans leſquelles jamais il n'a été fait mention de ces Bulles. Jamais en effet elles n'ont été acceptées par l'Egliſe univerſelle; & il n'eſt pas poſſible de produire des Actes pour montrer, par exemple, qu'elles l'aient été en France, ſelon la forme que demandent nos libertés. Ces Bulles néanmoins ſont l'unique raiſon qu'on allegue pour décider en faveur de l'amour naturel.

A cette premiére regle, j'en joins une ſeconde. C'eſt qu'on ne peut dire qu'une doctrine ſoit condamnée par une Bulle, lorſque le ſens de cette Bulle ſur cet article n'eſt point clair & déterminé; mais qu'il eſt pris differemment par differens Auteurs, & cela à la face de l'Egliſe. La raiſon de cette regle eſt évidente; c'eſt qu'afin qu'une doctrine ſoit de foi, & que la doctrine oppoſée doive être regardée comme une erreur condamnée, cette condamnation doit être conſtante & reconnue comme telle par toute l'Egliſe. Or dès qu'il y a du partage ſur le ſens de la condamnation, cela n'eſt plus.



Digitized by Google

Appliquons cette regle à la matiére préſente. Voici les propoſitions condamnées par la Bulle de Bajus qui peuvent y avoir rapport.

La 22. *Cum Pelagio ſentiunt qui textum Apoſtoli ad Romanos 2. (Gentes quæ legem non habent naturaliter quæ legis ſunt faciunt) intelligunt de gentibus fidei gratiam non habentibus.*

27. *Pelagianus error eſt dicere, quòd liberum arbitrium valet ad ullum peccatum vitandum.*

37. *Cum Pelagio ſentit qui boni aliquid naturalis, hoc eſt, quod ex naturæ ſolis viribus ortum ducit, agnoſcit.*

62. *Non niſi Pelagiano errore admitti poteſt uſus aliquis liberi arbitrii bonus, ſive non malus. Et gratiæ Chriſti injuriam facit qui ita ſentit & docet.*

Selon une autre maniere, cette propoſition en fait deux la 25. & la 26.

Enfin la 26. qui eſt la plus fameuſe de toutes: *Omnia opera infidelium ſunt peccata, & Philoſophorum virtutes ſunt vitia.* Il y auroit beaucoup de choſes à dire ſur la condamnation de ces propoſitions; mais pour éviter la prolixité, je me bornerai à quelques remarques.

La premiére eſt, que toutes ces propoſitions, ſans en excepter la derniére, ont été condamnées, non pas à cauſe de la doctrine qu'elles contiennent, mais à cauſe de la maniére dont la doctrine oppoſée y eſt traitée, *propter acerbitatem cenſuræ.* C'eſt ainſi

ſi que le dit Suarès au ſujet de quelques unes de ces propoſitions. *Prologom. 6. c. 2. n. 14.*

Mais Vaſquès traite expreſſement ce point. Comme il ſoutient que l'on ne peut faire de bonnes actions morales ſans grace, il s'objecte la Bulle de Baius, & il emploie un chapitre entier pour y répondre: voici ce qu'il remarque d'abord: *Verùm ſi damnatio harum propoſitionum aliquid obſtaret ſententiæ noſtræ de impoſſibilitate operis boni moraliter ſine gratia, obeſſet etiam opinioni quam ſecuti ſumus de victoria tentationum, quam etiam tradidit noſter Bellarminus. At ille noverat prædictam damnationem, imò & occaſionem illius quam inferiùs referemus, nam ipſe Lovanii fuit eo tempore quo contentiones inter doctores exortæ fuerunt, & Romæ prædicta Bulla edita & firmata fuit.* Et un peu plus bas: *Adde Franciſcum Toletum, noſtræ Societatis Religioſum, & poſtea Romanæ Eccleſiæ Cardinalem Illuſtriſſimum, cum quo de hac re conveni, dum eſſem Romæ, in eâ fuiſſe ſententiâ, quòd nulla tentatio etiam minima ſine auxilio gratiæ per Chriſtum vinci poſſit, aut vitari ſine peccato; & tamen ipſe autoritate apoſtolica Greg.* XIII. *Lovaniùm miſſus eſt ad componendas lites de hac re inter Theologos, & ut curaret prædictam Bullam ab omnibus ſubmiſſè recipi.*

Enſuite il explique en ces termes, pourquoi les propoſitions qu'il rapporte ont été condamnées: *Non quòd*, dit-il, *prædictus Doctor hanc ſententiam ſequatur, ſed quòd oppoſitam er-*



Digitized by Google

*roris arguat: ſicut etiam incuſaretur qui cenſeret hæreticam opinionem Thomiſtarum aſſerentium beatam Virginem conceptam in peccato originis; non quòd ipſe oppoſitam ſequeretur, ſed quòd prædictam carperet.*

n. 177. Il dit encore: *Senſum hujus damnationis, prout à me explicatus eſt, contuli cum Illuſtriſſimo Cardinali F. Toleto, cùm adhuc Sacri Palatii concinator & Theologus eſſet anno 1586. qui, ut dixi, pro hac Bulla & damnatione Lovanium miſſus fuit, eumque probavit & germanum eſſe dixit, propriâque manu ſubſcripſit, cujus ſubſcriptionis exemplar apud me adhuc eſt.*

On ne manquera pas de dire, que ſi cette réponſe peut être appliquée aux autres propoſitions, elle ne peut convenir à la 26. qui regarde les actions des infidéles dans laquelle on ne cenſure nullement l'opinion oppoſée.

Je conviens que dans pluſieurs éditions de cette Bulle on lit la propoſition telle que nous l'avons rapportée, ſans aucune cenſure de l'opinion oppoſée. Mais le Cardinal Noris nous apprend que la plupart des auteurs la rapportent autrement. *Inprimis illa propoſitio 26. Baii à pleriſque recitatur, præcipuè verò à Suario, hoc pacto: Et ad Pelagianiſmum rejicienda eſt illa ſententia, omnia opera infidelium ſunt peccata, & Philoſophorum virtutes ſunt vitia.* Et pour appuier cette réponſe, ce Cardinal apporte l'autorité de Turien Jéſuite, *Tract. de erroribus Baii*, dont voici les paroles: *Sic habent aliquot Bulla typis mandata Romæ, &*

Vindic. Auguſt. c. 4. §. 5.

*ali-*

Digitized by Google

*aliquot mss. quas ego vidi.* C'eſt pourquoi le Cardinal Noris conclut: *Inprimis damnata eſt illa propoſitio ob cenſuram quâ Pelagianiſmi incuſabantur negantes omnia opera infidelium eſſe peccata, & illam cenſuram primitus in Bullis fuiſſe patet ex iis quæ antiquitus Romæ editæ ſunt.*

La ſeconde remarque eſt, que quand même cette propoſition ſe liroit ſans l'addition dont nous avons parlé, les auteurs poſterieurs ont aſſuré qu'elle avoit pluſieurs ſens, & qu'elle avoit été condamnée dans un ſens different de celui dont il eſt queſtion.

Les uns l'entendent des bonnes œuvres même quant *à l'office*, & prétendent qu'elle a été condamnée en ce ſens ; parce qu'il eſt faux que ſans grace on ne puiſſe faire certains biens, comme de donner l'aumône aux pauvres, action bonne en elle même & quant *à l'office*, quoique jamais ſans grace on ne faſſe cette action pour une bonne fin, c'eſt-à-dire, pour l'amour de Dieu. C'eſt ainſi que Fromond Profeſſeur de Louvain prend cette condamnation. Mr. Steyaert eſt dans un pareil ſentiment, comme perſonne ~~tant~~ ne l'ignore, auſſi bien que d'autres Theologiens que nous rapporterons dans la ſuite. Anat. hom. c. 8.

Effectivement lorſque S. Thomas parle des vertus & de l'accompliſſement des preceptes, il parle ſuivant cette analogie, comme



Digitized by Google

me on peut le voir 22. qu. 58. a. 6. ad 4, & 1. 2. q. 100. a. 10.

Les autres entendent cette propoſition des œuvres même indeliberées, comme ſi elle marquoit que les premiers mouvemens de la concupiſcence, auxquels on ne conſent nullement, étoient des pechés : erreur que les ſouverains Pontifes ont eu lieu de proſcrire, à cauſe de l'opinion des Proteſtans touchant la concupiſcence. C'eſt un des ſens dans leſquels le Pere Macedo Cordelier croit que cette propoſition a été condamnée.

In Cortina qu. 2.

Les autres enfin entendent par le mot d'*infidéles*, tous ceux qui ne ſont point baptiſés. En ce ſens la propoſition eſt auſſi très condamnable. Il peut y avoir des œuvres très ſaintes, & dans les Cathécumenes, & dans tous ceux qu'il a plu à Dieu de toucher par quelque impreſſion de ſa grace.

On reconnoîtra que ce ſens n'eſt pas ſi extraordinaire qu'il pourroit le paroître d'abord, ſi l'on ſait réflexion que c'eſt l'uſage de l'Egliſe de n'appeller fidéles que ceux qui ſont baptiſés. Lorſque les ſaints Peres parloient de l'Euchariſtie en preſence des Cathécumenes, & qu'ils ne vouloient pas expliquer devant eux ce myſtére, ils avoient coûtume de dire, *Norunt fideles*, c'eſt-à-dire, il n'y a que les baptiſés qui le connoiſſent.

S. Ambroiſe nous déclare que l'uſage de Rome

Digitized by Google

Rome eſt d'appeller *fidéles* les baptiſés, & la raiſon qu'il en apporte eſt fort remarquable par raport à la Conſtitution. *In Chriſtiano enim vero prima eſt fides. Ideo & Romæ fideles dicuntur qui baptiſati ſunt.* S. Gregoire de Nazianze dit qu'un Catécumene ne peut être appellé fidéle juſqu'à ce qu'il ait reçu le baptême. S. Jean Chryſoſtome diſtingue les Cathécumenes des fidéles, & Tertulien reprend les héretiques de ne les point diſtinguer. S. Auguſtin fait la même diſtinction. Enfin de nos jours dans toutes les Ordonnances & Mandemens des Evêques qu'on addreſſe à tous les fidéles du Dioceſe, on n'entend par fidéles que ceux qui ſont baptiſés. Car, comme dit ſaint Paul: *Quid enim mihi eſt de his qui foris ſunt judicare?*

Orat. in Sacr. lavacr.

cap. 1. Lib. 1. de Sacram.

Hom. 24. in Joan.

L. de Præſer.

Tract. 4. in Joan.

Comme le mot de *fidéles*, ſelon l'uſage de l'Egliſe, ſignifie les baptiſés, il n'eſt point étrange que le mot d'*infidéle*, qui lui eſt oppoſé, ait été pris pour tous les non-baptiſés, quelque mouvement de grace que Dieu leur ait donné. Et il y a lieu de croire que le Pape en condamnant cette propoſition, n'a voulu condamner que ce qui l'avoit déja été par le Concile de Trente contre Luther, qui avoit ſoutenu que ce qu'on fait ſans la foi juſtifiante eſt péché. Melancton avoit enſeigné la même erreur *in Apolog. Confeſſ. Auguſtanæ*, Calvin, *Lib.* 2. *Inſtit. c.* 3. Bucer *lib. de*

In Assert. Art. 6. & 36.

*de Concordia*, & Kemnitius *in examine Conc. Trident.* Avant même cet heretique on voit certaines perſonnes qui avoient enſeigné cette erreur dans des termes qui peuvent ſervir à determiner le ſens de la condamnation du ſouverain Pontifes. *Richardus refert*, dit Denis le Chartreux, *quorundam opiniones: unam dicentium, quòd omnis operatio infidelium non baptiſatorum eſt peccatum; cùm ipſis non ſit remiſſum juſtitiæ debitum.* On voit que dans ce paſſage les infidéles ſont les non-baptiſés. Guillaume d'Auxerre, Denis de Citeaux, Bradwardin & Almaïn rapportent la même choſe.

In diſt. 41.

C'eſt auſſi le ſens qu'ont donné aux Bulles de Bajus, Contenſon Dominicain *Tom. 5. l. 8. diſſ. 2.* Macedo Cordelier *in Cortina q. 2. de neceſſitate gratiæ.* Havermans Theologien de l'Ordre de Prémontré, dans ſon *Tyrocinium Theologiæ moralis part. 2. cap. 6. §. 3.* Le Cardinal Noris Auguſtin. *Vind. Aug. c. 4. §. 3.* La Faculté de Louvain dans un Memorial preſenté aux Cardinaux de l'Inquiſition *per deputatos Lovanienſes junctis Illuſtriſſimis Ordinibus Ducatus Brabantiæ*, donne trois ſens à la condamnation portée par la Bulle.

Le P. Bagot eſt un Auteur ſi fameux & ſi éclairé dans l'affaire du Janſeniſme, qu'il eſt important de rapporter ſon paſſage entier. *Nolo quæſtionem de bonitate actuum humanorum tra-*

Apol. fid. l. 5. diſp. 8. ſect 2.

Digitized by Google

*tractare diligentiùs, id enim longiſſimam diſputationem requireret; ſed ea affero quæ viro cordato & in S. Auguſtini Theologorumque doctrina verſato, credam, ſufficere poſſint, pro detegendis erroribus harum Baji propoſitionum à ſummis Pontificibus damnatarum..... Illa quoque propoſitio, quâ omnia opera infidelium peccata & Philoſophorum virtutes vitia dicuntur, non immeritò prohibita eſt eaſdem ob cauſas, tum etiam quia peccata pro culpabilibus defectibus ſumi ſolent, cujuſmodi omnia opera infidelium non eſſe oſtendi.*

Pour ce ſens le P. Bagot nous diſpenſera bien de le ſuivre. Car il eſt viſible que cette expreſſion, *peccata pro culpabilibus defectibus ſumi ſolent*, ſuppoſe qu'il y a des pechés que Dieu n'impute pas, ce qui nous jette dans la doctrine monſtrueuſe du péché philoſophique. Voions donc le ſecond ſens qu'il apporte: *Tum quia infideles non rarò intelliguntur hæretici, Catechumeni aliique aut nondum chriſtiani, aut certè ab Eccleſia alieni, qui tamen præveniente aliqua gratia & dono fidei illius initialis ſuperiùs explicatæ adjuti, bonum opus, quo reliquas gratias impetrent & ad juſtificationis gratiam ſe diſponant, facere poſſunt.*

L'autorité du Cardinal Noris eſt trop conſiderable pour ne point rapporter auſſi ce qu'il dit ſur cet article. *Reſpondeo 3. infideles aliquos actus bonos elicere ad*

„ *quos*

Digitized by Google

*quos à Deo promoventur, qui profectò peccata esse non possunt.... Bajus verò nullos actus bonos ex Dei gratia ab infidelibus fieri volebat, eo quòd gratiam tantùm admittebat Spiritus sancti inhabitantis in anima, qui cùm in infideli non inhabitet, hinc arbitratur nullum in eodem divinæ gratiæ auxilium reperiri. Horum testem appello Vasquem* 1. 2. *disput.* 190.

Enfin le P. Henri Carme traite ce point de la Bulle de Baius, à fond & en ce sens dans son 6. Prologoméne qui est de 43. pages.

La troisiéme remarque est, qu'on ne peut point dire que les sens qu'on vient de donner à la condamnation de ces propositions soient contre l'esprit de cette Bulle; elle même au contraire déclare que, parmi ces propositions, il y en a quelques-unes qu'on peut soutenir. Ce seroit par conséquent aller contre son intention, que de refuser d'entrer dans la discussion des sens qu'elle a condamnées. Voici les paroles de la Bulle : *Quamquam non nullæ aliquo pacto sustineri possent in rigore & proprio verborum sensu ab assertoribus intento. c.* 18.

Je sçais qu'on dispute sur la maniere de lire ces paroles dans la Bulle. En les lisant sans virgule, comme nous venons de les rapporter, elles marquent que ces propositions peuvent être soutenues en rigueur & dans le propre sens des termes que les Auteurs de ces propositions ont eu en vue. Or il paroît que c'est la vraie maniére de les lire

Digitized by Google

lire & de les entendre : & cela paroît 1. par les lettres du Cardinal Granvelle, qui fut celui qui gerât toute cette affaire. „ Ja-„ çoit, dit ce Cardinal, ſe puiſſent en ri-„ gueur interpreter en quelque ſens pour les „ excuſer. 2. Par la lettre de Morillon à ce Cardinal. 3. Par l'Acte de la reception de cette Bulle dans la Faculté de Louvain. 4. Par l'autorité de Janſonius, de Cunerus & d'autres. On peut voir ſur cela le P. Serri *Lib.* 4. *Hiſt. Congreg. de Auxiliis*, Contenſion, *Liv.* 8. *diſſ.* 1. *c.* 1. *ſpecul.* 1. *& diſſ.* 2. *c.* 1. & la ſeconde partie du livre intitulé *Bàjana*, pag. 235. *& ſeq.*

Mais quand même on placeroit autrement la virgule, ces paroles ſignifieroient toujours qu'il y a de ces propoſitions qui peuvent ſe ſoutenir en quelque maniere, quoi qu'en rigueur, & dans le ſens de l'Auteur, elles aient été condamnées. Et par conſequent, loin que ce ſoit s'oppoſer à la Bulle, que de chercher ces ſens dans leſquels elles peuvent ſe ſoutenir, ce ſeroit au contraire aller directement contre ce qu'elle nous dit, que de refuſer de le faire.

La ſituation même où etoit alors l'Egliſe ne parle-t-elle pas clairement en faveur de la doctrine que je ſoutiens ? Car qui pouroit croire que Rome eût voulu proſcrire un ſentiment qui avoit été ſoutenu comme la doctrine de tous les SS. Peres par le bien-

heu-

Digitized by Google

heureux martir de Rocheſter, qui venoit de
Fiſcher. répandre ſon ſang pour la cauſe de l'Egliſe Romaine? Qui pouroit croire qu'elle eût voulu proſcrire un ſentiment que le célebre Caſalius, un des Peres du Concile de Trente, venoit d'établir ſi fortement cinq ans avánt la Bulle, dans un livre dedié aux Legats du ſouverain Pontife Préſidens du Concile de Trente?

Quatriéme remarque. Auſſi depuis les Conſtitutions n'a-t-on pas regardé ce ſentiment comme proſcrit. Les Theologiens poſterieurs n'en ont point parlé comme d'un point de foi, & ſur lequel il ne fut plus permis de penſer differemment. Molina, qui a fait imprimer ſes ouvrages depuis ce temps-là, parle néanmoins tout autrement ſur cet article, comme nous l'avons rapporté.

Joannes Pollanterius à Caſtro Bononienſi dont le livre eſt de l'an 1599. *Quantùm ad primum*, dit-il, *in 2. diſt.* 41. (c'eſt-à-dire, ſi c'eſt la foi qui dirige l'intention) *audeo declinare in negativam partem: bona videntur opera in non habentibus fidem.* Il tient un ſentiment different de celui que je ſoutiens, mais de quel ton parle-t-il, *audeo, videntur.* Eſt-ce ainſi qu'on parle de points définis. Eſtius parle à peu près de la méme maniere.

Navarre dans ſon Manuel chap. 27. *num.* 290. s'explique ainſi: *Opinio quæ videtur*

*res*

Digitized by Google

*eſſe S. Auguſtini & aliorum antiquorum, quam ſequitur Gregorius Ariminenſis in 2. in quam inclinat S. Thomas* (1. 2. *q.* 109. *a.* 6.) *& S. Bonaventura* (*in* 2. *diſt.* 28.) *quamque munit ibi Major* 24. *argumentis, tenet neminem poſſe ſolo arbitrio & concurſu Dei generali, ſine auxilio ejus ſpeciali, etiam moraliter tantum benè operari.*

Le Pere Fraſſen : *Negativam autem partem propugnant non modò Lutherus & plures alii hæretici ; ſed etiam* NON NULLI E CATHOLICIS, *ut Greg. Ariminenſis in* 2. *diſt.* 28. *Capreolus ibid. Marſilius in* 3. *q.* 20. *quibus ſubſcribunt aliqui recentiores aſſerentes Philoſophorum gentilium virtutes eſſe vitia, ſolamque fidei abſentiam ſufficere, ut omnia infidelium* OPERA *vera ſint peccata.* Tom. 3. Tract. 2. diſp. 1.

Le P. Fraſſen prend un ſentiment different, mais en diſant ſimplement : *Hæc eſt communior & tutior aſſertio apud Doctores catholicos.* Il rapporte differens ſens qu'on peut donner à ces Bulles de Bajus, & quoiqu'il regarde le ſien comme le meilleur, il avoue que peut-être les autres pouroient y convenir : *forſitan accommodari poſſent.*

M. Feu : *Theologorum ea de re unanimis non eſt ſententia.* Il ne cite pas ſeulement les Bulles contre Bajus ſur cet article, non plus que M. Du Hamel. Queſt. I. tr. de Fec.

Enfin Dumets : *Nota quòd homo ſine gratia actuali*

Digitized by Google

In Catech. ad Ordin. p. 1. sect. 4.

*actuali potest aliquod opus bonum moraliter exercere secundùm communem Theologorum sententiam, licèt aliqui secus sentiant: hoc enim non videtur esse supra naturæ vires.* De bonne foi quand on regarde un point comme défini, en parle-t-on de cette maniere?

Enfin la derniere remarque est, que nous avons de très expresses autorités pour montrer que ce sentiment n'a point été condamné par les Bulles de Bajus.

Dès le tems même de Bajus nous en avons une preuve.

La Faculté de Theologie de Paris en 1560. censura 18. propositions de Bajus entre lesquelles la 7. est-celle-cy: *Septima propositio est, liberum arbitrium hominis non potest absque speciali auxilio gratiæ Dei vitare peccatum. Unde fit ut omne opus hominis purè infidelis sit peccatum.*

## CENSURA.

*Hujus propositionis secunda pars est falsa, & malè ex priore infertur.*

Cette Censure de la Faculté donne un grand jour pour découvrir le sens de la condamnation de la même proposition faite par la Bulle. 1. On ne condamne nullement la premier partie, qui marque que sans le secours de la grace on ne fait jamais d'œuvres

Digitized by Google

vres exemtes de péché en toute maniere : or c'eſt dequoi il eſt queſtion maintenant. 2. On condamne la ſeconde partie, mais dans un ſens tout different de celui-là, tels que ſont les ſens que nous avons rapportés ; car on dit, *ſecunda pars malè infertur ex priore.*

Mais ſans chercher de nouvelles preuves de ce point, il ſuffit d'apporter l'autorité du Cardinal de Noris qui eſt au deſſus de tout, non ſeulement par ſa grande érudition ; mais encore parceque ſon livre a été trois fois déferé à l'Inquiſition, & que trois fois il en eſt ſorti hors d'atteinte ; & parce qu'enfin ce ſavant homme a écrit ſous les yeux de Rome, & a été élevé après ſes écrits à la dignité de Cardinal. Il aſſeure que le ſentiment de Gregoire de Rimini & de Baſile Ponce, ſavoir qu'il n'y a point d'amour naturel, ni de bonnes œuvres exemtes de péché, quant à la fin, lorſqu'on n'a point de grace, que ce ſentiment, dis-je, n'a point été condamné, & il finit en diſant : *Itaque cùm illa propoſitio, Omnia opera infidelium ſunt peccata, à nobiliſſimis Theologis etiam poſt editam Bullam contra Baium defenditur, palam ſit in recto ſenſu accipi poſſe, à quo procul fuit Baius, unde meritò eadem Theſis ab Apoſtolica ſede proſcripta fuit. Hoc autem fuſiùs proſecutus ſum, non modò ut oſtenderem ſummos Pontifices ac tot Patres, imo* Vind. Aug. c. 4. §. 5.



Digitized by Google

*ipſam Catholicam Eccleſiam, dum illa verba Apoſtoli Rom. 14. Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt, explicant de fide Chriſtiana, nulla ratione ſuffragari damnatæ Baii propoſitioni; verùm etiam ut ſatis moleſtam quorundam recentiorum importunitatem refellerem, quâ crudam illam propoſitionem abſque ſenſuum, quos plures pati monſtravi, diſtinctione damnatam volunt.* Rien n'eſt plus clair, ni plus déciſif que ces paroles, & la maniere pleine d'autorité dont parle ce Cardinal merite aſſurément qu'on y faſſe toute ſorte d'attention.

Enfin l'autorité des Theologiens qui ont ſoutenu publiquement cette doctrine depuis les Bulles contre Baius eſt une preuve authentique qu'elle n'a jamais été condamnée: nous allons en rapporter quelques unes dans dans le Chapitre ſuivant.

Par toutes ces remarques il eſt viſible qu'on ne doit point ſur ce ſujet être arrêté par les Bulles contre Baius, ſi l'on veut en juger ſuivant les véritables regles.

CHA-

Digitized by Google

## CHAPITRE III.

### *Régles generales ſur le ſentiment de la Tradition.*

LOrſqu'il y a une chaîne de Tradition ſur une doctrine; lorſqu'on trouve cette doctrine enſeignée par le conſentement des Peres de tous les ſiécles; lorſqu'on voit même une ſuite de Théologiens qui le ſoutiennent, jamais il n'eſt permis de la condamner. C'eſt un point de foi que, *Sancti omnes in fidei dogmate errare non poſſunt*, comme le dit Melchior Canus. Et encore: *In expoſitione ſacrarum litterarum communis omnium Sanctorum veterum intelligentia certiſſimum argumentum Theologo præſtat, cùm Sanctorum omnium ſenſus Spiritus ſancti ipſe ſit.* Loc. Th. L. 7. Concl. 6. Ib. Conc. 5.

Une ſeconde régle qu'il eſt neceſſaire d'établir, c'eſt que, comme dit auſſi Melchior Canus, *Eccleſiaſtici authores etiam probatiſſimi non eodem gradu & loco ſunt omnes.* Lorſqu'il y a des Scolaſtiques qui ſont d'un avis, & que les ſaints Peres, auſſi bien qu'un grand nombre de Théologiens, ſont d'un autre, il eſt hors de doute que ce dernier parti doit être préferé. Outre tant de qualités qui relevent les Peres au deſſus des Théologiens ſcolaſtiques, c'eſt que les Pe- L. 7. n. 9



Digitized by Google

res ont parlé comme les témoins de la Tradition ; au lieu que certains Scolaſtiques ont puiſé dans les livres des Philoſophes pluſieurs de leurs ſentimens.

Faiſons l'application de ces régles. Molina dans le paſſage que nous avons cité, convient que l'opinion qui tient pour l'amour naturel & les œuvres ſans la grace exemtes en toutes maniéres de péché, eſt une opinion puiſée dans la Philoſophie. En ce point il eſt évident que Molina penſe juſte ; mais il va plus loin, & prétend que toute cette queſtion eſt une queſtion de pure Philoſophie, en quoi certainement il ſe trompe.

Les Peres qui l'ont traitée en ont parlé comme d'une matiére qui étoit de leur reſſort, comme d'une matiére où il s'agit premierement d'entendre le ſens de l'Ecriture dans ces paroles de S. Paul : *Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt*, où ce grand Apôtre déclare qu'on péche toutes les fois qu'on n'agit point avec une intention droite & éclairée ; & marque d'une maniére abregée que cette intention, pour être droite & éclairée, doit être conduite par un eſprit de foi.

2. Il s'agit de connoître l'étendue de la foibleſſe & de la corruption de la nature tombée, & le beſoin que nous avons de Jeſus-Chriſt pour éviter le péché.

On

Digitized by Google

On peut donc juger, ſuivant les régles de la foi, de quel poids doit être ſur cette matiére le ſentiment des SS. Peres, ſuivi par un ſi grand nombre d'auteurs même modernes.

Commençons cette chaîne de Tradition par les Auteurs de nos jours, pour remonter de ſiécle en ſiécle juſqu'au tems même des Apôtres.

1. La Faculté de Louvain dans les Articles Théologiques preſentés au Pape Innoc. XI. l'an 1677.

*Fundamentale ac primarium legis æternæ mandatum eſt: Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, & proximum tuum ſicut te ipſum.*

2. *Vocem*, charitas, *tametſi aliqui Scolaſtici accipiant, pro ſola illa dilectione Dei, quæ eſt noſtra cum eo per peccatorum remiſſionem amicitia, ſanctus Auguſtinus, & alii Patres eam ſumere ſolent pro quavis ſupremi boni caſtâ propter ſe dilectione. Quaſi verò, inquit Auguſtinus, aliud ſit bona voluntas quàm charitas.*

3. *Hinc idem ſanctus Doctor diſtinguit charitatem natam, nutritam, adultam, robuſtam, perfectam; & hanc duplicem, aliam præſentis, aliam futuræ vitæ; quæ diſtinctio frequenter placet etiam ſancto Thomæ.*

4, *Itaque charitas & cupiditas generatim ſumpta non ſunt aliud, quàm bona & mala voluntas. Sunt bona & mala radix, quarum*



Digitized by Google

*hæc ſolos malos, illa proferre poſſit ſolos bonos fructus.*

5. *Omne opus, ut plenè bonum ſit, & ne venialiter quidem in eo peccetur, debet ex tali charitate procedere, ac per ipſam referri in Dominum Deum: nec enim, teſte Auguſtino, fructus eſt bonus qui de radice charitatis non ſurgit.*

NOTA BENE.

*Circa hunc unicum articulum tempore integri biennii, quo Facultatis ſacræ Lovanienſis deputati Romæ egerunt, mota fuit ſpecialis difficultas, quam diluerunt dicti deputati, oblatâ declaratione tenoris ſequentis.*

EMINENTISSIMI AC REVERENDISSIMI DOMINI.

SACRÆ *Theologiæ Doctores à Theologica Facultate Lovanienſi ad Apoſtolicam Sedem deputati intelligunt circa hunc ſuum articulum: Omne opus, ut plenè bonum ſit, & ne venialiter quidem in eo peccetur, debet ex tali charitate (generatim ſumpta) procedere ac per ipſam referri in Dominum Deum, Eminentiis veſtris enaſci dubium, an illa cenſeat opera, quæ per charitatem non referuntur in Deum, nunquam eſſe moraliter, ſeu, ut ſanctus Auguſtinus loquitur, ex officio bona.*

*Quare præfati Doctores reverenter reſpondent, iſtum ſenſum eſſe à ſe prorſus alienum; omnino profitentur varia opera noſtra, licèt iſtâ relatione careant, eſſe moraliter ſeu ex officio bona.*

Digitized by Google

*bona. Addunt tamen, illa, niſi ſaltem per imperfectam charitatem in primum principium virtualiter referantur, non fieri, ſicut oportet.*

*Hæc omnia profitentur ſe ſentire ac docere, juxta ſenſum quem S. Auguſtinus tradit lib. de patientia, cap. 26. & 27. in penultimo cap. Enchiridii, in 3. cap. Lib. 4. contra Julianum, ac in aliis locis.*

*Ita ſatisfactum fuiſſe Eminentiſſimis Dominis, ac illæſum præſtitiſſe articulum retulerunt deputati Româ rèduces.*

2. Le P. Nourri Benedictin dans ſon Apparat *ad Bibl. SS. Patrum Lugd.* ſur Saint Clement d'Alexandrie: *Quia verò Clemens, uti dictum eſt, conſtanter adſeruit fidem eſſe fundamentum bonæ actionis & prudentis electionis, ſine qua vitam ſpiritualem vivere nullus poteſt, atque è contrario infidelitate quemlibet trahi in exitium & ei mortem afferri, inde ſcitè collegit cujuſvis gentilis actionem, quandoquidem bonus non eſt illius finis, revera peccare & eſſe malam.* ... Hanc *porrò ipſiſſimam Auguſtini ſententiam, quàm adverſus Pelagianos atque in primis contra Julianum acerrimè conſtantiſſiméque propugnat, quis inficias iverit?* Diſſert. 2. n. 3. p. 1028.

3. Mr. Stejaert avoue qu'un infidele péche dans toutes ſes actions, mais il nie que toutes les actions d'un infidele doivent être appellées des péchés, parce qu'il prétend que le défaut de raport des actions à Dieu peut bien rendre mauvais celui qui 1. parte Aphor.

agit, mais non pas rendre mauvaiſe l'action en elle même ſi elle eſt bonne *ex officio*. Il éxclut l'amour naturel, & établit nettement la verité dont il s'agit.

Ethicæ amor. Tom. 1. L. 9. c. 6.

4. Le P. Henry de S. Ignace traite ce point avec étendue & d'une maniére qui laiſſe peu de choſes à déſirer.

5. Le Cardinal Bona dans ſon Livre des principes de la vie chrétienne dit pluſieurs choſes qui ont rapport à ce point, & qui doivent être remarquées avec ſoin. Voici ce qu'il dit parlant des ſuites du péché originel. *Illa fuit impiæ rebellionis juſtiſſima pœna, ut qui propria voluntate in ſuperbiam elatus Deum deſeruit, ab eo deſertus ſit; & qui libero arbitrio bene uti noluit, cùm poſſet, jam ipſo ad bonum uti & Deum diligere ſicut oportet, aut credere in Deum, aut operari propter Deum, aut quæ recta ſunt cogitare nequeat, niſi gratia & miſericordia divina ipſum excitet & præveniat. Homo igitur ſibi relictus amoris ſui pondere ad ſe ipſum convertitur, ſibique ſoli incubans, in ſe tanquam in centro requieſcit. Atque utinam omnes Chriſtiani hanc veritatem bene perciperent; nam ſi ſe captivos eſſe ſub lege peccati & ad omne bonum ineptos agnoſcerent; ab eo utique auxilium continuâ & fervenți oratione peterent, qui operatur in nobis & velle & perficere, & à quo omne lumen & robur & omnis ſufficientia noſtra procedit.*

Principia vitæ Chriſtianæ part. 1. c. 3.

part. 1. c. 29.

Ce ſavant & pieux Cardinal parle ainſi dans

dans un autre endroit. *Sententia Apoſtoli eſt, omnia opera noſtra ad Deum, ejuſque gloriam referenda eſſe, ut veræ virtutis rationem conſequantur: Sive, inquit, manducatis &c. Et alio loco, Omne quodcumque facitis &c. Quidquid enim boni à nobis fit, quod non fit propter Deum, etſi officio videatur bonum,* DEFICIENTE TAMEN RECTO FINE MALUM EST: *finibus enim, non officiis virtutes à vitiis diſcernuntur. Eſt autem officium id quod faciendum eſt, finis verò propter quod faciendum eſt. Quòd ſi rebus creatis inhærentes, & ipſas propter ſe diligimus ſine ulteriori relatione ad Deum,* DAMNATA CUPIDITAS EST, *dicente Joanne Apoſtolo: Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt. . . Hinc Theologi, licèt unanimi conſenſu aſſerant quaſdam actiones humanas nec bonas ex ſe, nec malas eſſe, quales ſunt ambulare, comedere, dormire; docent tamen eum peccare, qui re ipſa dormit, edit, ambulat, & hæc non refert ad ultimum finem, quia deficit à primâ & univerſali regulâ humanarum actionum, quæ eſt idem finis, ad quem quidquid agimus dirigere oportet. Et hoc eſt quod Dominus dicit: Lucerna corporis tui eſt oculus tuus &c. Oculus eſt intentio quâ quiſque peragit opus ſuum, quæ quidem intentio, ſi non fuerit recta, totum corpus tenebroſum erit. Non eſt autem recta operantis intentio, niſi quidquid agit, ad ſummum bonum velut ad fontem refundat. Omne bonum de ſurſum eſt, & quidquid ab illo deflectit malum eſt.*



Digitized by Google

On verra par les paſſages de S. Auguſtin que je citerai dans la ſuite, que cet excellent diſcours n'eſt qu'un précis exact de la doctrine de ce Saint.

6. Laurent Neeſen ſuperieur du Seminaire de Malines établit & prouve ce ſentiment au long. *In hoc ſtatu*, dit-il, *naturæ corruptæ nullum actum uſquequaque bonum, ſeu bene cum omnibus circumſtantiis factum, homo efficere poteſt abſque auxilio gratiæ actualis.* Après avoir établi la neceſſité de rapporter à Dieu toutes nos actions & de les faire, comme dit l'Apôtre, par quelque impreſſion de charité, il ajoute, *Neque propterea periculum eſt incidendi in propoſitionem damnatam, cùm inde minime ſequatur omnia opera infidelium eſſe peccata. Nam ſicuti ante ſolem oritur nobis aurora, ſic ante perfectam fidem homini gentili poteſt elucere lux quædam cœleſtis qua Deum cognoſcat, & ita opera ſua ante obtentam perfectam fidem ad illum dirigat.* Et dans un autre endroit: *Dico 1. nullum dari poſſe opus moraliter bonum in individuo, undequaque ſpectatum, etiam cum fine ad quem referri debet, ſine gratia Chriſti.* Il repond auſſi aux Bulles contre les propoſitions de Baius, & entre autres réponſes il apporte celle dont nous avons deja parlé, qui eſt qu'elles n'ont été condamnées que *propter acerbitatem cenſuræ.* Ce qu'il appuie de l'autorité de Suarès *Tom. 1. de gratia proleg. 6.* de Turrien opu-

Theol. Chriſt. Tract. 1. Dub. 10.

Tract. de gr. Dub. 3.

Digitized by Google

opuſcule *de gratia*, de Merat, de Tolet, & d'autres Theologiens de la Societé de Jeſus.

7. Les Theſes de Sorbonne, où ſe trouve cette même doctrine, ſont une preuve, que cette célebre Faculté de Theologie ne la regarde pas comme une doctrine ſuſpecte.

Baltaſar Aubret, *In Sorbonica 23. Octobris an.* 1706. QUANTA *fuit peccati corruptio, tanta eſt gratiæ actualis neceſſitas: ſine illa de noſtro nihil habemus niſi peccatum & mendacium, ſine illa nec tentatio vinci, nec amor Dei ſuper omnia, etiam ut autoris naturæ, elici, nec lex, ut oportet, impleri poteſt.*

On trouve les mêmes termes dans une Sorbonique ſoutenue deux ans auparavant. Charles Godde, *In Sorbonica 21. Novembris* 1704. QUANTA *fuit peccati corruptio, tanta eſt gratiæ actualis neceſſitas, ſine illa de noſtro nihil habemus niſi peccatum & mendacium &c.*

Camille Le Tellier de Louvois, *In Sorbonica 22. Auguſti an.* 1698. SUMMÆ *facilitati ſervandarum olim præceptorum ſucceſſit ſumma difficultas. Hanc penitus non arcet aut ſuperat niſi gratia Chriſti: impares naturæ conatus aut legi implendæ, aut vincendis, ut decet, tentationibus.* COMMUNIA FORTASSE OFFICIA, *ubi nullus adeſt & concupiſcentiæ labor, voluntas & humana ratio utcunque obeunt; ambæ non ſufficiunt ad fidem, inſigne*

*Dei donum. Hæc in homine boni omnis fons ad ſalutem æternam : hinc opus quodcunque eſt infructiferum aliunde proficiſcens : non continuò peccatis annumeranda ethnicorum facta omnia : ſed nec inter tot ipſorum vitia virtutes ſunt cogitandæ. Non tam miſera conditio fidelium gratia ſanctificante carentium, ab his edi ſalubres aliquot actus nihil pugnat : iidem concupiſcentia nec perpetuò nec inviti ſerviunt. . . . . Peccatis perdiuturnum tempus vitandis, ut neceſſaria (gratia habitualis) ſic nec ſola ſufficit ; adſit oportet gratia actualis efficiens, ut non peccemus.*

Quoique cette Theſe ne ſoit pas ſi préciſe que les précedentes, il paroît que ce qu'elle attribue à l'homme ſans grace, c'eſt de faire le bien, *quantùm ad officia*, & que c'eſt la raiſon pour quoi elle dit que les œuvres des infideles ne ſont pas toutes des péchés.

Achilles Thomaſſin, *In Sorbon.* 12. *Septemb.* 1698. SINE *eâ (gratia ſupernaturali) tamen non præcepta naturalia adimpleri, nec Deus poteſt ſuper omnia diligi, nec tentatio ulla ſuperari, nec à peccato reſurgere valet homo lapſus ; nec tamen inferas omnia opera infidelium eſſe peccata : virtutes eorum veræ non ſunt, nec tamen vitia.*

On voit aſſés le ſens de cette Theſe : ces actions ne ſont point des pechés, & ces vertus ne ſont point des vices, *quantùm ad officium*,

Digitized by Google

*ficium* ; mais l'homme qui les fait péche, puis qu'il n'accomplit point le précepte par lequel il étoit obligé de les rapporter à Dieu ; car ſans la grace on n'accomplit point les preceptes, ſelon cette Theſe, & l'on ne ſurmonte aucune tentation. Il eſt clair d'ailleurs que cette Theſe n'admet point d'amour de Dieu naturel & different du ſurnaturel ; car elle n'admet pas deux recompenſes & deux fins de l'homme, comme l'admettent tous les défenſeurs de ce ſentiment, & elle ne reconnoît point l'état de nature pure poſſible. *Sola Dei intuitiva viſio poteſt eſſe hominis beatitudo, ipſiuſque finis ultimus.* Et un peu plus bas : *Originalem maculam invictè demonſtravit S. Auguſtinus, tum Scriptura atque unanimi SS. Patrum traditione, tum & miſeriis quibus premimur, morte, ignorantia, concupiſcentia, quæ aliam agnoſcere non poſſunt originem præter parentis inobedientiam.*

Gabriel de la Coudrets, *In Sorbonica* 31. *an.* 1671. VARIOS *ſtatus diſtingunt Theologi, in quibus creari potuit humana natura. Omnes tamen fateri debent ſub juſto & omnipotente judice neminem miſerum creari poſſe, niſi mereatur. Liberum arbitrium ad malum ſufficit, ad bonum nil eſt, niſi adjutum ab omnipotenti bono. Quis ita viribus propriis confidat ut ſine gratiæ Chriſti adjutorio, opus morale & omnibus circumſtantiis ac fine bonum, efficere, vel Deum ſuper omnia diligere, aut*



Digitized by Google

*tentationes etiam tenues ſuperare; aut præcepta legis naturalis complere ſe poſſe, ut oportet, exiſtimet?*

Jean de Boiſſet *Diacon. Tholoſ. & Eccleſiæ Montalbanenſis Canonicus & Cantor, in 33. Sorbonica anno* 1689. CIRCA *auxilium ad opus morale faciendum multùm diſputant inter ſe Theologi. Cum omnibus in hoc conſentio, quòd has Baji propoſitiones: Omnia infidelium opera ſunt peccata: Liberum arbitrium ſine gratiæ adjutorio non niſi ad peccandum valet, & ſimiles juſtè proſcriptas fuiſſe non dubitem. Ab his verò diſſentio, qui ita proſcriptas volunt, ut ad opus honeſtum morale ſolum Dei concurſum ordinarium requirant. Vera enim Chriſti gratia requiritur, ut illud quod honeſtum videtur exteriùs ad Deum bonâ intentione interiùs referatur, ſine qua quidquid fit ab homine non propter hoc fit, propter quod fieri debere vera ſapientia præcipit, & ſic licèt officio videatur bonum, ipſo non recto fine peccatum eſt. Ad tentationes quoque vincendas neceſſaria nobis ſunt divini mediatoris remedia, quibus ni freti conſiſique nitamur tot ingruentes in nos hoſtes nunquam repellere poterimus: neceſſe eſt enim ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. Non uſque adeo in natura humana imago Dei terrenorum affectuum labe detrita eſt, ut nulla in eo velut lineamenta remanſerint, unde meritò dici poſſit, eam in quemdam creatoris ſui ineffacem amorem*

*poſſe*

*poſſe aſſurgere : ſecus ſi de efficaci amore ſit ſermo ; ille enim ab eo præſtari debet, qui diffundit caritatem in cordibus noſtris. Authoritate ſancti Auguſtini contendimus plures adultos, non ſecus ac parvulos, gratias ſufficientes, quibus ſalutem conſequi poſſint, non recipere.*

On pouroit citer un plus grand nombre de Theſes ; mais je n'ai pu en conſulter davantage ; & il ne m'a pas même été poſſible d'avoir celles où je ſuis perſuadé qu'une ſemblable doctrine a été ſoutenue. J'ai appris qu'il y avoit auſſi une Theſe du P. Tournemine, qui étoit favorable à ce ſentiment.

8. Mr. Feu Docteur de Sorbonne. *Quæcumque ſunt bona opera in infidelibus interna atque occulta, mirabili & ineffabili divinæ poteſtati, quæ in cordibus hominum bonas voluntates operatur, tribuenda ſunt.* Et ailleurs il attribue les bonnes œuvres des infideles à une grace particuliére, & à une bienveillance de Dieu pour eux. *Nec miretur quiſquam quòd Dei dona ante fidem ut bonorum actuum principia laudentur ; etenim non laudantur in infidelibus opera, quibus juſtificentur, ſed quædam Dei dona & piæ motiones quibus adducantur ad fidem.* Tract. de pecc. qu. ult.

9. La Morale de Grenoble. " La foi " qui eſt le principe des toutes les vertus " & de toutes les bonnes œuvres, & ſans " laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu. Tom. 5. p. 61.

10. Florent de Cocq dans ſon livre intitulé

Tract. de ult. fine c. 3. sect. 6.

titulé, *Principia totius Theologiæ moralis & speculativæ. An* 1682. après avoir établi l'obligation de faire toutes nos actions par une impreſſion d'amour de Dieu: *Dices, inde ſequitur omnia opera infidelium eſſe peccata, quod eſt condemnatum. R. hoc inde non ſequi, etſi enim infideles vera fide careant, piis tamen ſubinde illuſtrationibus illuſtratur illorum intellectus, & piè afficitur eorum voluntas, quo fit, ut Deum imperfectè diligere ſubinde incipiant, ut de cathecumenis docet Conc. Trid. ſeſſ. 6. c. 6. Hoc pacto ergo aliqua opera in Deum referre poterunt, ad quam relationem amor ille imperfectus ſufficit. Deinde ſi, juxta aliquos, omnes omnino ſemper habeant gratiam ſufficientem, quod tamen falſum eſſe demonſtrabo in materia de gratia: quare non eodem jure dici poteſt, Deum aliquando infidelium mentes illuſtrare & afficere, infundendo imperfectum ſui amorem, cùm amor ſit inſpiratio dilectionis & gratia novi Teſtamenti, ut ait ſanctus Auguſtinus.*

11. Le P. Macaire Havermans Théologien Flamand de l'Ordre de Prémontré a publié à Anvers en 1675. une ſeconde edition de ſon *Tyrocinium Chriſtianæ Theologiæ moralis* avec les approbations ordinaires. Dans la ſeconde partie il y ſoutient fortement cette doctrine, l'établit par les témoignages & les principes des SS. Peres, & ſur tout de S. Auguſtin, & ſatisfait à toutes les objections,

tions, & en particulier à celle qui ſe tire de la Bulle contre Bajus, comme nous avons vu dans le chapitre précedent que les Théologiens y répondoient communément. Il ne ſera pas inutile d'entrer dans quelque détail, quand ce ne ſeroit que pour mieux faire connoître ce livre, qui eſt un excellent Abregé de la Théologie morale des SS. Péres.

Dans le chap. 3. §. 2. il montre que, *ut actus ſit moraliter bonus, requiritur bonum officium & bonus finis.* Dans le §. 3. *Illum finem eſſe Dominum Deum ad quem ipſemet operans obligatur ultimatè ſua referre opera: quando rationabiliter agit.* Dans le chapitre 6. il prouve fort au long, que c'eſt un précepte de rapporter toutes ſes actions à Dieu, & il cite Neeſen Théologien de Malines, qui dit, *in hoc præcepto referendi omnia opera in Deum contineri totam ſummam religionis Chriſtianæ*, & encore, que *in toto Auguſtino nulla eſt doctrina celebrior, nulla perfectior, nulla in hac vita utilior, in quâ agitur de ſumma totius Chriſtianæ Philoſophiæ, de cardine totius Theologiæ practicæ, à quo primo principio ſi quis aberret, neceſſe eſt eum in infinitos labi errores.* Tract. 2. p. 77. p. 81. p. 140.

Contre cette doctrine il s'objecte, que de là il s'enſuit, *quòd homo, quando deliberatè agit, ſemper debet operari ex caritate, & conſequenter ex ſupernaturali gratia.* Il avoue la conſequence, pourveu qu'on l'entende, Cap. 6. §. 3.

*ex*

Digitized by Google

*ex quodam, ſaltem imperfectæ caritatis, ſeu dilectionis Dei caſtæ, aut amoris Dei propter ſe affectu*, ce qu'il montre avec étendue dans tout le paragraphe 3. de ſon 6. chapitre. Mais, s'objecte-t-il encore, toutes les actions des infidéles ſont donc des péchez, ce qui a été condamné dans Baius. Pour répondre à cette objection il remarque trois choſes. La premiere, que les infidéles peuvent recevoir quelques étincelles d'amour, & alors rapporter leurs actions à Dieu. 2. Que les actions indeliberées des infidéles ne ſont point des péchez, ce qu'on a pu croire être le ſentiment de l'auteur des propoſitions cenſurées par Pie V. 3. Que toutes les actions des infidéles ne ſont point des péchez quant à l'objet. Et pour confirmer ces réponſes il
P. 159. cite le P. Macedo dont on rapportera le témoignage dans la ſuite. Enfin il remarque que l'on ne doit pas regarder comme mauvaiſes toutes les propoſitions de cette Bulle, & qu'il y en a qui n'ont été condamnées que *propter immodicas cenſuras, non verò propter doctrinam quam continent*, & à ce ſujet il cite Suarès, Turrien, & Vaſquès Jéſuites, qui ont remarqué la même choſe. Il apporte auſſi pour exemples quelques propoſitions, qu'il dit être, *demptâ cenſurâ, planè catholicas.*

Cet habile Théologien n'en demeure pas là, & dans le §. 5. de ce même chapitre 6.

il

Digitized by Google

il refute ceux qui pour ſe tirer des paſſages des Peres, leſquels veulent que l'on ne puiſſe faire que par l'amour de Dieu de bonnes actions, les expliquent d'une bonté meritoire, outre laquelle ils reconnoiſſent une bonté purement morale non méritoire ; & il ſoutient que, *illa eſt clara ſancti Auguſtini doctrina, non dari opera ſteriliter bona, ſed omnia opera, undequaque bona, eſſe meritoria, ſive de condigno, ſive de congruo.* Et dans le §. 6. il montre contre Eſtius, que ce précepte de rapporter toutes ſes actions à Dieu eſt *juris divini naturalis, omnes omnino homines, ratione utentes, obligantis.* Il exa- §. 9.
mine encore, *An ille amor Dei propter ſe, ex quo operanoſtra debent procedere, ſit neceſſariò ſupernaturalis, an verò poteſt haberi viribus naturæ aliqui amor Dei, qua propter ſe diligatur.* Et il répond, *Auguſtiniana planè doctrina eſt, omnem Dei propter ſe amorem eſſe ſupernaturalem;* & pour aller au devant d'une objection que l'on pouvoit former ici, tirée encore de la Bulle contre Baius, qui paroît avoir condamné cette doctrine, il cite Bellarmin, qui l'a ſoutenue très fortement, même depuis cette Bulle, auſſi bien que Vaſquès.

12. Contenſion: *Nullum prorſus ètiam moralis ordinis bonum velle efficere abſque ſpeciali Dei adjuvantis gratia in ſtatu naturæ lapſæ, homo poteſt. Quæ quidem gratia vel licèt fidem communiter præſupponat, non tamen neceſſariò,* Tom. 5. l. 6. Dif. 2. c. 2.

*riò, & multo minùs gratiam habitualem vel charitatem.* Il prouve que cela eſt ainſi, parce que la grace peut faire raporter à ceux qui ſont favoriſés de cette grace leurs actions à Dieu.

Diſput. Theolog. Tom. 1. de orig. Juſt. Tract. 3. Diſp. 4. n. 64.

13. Antoine Gonzales de Roſende, Profeſſeur en Théologie à Alcala. *Videtur manifeſtè inferri*, (ſavoir de la doctrine de S. Thomas, qui enſeigne *quòd per Deum ultimum finem debent regulari omnes actus humani*) *omnia opera non ordinata in Deum finem ultimum ſupernaturalem eſſe vitioſa, ſaltem ex defectu finis: & catholicè & theologicè intelligenda & accipienda ſolemnis illa propoſitio Auguſtini, quæ hujus ſæculi Theologis petra offenſionis fuit. Nimirum*, omnia infidelium opera eſſe peccata: *quod ad finem planè referendum & revocandum eſt, tametſi illa ex objecto honeſta cenſeantur, & executioni mandata ſecundùm id quod præcipit rectæ rationis dictamen.* Et un peu plus bas: *Saltem venialiter ex hoc defectu opera hominis non juſtificati à recto tramite deviant: ex quo etiam defectu ſine dubio non ſunt meritoria, ut omnes fateri debent, quòd ſi in finem ſupernaturalem dirigerentur, eſſent opera viva & meritum illa comitaretur, neque alia ratione, quantumvis ex objecto honeſta ſint, mortua vocantur.* Quant à la Bulle de Bajus, qui s'objecte en un autre endroit contre un certain ſentiment qu'il ſuit, voici ce qu'il remarque. *Conſtans eſſe debet apud Theologos optimè inſtructos*

Tom. 1. Tract. 2. Diſp. 7. n. 26.

non

*non omnes propoſitiones Baii & Baianorum, ut vocant, damnari à tribus illis ſummis Pontificibus ſecundùm ſubſtantiam, quia major eorum pars, ut recognoverunt non incurioſi & oſcitantes Theologi, ſunt apertiſſima aſſerta D. Auguſtini, quæ ab Eccleſia damnata eſſe nemo audebit effutire, cùm contineant præcipuam ipſius doctrinam de gratia ſanativa & medicinali: damnantur autem plurimæ ob acres & aculeatas ſententias, quibus à Baio inuruntur propoſitiones oppoſitæ, quæ tamen à Theologis non inferioris calculi propugnantur.*

Le premier tome de cet habile Theologien, qui en promettoit trois, a été imprimé à Lion en 1677. avec pluſieurs approbations de Théologiens Eſpagnols.

14. Abelly Theologien non ſuſpect en cette matiére : *Probabile, quòd homo per proprias arbitrii vires cum ſolo Dei generali concurſu, ſine ullo gratiæ actualis auxilio, aliquod bonum opus morale, quod tamen nihil ad æternæ vitæ meritum conferat, perficere poſſit.* PROBABILIÙS *tamen eſt quòd non poſſit, ſed quòd ad perficiendum quodcunque opus, quod ſit ex omni parte moraliter bonum, tam ratione objecti quàm finis & circumſtantiarum, aliquo divinæ gratiæ auxilio indigeat.... Ita Gregorius Ariminenſis, Abulenſis, Capreolus, Petrus Soto & plures alii quos citat & ſequitur Vaſques diſput.* 190. Tract. 9. de Grat. c. 1. ſect. 6.

15. Le Pere Joſeph Capucin, qu'on ne ſoupçon-

çonnera jamais d'avoir favoriſé le Janſeniſme pour peu qu'on ſache en quel credit il eſt parmi les Theologiens d'un certain ſentiment, dans ſon livre *de neceſſaria ad ſalutem gratiâ omnibus & ſingulis data*, imprimé à Paris en 1673. avec permiſſion du General & approbation, traite cette queſtion. *Advertendum autem eſt quòd aliqui non attendentes huic doctrinæ Auguſtinianæ de prædictis bonis operibus ſecundùm quid, multùm hallucinati ſunt, putantes Auguſtinum cenſuiſſe infideles ante omnem fidem potuiſſe aliqua opera, ex omni parte bona, facere, eo quòd ſupra dicta bona opera ſecundùm quid, vocet aliquando bona, & præmio ſeu laude digna, quod non feciſſet, inquiunt, ſi ex fine pravo, aut alia circumſtantiâ eſſent intrinſecè vitiata. Quaſi verò non ſatis explicuerit ſenſum ſuum Auguſtinus, cùm in prædicto libro contra Julianum cap. 3. ubi formaliter, & ex profeſſo tractat ipſam materiam, vocet talia opera, bona qua parte reſpiciunt objectum bonum, ſeu quâ parte voluntas facit quod debet, & facit officium ſuum; mala autem quâ parte vitiantur ex fine malo aut alia prava circumſtantiâ.* „ Noveris, „ *inquit*, non officiis, ſed finibus à vitiis diſ„ cernendas eſſe virtutes. C'eſt ce qu'il montre fort au long. Et au §. 7. *Quod autem id intelligat de vera malitia, & non de negatione cujuſdam boni ſupernaturalis meritorii regni cœleſtis, ut plerique putant, ſatis pa-*

Par. 2. ſect. 2. §. 5. & ſeq.

*patet ex ſequentibus, cùm dicat illos eſſe puniendos in die judicii propter iſta opera.* Dans la ſuite voici, le titre du §. 9. *In quo magis ac magis oſtenditur prædicta abſurditas expoſitionis nobis adverſæ, & exponitur quanti momenti putarit Auguſtinus eſſe iſtam diſputationem de bonis operibus moralibus infidelium, quam putat pertinere ad fidem, contra multorum opinionem, parùm callentium Auguſtini doctrinam.* C'eſt ce qu'il prouve dans la ſuite de ce §. où il dit de ce ſaint Docteur, *Non alio nomine impugnare ſententiam Juliani bonas actiones morales, ſeu moralem juſtitiam infidelium aſſerentis, quàm ut deſtructivam gratiæ Chriſti, & evacuativam paſſionis, & mortis illius; unde etiam tam acriter ibi propter hoc invehitur in eum, ut aliquoties propter iſtam doctrinam vocet eum phreneticum, & inſana docentem.* Il conclut, en diſant que ſaint Auguſtin a toujours perſiſté dans cette doctrine, *infideles nullum opus bonum durante infidelitate feciſſe, & diſtinctionem illam non eſſe admittendam, quæ eſt de actis bonis meritoriis, & non meritoriis vitæ æternæ.*

16. Ripalda Jeſuite: *Rectè dicitur voluntatem in hoc ordine providentiæ deſtitutam auxilio gratiæ ſuis viribus relictam, ſolam poſſe ſuperbiam & peccatum.* Diſp. 29. ſect. 6. n. 3

17. Sinnich célebre Docteur de Louvain dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Saul-Ex-Rex*, ſoutient fortement avec S. Thomas, Lib. 1. C. 144. §. 546. pag. 734.

re-

Digitized by Google

*relationem actualem aut virtualem omnium operum in Dei gloriam necessariò requiri ad vitandum omnimodè peccatum*; & sur ce passage de l'Apôtre: *Omnia vestra in caritate fiant*, il dit qu'Estius a fort bien remarqué, *Illud rectè advertit, charitatem non sumi determinatè pro virtute illa Theologica quæ propria est justis, vel pro actu ejus primario, quo Deus super omnia diligitur: sed generaliùs pro quovis pio ac sincero affectu erga Deum propter seipsum vel erga creaturam propter ipsum; cujusmodi affectus potest esse communis peccatoribus cum justis: imo verò etiam potest esse in iis, qui nondum completè sunt fideles, sicut fuit in Cornelio Centurione, antequam credidisset in Christum, prout Augustinus perhibet lib. de prædest. sanct. cap. 7. Quin imo idem affectus potest reperiri etiam in iis, qui nondum infusam sibi habent fidem unius Dei, sed ad eam suscipiendam præparantur aut excitantur, per internas quasdam illustrationes ac inspirationes prævias, quibus instigantur, ut incipiant velle captivare suum intellectum in obsequium Dei revelantis.... Et tamen tales non sunt simpliciter fideles, siquidem vera fides non stat cum pertinaci dissensu vel unius quidem articuli sufficienter propositi. Unde beatus Prosper epist. ad Demetriadem cap. 7. disertè ait: Alienos esse à numero fidelium & à sorte sanctorum, qui in aliquo à Catholica veritate dissentiunt. Quis autem ambigat eum esse simpliciter infidelem,*

Digitized by Google

*delem, qui alienus eſt à numero fidelium? Quæ idcirco obiter indicanda cenſui, ut appareat quàm parùm ſolidè ac diſertè* QUIDAM NEOTERICI *contendant doctrinam iſtam de referendis in Deum univerſis actionibus, à tot & tantis tractatoribus aſſertam, erroris arguere, tanquam ab Apoſtolica ſede implicitè damnatam in illo articulo, Omnia opera infidelium ſunt peccata.*

18. Le P. Bagot Jéſuite: *Dico* 2. *Qui abſque ulla gratia, aut de Deo nullo modo cogitans, ejuſmodi actus (miſericordiæ, caritatis) exerceret, illum in eo peccare & deficere, quòd bona, quæ ex natura ſua tantummodò propter finem aliquem meliorem, ſcilicet beatitudinem, amanda ſunt, propter eum non amat; ſed fruſtra & inutiliter eos facit. Jam verò, ut taceam ſine fide aliqua & revelatione vix poſſe certò cognoſci veram hominis beatitudinem.... ſanè qui finem intendit, ſi prudenter & non malè agit, & de poſſibilitate illius deque efficiente cauſa cogitare debet. Igitur alterutrum neceſſarium eſt, ut aut ſe ſolum ſibi ad id ſufficere exiſtimet, & eſt ſuperbia.... Si verò Dei opem tanquam munus gratuitum à Dei bonitate expectat, eſt prima illius gratia & fidei initialis fructus, ſine quo non ſolùm intentio, & ex ea conſequens virtutis electio non bona,* SED ETIAM MALA EST, *& qui non hoc modo finem intendit & virtutem illam eligit, deficit in agendo & peccat. Hæc tota do-*

Apolog. fidei part. poſt. l. 5. Diſp. 8. c. 9.



Digitized by Google

*ctrina, & Theologorum aliquorum & Patrum communi conſenſu probatur.* Il cite ſur cela S. Auguſtin *lib. 4. contra Jul. cap. 3. &c.* Le P. Bagot ajoute cependant, qu'il arrive ſouvent que ce péché n'eſt pas imputé, parcequ'il vient ou d'une ignorance, ou d'une inadvertance exempte de faute.

19. M. De Sainte Beuve dans ſon Traité MS. de la grace dicté en Sorbonne, enſeigne expreſſément la même doctrine, l'établit par un grand nombre d'autoritez des Péres, des Papes & des Conciles, & ſe demêle de la Bulle contre Bajus, comme les Théologiens dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. Voici ſeulement les termes de ſa concluſion. *Homo indiget ſpeciali auxilio gratiæ divinæ ad quodlibet bonum opus morale naturalis ordinis volendum & efficiendum.*

In Anat. hom. c. 6. p. 35

20. Fromond Profeſſeur de Louvain, au ſujet de l'endroit du livre de l'eſprit & de la lettre, que les partiſans de l'opinion contraire objectent, parle ainſi. *Sed qui dixit, vix inveniri, ſignificavit aliquando inveniri, ut Auguſtini interpretes quidam argumentantur volentes, in Auguſtini etiam Theologia actus moraliter undique bonos, & veras virtutes in gentilibus Philoſophis invenire. Sed fruſtra. Reſponſat enim illico ipſis ex adverſo Auguſtinus.... Hinc quia Philoſophi gentilium gratiâ illâ infirmitatem eorum attollente caruerunt, rariſſima quadam officia, ex proximo fine*

Digitized by Google

*ſine & circumſtantiis honeſta exercere quidem potuerunt, ſed referre ad eum finem, ad quem debuiſſent, non potuerunt. Ad iſtam quippe relationem faciendam, ſicut oportet, puriſſimo Creatoris amore (& ſi non ſemper amati ſuper omnia) opus eſt. Puriſſimus autem Dei & nulla creati reſpectûs labe reſperſus amor, ex animæ noſtræ fundo ebullire non poteſt, ſed ſuperiùs ex cæleſtis gratiæ fonte debet influere. Unde quia fides eſt prima gratia, & initium unde bona opera incipiunt, ſine fide impoſſibile eſt verè & undique bonum opus exercere. Nam omne tale bonum placet Deo: ſine fide autem impoſſibile eſt placere Deo.* Il parle encore de ceci dans les chapitres 8. & 9. du même ouvrage, qui eſt dedié au Cardinal Barberin.

21. Le P. Hauſeur Provincial des Recollets prouve fort au long dans ſon Anatomie des œuvres de S. Auguſtin, que les actions qui ſont faites ſans grace ſont des péchez. Anat. Tom. 2. lib. 4. contta Jul. cap. 3.

22. Macedo. CONCLUSIO 36. *Nullus actus moraliter bonus ſine aliquo fidei lumine & inſpiratione gratiæ fit.* CONCLUSIO 37. *Non omnia opera infidelium ſunt peccata, ſed illa tantùm ſunt, quæ ſine ulla fidei luce & ſine aliquo igniculo gratiæ deliberatè ab infidelibus fiunt.* CONCLUSIO 38. *Ad actum honeſtum moraliter bonum, aliquod lumen fidei, & impulſus gratiæ Chriſti inchoatus neceſſarius eſt.* CONCLUSIO 39. *Omnis actus, qui fit ſine* In Cortina D. Aug. Qu. 2. de grat. neceſſ.



Digitized by Google

*ullo fidei lumine, & ſine ullo impulſu gratiæ, peccatum eſt.*

23. André Dabillon Docteur & grand Vicaire d'Amiens, publia un livre intitu-
pag. 49. lé, *Le Concile de la grace*, en 1645. „ Puiſ-
„ que la fin, dit-il, eſt une des principa-
„ les circonſtances des actions humaines, il
„ eſt neceſſaire qu'une œuvre ſoit defec-
„ tueuſe qui ne tend pas à ſa fin, qui eſt la
„ charité & la juſtice. Or il n'arrive jamais
„ qu'un cœur, ſans être aidé de la grace, faſſe
„ une œuvre par le ſeul motif de la charité
„ & par le ſeul amour de la juſtice, & quoi-
„ qu'il arrive ſouvent que, ou par intereſt,
„ ou par crainte d'eſclave, l'on fait quelque
„ bonnes œuvres en apparence, ou que
„ l'on ſurmonte un vice par un autre vice,
„ ſans l'aide de la grace, néanmoins on ne
„ fait jamais un vrai bien, & l'on ne s'abſtient
„ jamais d'aucun mal par le ſeul amour de
„ la juſtice, ſans l'inſpiration & l'aide du
„ S. Eſprit & de ſa grace.

24. Baſile Ponce Auguſtin, premier Profeſſeur en Theologie à Salamanque. *Ponamus enim quod* PROBABILIS OPINIO *ſert, ut dicam in ſecunda parte, omnia infidelium opera eſſe peccata.* Le Cardinal Noris, qui rapporte ce paſſage avec eloge, dit qu'il n'a pu voir cette ſeconde partie où ce Théologien traite ce point, comme il le promet.

25. Vaſ-

Digitized by Google

25. Vaſquès dans ſon ſecond tome ſur la premiere ſeconde. *Multò plures Scholaſtici doctores, ut interim taceam antiquos Eccleſiæ Patres, affirmant nullum opus morale ex omni circumſtantiâ bonum fieri poſſe ab homine ſine auxilio gratiæ.* Pour ſon ſentiment il eſt aſſés particulier, & il l'explique en ces termes : *Poſſe quidem hominem ſingula opera moralis virtutis efficere ſine auxilio gratiæ per Chriſtum, quod ſuapte naturâ ſit ordinis ſupernaturalis.... non tamen poſſe ullum opus morale ſecundùm virtutem ex omni parte bonum operari, ſine aliquo auxilio gratiæ per Chriſtum, quod ſuapte natura ſit ordinis naturalis.* Diſp. 190. c. 2. Cap. 12.

26. Alvarez célebre Thomiſte : *Dicendum eſt, nullum actum moralem, in natura lapſa elicitum ab homine, abſque auxilio gratiæ, eſſe verè bonum, veræque virtutis opus, etiam comparatione ultimi finis naturalis.* Ce qu'il prouve par les principes de S. Auguſtin contre Julien. De Aux. Diſp. 50. n. 6.

27. Lemos eſt auſſi de même ſentiment, quoiqu'il ne croie pas, non plus qu'Alvarès, que les actions des infidéles ſoient toutes des péchez. Panopl. l. 3. part. 2 Tract. 2 cap. 9.

28. La Congregation *de auxiliis. Die 23. Junii 1603. coram Clemente VIII. habita eſt Congregatio trigeſima prima. Actum de quinto dubio ad ſolitas Societatis reſponſiones diſcutiendas propoſito : nimirum, An bona opera noſtra moralia, nedum bona ex genere & ob-* Hiſt. Congreg. l. 3. c. 25. p. 378. nov. edit.

*jecto ac ex officio, & nedum ſemotâ omni malâ circumſtàntia, ſed contrà veſtitâ omnibus bonis circumſtantiis, non dicantur bona, nec ſecundum Deum authorem naturæ & gratiæ, nec ad pietatem pertinere; niſi ſint facta ex motivo fidei & pietatis ſupernaturalis, quamvis facta ſint ſuppoſitâ fide, & intuitu & conſideratione juſtitiæ Dei ſcelera puuientis, & beneficiorum Dei miſerentis, & tam copiosè præmiantis, & præſertim conſideratione beneficii effuſionis proprii ſanguinis in cruce pro nobis.*

P. 379. Sur quoi le P. Lemos dit entre autres choſes, au raport du P. Serri: *Licèt abſque fide Chriſti, bonæ quædam diſpoſitiones, & inclinationes, actuſque nonnulli ad vitæ civilis honeſtatem ſpectantes haberi poſſint; nulla tamen ſine illa poteſt in homine dari vera & propriè dicta virtus moralis; ac propterea nequit homo abſque fide Chriſti operari opus morale verè bonum ex fine & officio.*

*Repoſuit inter alia Petrus Arrubal, eatenus Auguſtinum hujuſmodi habitibus veræ virtutis rationem negaſſe, quatenus ad regna cœlorum minimè conducunt: quæ è veſtigio confutavit Clemens VIII. Lemoſii diſputationem proſecutus.*

Voici le jugement de la Congregation ſur cet article: *Judicium & difficultas ſuperiùs agitata die 24. Junii hora 20. an. Dom. 1603. Cenſuerunt omnes ejuſmodi opera, de quibus in dubio propoſito agitur, eſſe opera pia, pertinentia ad Deum autorem naturæ & gratiæ, &*

*hanc*

Digitized by Google

*hanc esse expressam doctrinam S. Augustini & Conciliorum.*

Et dans une autre séance, voici ce qui est dit. Hist. Congreg. l. 3. c. 34. pag. 405.

*Judicium de dubio controverso.*

*Congregatio 5. celebrata est die sabbati 1. Maii 1604. hora 13. Actum est de primo dubio, & resolvit actus, de quibus in dubio proposito, elicitos propter Deum, & cum omnibus bonis circumstantiis, esse actus prout oportet, atque ideo elici non posse sine Spiritus sancti gratia. Et idcirco Molinam errasse, asserendo posse hominem ex sola facultate naturæ credere, sperare, diligere.*

29. Le Cardinal Bellarmin croit à la vérité, qu'on ne péche pas, toutes les fois qu'on agit sans grace, & pour soutenir cette prétention, il prend un tour qui n'est pas des plus aisés à expliquer. Mais lorsque dans le 6. livre de la grace & du libre arbitre, il s'agit de savoir si l'on peut aimer Dieu sans aucune grace, il soutient avec beaucoup de force, que l'homme ne peut aimer Dieu, même comme auteur de la nature, sans la grace. Voici ses paroles: *Nos igitur sententiam illam tertiam in ipso titulo annotatam ita intelligimus, ut existimemus non posse Deum sine ope illius diligi, neque ut autorem naturæ, neque ut largitorem gratiæ & gloriæ, neque perfectè, neque imperfectè ullo modo: atque hanc non dubitamus sententiam* L. 6 de gr. & lib. arb. c. 7.



Digitized by Google

*eſſe ſancti Auguſtini, immo etiam Scripturarum & Conciliorum, quidquid aliqui minùs conſideratè in hac parte ſcripſerint... Quare, ſi poſſit ſuis viribus diligere Deum ſuper omnia, poſſet ſine ulla Dei gratia præveniente pertingere ad remiſſionem peccatorum, quæ eſt ipſa hæreſis Pelagii, ex Auguſtino in libro 1. ad Bonifacium cap. ultimo. Sed probemus etiam duabus aliis rationibus non ſolùm dilectionem Dei ſuper omnia viribus naturæ haberi non poſſe, ſed dilectionem non ſuper omnia, id eſt, inchoatam, & imperfectam. Omnis diſpoſitio ad juſtificationem ex dono Dei & gratia illius præveniente oritur, ut ſatis probatum eſt in quinto capite. At quævis dilectio, quantumvis parva & inchoata, eſt diſpoſitio ad juſtificationem, cùm ſit converſio, vel certè converſionis initium: igitur ſine dono Dei, & gratia illius præveniente haberi non poteſt. Neque verò neceſſe eſt, ut dilectio Dei feratur in Deum ut autorem beatitudinis, ut dici poſſit converſio. Nam quemadmodum averſio à Deo, ut autore naturæ, vera eſt averſio; ita converſio ad eumdem, ut autorem naturæ, vera eſt converſio.*

30. Gaſpar Caſalius Evêque en Portugal, l'un des Péres du Concile de Trente, dans ſon ouvrage *De quadripartita Juſtitia*, qu'il dedia aux Legats du Concile en 1562. traite de cette queſtion dans preſque tout le premier livre de cet ouvrage *De his ergo ope-*

Digitized by Google

*operibus moraliter virtuoſis quid dicendum?* Lib. 1. c. 19. pag. 75. edit. Venet. an. 1598.
*Et quidem de iſtis operibus virtuoſis loquendo, quæ ſic ſunt virtuoſa, quòd non ſunt vitioſa, firmiter credendum eſt & nullo modo dubitandum, quòd ea ubicunque ſint, hoc eſt, in quocunque homine reperiantur, ad gratiam Redemptoris pertinent.... Gregorius tres ponit concluſiones, quarum prima eſt quòd nullus homo in ſtatu præſenti, Dei etiam generali affluentia ſtante, poteſt abſque ſpeciali auxilio ejus agere aliquem actum moraliter bonum. Secunda, quòd nullus homo &c. poteſt abſque ſpeciali auxilio Dei, in his quæ ad moralem vitam pertinent, ſufficienter cognoſcere quod volendum vel nolendum, agendum vel vitandum ſit. Tertia, quòd nullus homo &c. habita etiam ſufficiente notitia, de aliquo volendo vel nolendo, agendo, vel vitando ex his quæ ad moralem vitam pertinent, poteſt abſque ſpeciali auxilio Dei, conformiter velle vel agere. Hæc ille, qui omnia ibidem probat abundanter, ſapienter, & valde Chriſtianè....* Ib. p. 77.
*Eadem fuit ſemper ſententia ſanctorum doctorum, contra Pelagium, & Pelagianos ſcribentium. Ut autem conſtet magis hanc fuiſſe doctrinam S. Thomæ &c. Porro de illo alio quod* L. 1. c. 19. pag. 85.
*ſemper Auguſtinus videtur docere, extra fidem, extra cognitionem veri, non reperiri aliquam veram virtutem, quæ non ſit vitium, quid dicendum? quid dicendum, inquam, ſecundùm ſententiam ejus & aliorum doctorum? Quoad ipſum dicimus: Ipſe quidem ita docuit, & quia*

*verax erat, atque ex corde loquebatur, ita credidit. Nunc alii ſecus ſentiunt; ſed ſeipſos ſapientiores eſſe Auguſtino non oſtendunt.*

31. Staniſlas Hoſius Evêque de Warmie Cardinal & Legat du S. Siége, & Préſident du Concile de Trente : *Auguſtinum ſecutus Petrus Lombardus præcepta neque impleri niſi per charitatem, neque ad alium finem, præterquam ad charitatem ea rectè referri docet. Quamobrem in utriuſque tabulæ præceptis, non tam quid exteriùs geratur, quàm quid intus ſint, & ex qua radice quod ſit, proficiſcatur, attenditur. Sunt enim in cordibus hominum radices duæ; charitatis una, quam plantat agricola Chriſtus; cupiditatis altera, quam plantat Diabolus; nihil ex illa mali; nihil ex hac boni naſcitur. Hoc docuit, hoc docet, hoc docebit ſemper ſancta Eccleſia Catholica.... Etiam pueri didicimus in Eccleſia, non quid, ſed propter quid faciamus aliquid, Deum attendere: adeo ut ſi quid ex radice charitatis profectum non ſit, nihil ſit nobis utilitatis allaturum. Hanc enim excellentiorem viam eſſe docet Apoſtolus, quæ per ſe ambulantes ducit ad patriam. Et ſicut ſine via nullus pervenit eò quò tendit, ita ſine charitate non ambulare poſſunt homines, ſed errare. Hæc enim eſt ſumma actionum bonarum. Ad hanc ergo Dei charitatem ſive dilectionem referimus cætera præcepta omnia; adeo ut perſuaſum habeamus, proximos quoque diligendo, niſi propter Deum*

In explicat. Conf. Polon. Conc. Petracovienſis c. 76.

*in*

Digitized by Google

*in Deo charos eos habeamus, non modò nos officio noſtro functos non eſſe, verùm etiam peccati gravis reos factos. Hoc eſt, quod à Thoma quoque Aquinate ſcriptum legimus: Quòd omnium actuum humanorum regula lex eſt charitatis divinæ. Sicut enim videmus in artificialibus, quòd unum quodque opus tunc bonum & rectum dicitur, quando regulæ coæquatur, ſic etiam quodlibet opus humanum tunc rectum eſt & virtuoſum, quando regulæ divinæ dilectionis concordat: quando verò diſcordat ab hac regula non eſt bonum, nec rectum.*

32. Joſeph Anglès Cordelier Eſpagnol du 16. ſiecle, nommé à l'Evêché de Boſa, a compoſé un ouvrage ſur le ſecond livre des ſentences intitulé : *Flores Theologicarum quæſtionum*, imprimé premierement en Eſpagne, & depuis à Veniſe en 1616. Il y traite cette queſtion, *Utrum ſint omnia opera infidelium peccata*; & voici ce qu'il en dit : *Senſus tituli eſt, Utrùm infideles in omnibus ſuis operibus peccant?..... Hoc aſſerere non eſt hæreticum, nec de illo hactenus Eccleſia (quod ſciam) definivit. Damnavit quidem Concilium Tridentinum ſententiam dicentem, Omnia opera, quæ ante juſtificationem fiunt, eſſe vera peccata; ſed non ideo damnavit ſententiam affirmantem, omnia opera infidelium eſſe vera peccata. Eſt enim adhuc inter ſcholaſticos Theologos controverſum. Duas enim refert Magiſter opiniones, quarum una tenet partem affir-* In 2. dist. 41. p. 385.

*mantem; altera verò negantem, nam tenet in omnibus ſuis operibus non peccare. Habet prima opinio fortiſſima argumenta, quibus probabilis maximè eſſe videtur, quam tenet Greg. Arimin. in 2. diſt. 28. q. 1. & Capreolus in 2. eadem diſtinctione & quæſt. & Roffenſis art. 36. contra Lutherum, quam dicit eſſe etiam ſanctorum Patrum, & Caſtr. verbo gratia, hæreſi 1. videtur illis ſubſcribere. Qui omnes docent, nullum hominem, ſive fidelem, ſive infidelem poſſe opus bonum morale ſine gratia Dei ſpeciali efficere.* Ce n'eſt pas à la verité le ſentiment qu'il ſuit ; mais il ſuffit qu'il le reconnoiſſe pour fort probable, & appuié ſur de très fortes preuves. La remarque qu'il fait auſſi touchant le Concile de Trente eſt fort juſte, & il eſt étonnant que certains Théologiens écrivent avec ſi peu de réflexion, qu'ils alleguent pour eux, en traitant la queſtion des actions des infidéles, une déciſion, qui n'a aucun rapport à cette queſtion.

In Inſtitut. c. P. 2. §. 3.

33. Viguerius dont le livre eſt approuvé par la Faculté de Paris. *Aliqui dicunt omnem actum moraliter bonum eſſe diſpoſitionem ad gratiam & ad finem ſupernum hominis.... & tales conſequenter dicunt, quòd quoad omnem actum moraliter bonum requiritur auxilium ſpeciale. Alii verò dicunt quòd non, & ſic eſt problema.*

34. Molanus Docteur de Louvain dit :

*Poſ-*

*Possunt infideles nonnulla præstare opera, quæ ex officio commendatione digna sint, sed quia debito fine carent veram justitiæ laudem non merentur.* Et plus bas : *Homo prævaricatione primi parentis in eam ignorantiam & peccati servitutem lapsus est, ut bene vivendi facultate perdita, neque veram virtutem, neque verum ejus semen, eo sensu quo sanctus Prosper loquitur, reservarit.* Theol. pract. compend. tract. 3. c. 2. concl. 4. Ib. concl. 5.

35. François Romæus, qui a été Général des Dominicains, comme le témoigne Vasquès, est de cette opinion, & soutient que c'est la vraie doctrine des Péres : *Hanc esse Patrum orthodoxam doctrinam.* L. de libert. & necess. op. Veritate 14. 15. & 22.

36. Deza aussi Dominicain, Archevêque de Seville, est cité aussi par Vasquès pour le même sentiment. In 2. dist. 28. q. 1. n. 2. & 3.

37. Antoine Panthussa assure, comme le dit le même Vasquès, que c'est le sentiment des Thomistes, *esse sententiam Thomistarum.* L. de præd. & gr. c. 6. & de libero arb. c. 6.

38. Catharin traite au long cette question, & soutient qu'un homme abandonné à lui même & sans un secours particulier de Dieu, ne peut faire aucune bonne œuvre morale. In cap. 3. Gen. p. 214.

39. Alphonse Virvesius enseigne, qu'une œuvre morale & bonne dans toutes ses circonstances ne peut être faite sans la grace ; c'est ce que témoigne aussi Vasquès. Philip. 5. contra dogmata Lutheri.

40. Fischer Evêque de Rochester en



# Evêque des Canaries, dans les Ph. 7, piques contra Luther, qu'il pub.

Digitized by Google

Angleterre & Martyr eſt des plus formels ſur ce point: *Hæc dixi propter Patres, quorum ſententiam ſequi malui, quàm Scolaſticorum, cùm in hac re mutuò ſibi pugnent. Patres enim aſſerunt neminem poſſe quidquam bonè velle, ſine ſpeciali auxilio Dei, nec ſufficere generalem illius influxum. Nonnulli contra Scolaſtici ſic contendunt hunc ſufficere, ut quis abſque illo auxilio bene moraliter agere & bonum facere poſſit, non ſolùm ex genere, verùm etiam quòd debitis circumſtantiis ornatum ſit. Ac ſi Scolaſticorum argumenta adverſùs Patres admitteremus, ſequitur etiam, quòd abſque hoc auxilio Pharao, quantumvis indurati fuiſſet cordis, etiam hi qui traditi fuerunt in reprobum ſenſum, potuiſſent bene moraliter agere: quod mihi ſane credibile non eſt; cùm non ſolùm quantùm ad gratiam gratum facientem, verùm etiam auxilio Dei ſpeciali reor eos fuiſſe deſtitutos.*

Art. 38. contra Luth. §. neutrum

41. Guillaume de Vorilong General des Cordeliers: *Sed nunquid poteſt liberum arbitrium ſe ſolo in opus exire morale? Dicendum quod non: quia non refert in finem, quod tamen eſt circumſtantia principalis operum moralium; ex quo ſequitur quòd nullum bonum eſt morale, niſi omnes habeat circumſtantias: carentia quippe ſolius circumſtantiæ actum moralem inficit.*

In 2. diſt. 26.

42. Alphonſe à Caſtro: *Tertia catholica aſſertio liberum hominis arbitrium, ex ſolâ*

L. 7. adverſ. hær. verbo Gratia p. 511.

ſuâ

*ſuâ poteſtate, addita etiam illa communi & generali Dei concauſatione, non poteſt ſine aliquo ſpeciali auxilio bonum aliquod operari; quoniam ſemper circa illud præcedit quædam monitio, aut attractio, aut inſpiratio, aut aliquod bonum naturæ ſuperadditum, quod Deus ipſe merè gratis, quibus illi placet, donat.*

43. Almaïn célebre Docteur de Paris, parle ainſi dans ſes Morales : *Utrum voluntas ſine gratia poſſit bene moraliter agere..... hoc dupliciter poteſt intelligi. Uno modo quòd poſſit bene agere ſine ullo habitu ſupernaturali infuſo, quo efficimur formaliter grati Deo. Alio modo ſine gratia gratis data, id eſt, ſine juvamine Dei gratuito, ſive ſit habitus infuſus, aut aliqua cognitio à Deo immiſſa, vel exhortatio, vel ſpecialis modus agendi. Ac primo ſenſu videlicet, utrùm ſine gratia gratum faciente poſſumus bene moraliter agere, aliqui doctores dixerunt quòd non... Alii tenent concluſionem oppoſitam.* De bonit. mor. c. 15. A l'égard de cette queſtion qui eſt celle qu'il tient : *An ſine auxilio Dei poſſimus bene moraliter agere*, voici ce qu'il dit : *De iſta quæſtione ſunt duæ opiniones communes. Una eſt Gregorii in 2. diſt. 27. &c.* Après avoir agité la queſtion, il dit qu'il n'y a de bonne action que par l'amour de Dieu, & au c. 16. il paroît demander un ſecours ſpecial pour former cet amour.

44. Major eſt auſſi de ce ſentiment, ſelon Molina : *Major*, dit-il, *cum Gregorio Ari-*

Digitized by Google

In Concord. disp. 14. memb. 1. *Ariminenſi in eam partem propendet, quæ aſtruit actum moraliter bonum elici non poſſe abſque ſpeciali auxilio Dei.* Navarre dans le paſſage que j'ai rapporté dit, que Major établit par 24. argumens le ſentiment qui dit, *Neminem poſſe ſolo arbitrio & concurſu Dei generali ſine auxilio ejus ſpeciali, etiam moraliter tantùm bene operari.*

In 2. diſt. 25. 2. 2. concl. 5. 45. Denys de Cîteaux : *Creatum liberum arbitrium ex ſe non ſufficit ad bene moraliter agere ſine ſpeciali Dei adjutorio.*

Sum. Aurea de virt. & vit. c. 2. 46. Guillelmus Peraldus Archevêque de Lion cité par Caſalius: *Quòd Philoſophi in morali doctrina virtutem vocant, Scriptura ſacra, ut frequenter, gratiam nominat. Ratio autem hujus diverſitatis eſt. Virtus duplicem habet comparationem, unam ad id à quo eſt, ſcilicet à Dei liberalitate, cujus donum eſt, & ſic dicitur gratia.... Aliam comparationem habet virtus, ad id quod ab eâ eſt, ſcilicet ad opus ſuum, & ſic vocatur, & ſic nominant eam Philoſophi, faciem habentes ad donum Dei, & dorſum ad datorem.* Il s'enſuit de là que les Philoſophe ont à la verité connu la vertu, mais ils ne l'ont pas connu ſous l'idée de grace; d'où vient qu'elle n'a ſervi qu'à leur enfler le cœur, & qu'elle a été mauvaiſe en eux, parce qu'elle n'a point été rapportée à ſon auteur.

Lib. 1. c. 19. p. 77. 47. Cœlius Pannonius : *Cum his doctoribus*, dit Caſalius, *qui virtutes morales adjuto-*

*jutorio Dei tribuunt, videtur docere in collectaneo ſuper Apocalypſim circa illud*: Similiter & tu pœnitentiam age &c. (Apoc. 2.) *atque circa illud:* Et dixit mihi, Aquæ quas vidiſti &c. (Apoc. 17.) *Docet enim conſtanter in illis locis, non poſſe nos homines odio proſequi peccatum, aut amare virtutem, ſine adjutorio gratiæ Dei. Objicit ſibi ipſi, in primo loco horum, de veteribus Philoſophis, & quibuſdam aliis, qui virtutibus ſtudebant, quaſi peccatum abominarentur. Reſpondet, nequaquam verè abominatos eos, ſed in faciem duntaxat & hypocritarum more, qui ſeſe amare virtutes fingebant.*

48. Gabriel Biel: *Quamvis quorundam opinio, omnem actum non ex fide & caritate procedentem peccatum eſſe æſtimat, aliorum tamen ſententia quoſdam infidelium actus bonos fore, non autem meritorios,* PROBABILITER *affirmat.* Il eſt remarquable, que dans ce paſſage il ne regarde que comme probable ce dernier ſentiment. Ainſi il s'en faut beaucoup qu'on doive taxer l'autre d'erreur. In 2. diſt. 41.

49. Toſtat après avoir dit que ſans la grace, c'eſt-à-dire, comme il l'explique lui même, ſans l'habitude de la grace, l'homme peut faire une bonne œuvre en géneral, c'eſt-à-dire, une bonne œuvre morale, répond ainſi à S. Auguſtin, qui dit que ſans la grace on ne peut rien faire. *Ad 3. dici poteſt* In cap. 19. Matth. qu. 147.

*teſt uno modo, quòd non poſſumus aliquod bonum ſine adjuvante Deo facere, & tamen poſſumus ſine gratia opus facere, quia Deus non ſolùm adjuvat nos ad bene agendum per habitum gratiæ, ſed etiam interiùs operando in ipſa voluntate, & auxilia præbendo ad bene agendum; & ſine his omnibus nemo poteſt facere aliquod bonum, & ſic verum eſt quòd quicunque velit bonum aliquod, non poteſt illud velle, niſi Deus per interiorem actionem voluntatem illius &c.* Vaſquès cite encore les queſtions 175. & 178.

Vers l'an 1411. 2. diſt. 29. q. 1. art. in concl. 4. p. 478.

50. Capreolus: *Primus homo in ſtatu innocentiæ non potuit ſinè ſpeciali motione agere actum moraliter bonum, aut propriè & perfectè rectum & virtuoſum, ſecundùm omnem circumſtantiam debitam & neceſſariam tali actui.* C'eſt ce qu'il prouve par pluſieurs paſſages de S. Thomas, & il ajoute: *Nec poteſt dici quòd motio illa de quâ loquitur, ſit ſola & præciſa influentia generalis. Quod patet per ea quæ dicit a. 9. (1. 2. q. 109.) per totum: nam ibidem talem motionem vocat auxilium gratiæ.*

Le même Auteur *pag.* 483. *Ego autem dico, quia nec ante lapſum naturæ nec poſt, liberum arbitrium creaturæ, ſine ſpeciali motione Dei eſt efficiens bene velle & agere, ſicut priùs dictum eſt, & ideo aliter dico ad autoritatem Scripturæ* (Ante hominem vita & mors) *quòd homo pro quocumque ſtatu poteſt*

*velle*

Digitized by Google

*velle & agere bonum & malum, ſed aliter & aliter, quia in malum actum poteſt ſine ſpeciali adjutorio Dei, in bonum autem poteſt cum Dei adjutorio ſpeciali, & non aliter.* Un peu plus bas: *Ego dico, quòd natura humana condita fuit bona, & abſque vitio, & talis quòd poterat peccare & non peccare, & per peccatum primi hominis, nos cum vitiis naſci, propter quæ niſi juvemur gratiâ, non poſſemus agere virtuosè. Hoc dicere non eſt errare cum Manichæo, ſed fideliter aſſentire eccleſiaſtico conſilio, & Manichæorum ac omnium hæreticorum deſtructori Auguſtino.* S'étant fait enſuite une objection à lui même, que pour éviter l'erreur des Manichéens & celle de Jovinien, il faut marcher, pour ainſi dire, par une voie mitoiene, qui eſt de dire que la nature humaine peut, par ce qu'elle a de naturel, faire le bien & le mal, voici ce qu'il y répond: *Ego non approbo, nam illa videtur eſſe Pelagii; ſed alia quâ incedere docet Eccleſia & Auguſtinus, ſcilicet ut fateamur hominem poſſe peccare contra Jovinianum, & hominis naturam non malam eſſentialiter, nec ex naturâ malâ commixtam fuiſſe, ex quâ neceſſariò ad peccatum trahitur, contra Manichæum; ſed tamen peccato primorum parentum, cùm priùs bona eſſet, ſine vitio voluntariè commiſſo, vitiatam, talemque inter cæteros propagari, nec poſſe virtuosè agere niſi adjutam ab illo, cui quotidie dicimus: Adjuva nos Deus ſalutaris noſter*

*noſter, & hoc contra Pelagium. Et iſte eſt modus quem tenet Eccleſia. Hæc Gregorius, & bene, dum intelligatur in omni ſtatu fuiſſe neceſſarium homini ad bene agendum auxilium Dei modo ſuperiùs dicto.*

51. Lincolnienſis eſt cité pour être de ce ſentiment par le Pere de Rhodes, & on le joint d'ordinaire à Catharin, & à Grégoire de Rimini. Tous les ouvrages de cet Auteur ne ſont pas imprimés; mais Vaſquès *diſp.* 191. *c.* 1. raporte, qu'il a enſeigné que toutes les actions des infidéles ſont des péchés, & que non ſeulement elles ne ſont pas bonnes ſans la foi en général, mais même qu'elles ne le ſont pas ſans la foi en J. C.

Caſalius *l.* 1. *c.* 22. le cite en ces termes: *Lincolnienſis in ſuo ſermone de adventu, cujus initium eſt: Erunt ſigna in ſole & luna, ait ad idem:* " In doctrina quoque morali „ Philoſophorum, & in converſatione mul„ torum gentilium, ut Scipionum & Afri„ canorum, videbantur lucere ſplendidæ „ ſtellæ virtutum: ſed nunc verè manife„ ſtum eſt, quòd ſine Chriſti fide, nulla „ eſt vera virtus in alicujus doctrina ſeu „ converſatione. *Hoc ipſum aſſerit, & dicit fuiſſe de intentione S. Auguſtini. Imo in ſuo Enchiridio, ubi tractans de quatuor virtutibus cardinalibus, & quærens an Cato & Scipiones ejuſmodi virtutes habuerint, inquit:* „ Concedimus cum Auguſtino, quòd ſine fide

„ „ Jeſu

„ Jeſu Chriſti nullus unquam virtutes ha-
„ buit, aut habere potuit; *& probat immediatè ſic*: " Non enim poteſt eſſe amor or-
„ dinatus, ubi contemnitur, aut non
„ amatur quod maximè amandum eſt. Cùm
„ verò non amatur niſi quod ſcitur aut credi-
„ tur, patet quòd qui neſcit aut non cre-
„ dit Dominum Jeſum Chriſtum, non
„ amat, aut contemait quod maximè aman-
„ dum eſt. Quapropter in tali virtus non
„ eſt.

52. S. Bernardin de Sienne, dans le Sermon ſur la 3. Ferie, après le Dimanche de la Quinquageſime. *Nam ſine fide falſa eſt virtus, etiam in optimis moribus. Unde Apoſtolus* 14. *Rom. ait: Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt.*

53. Marſilius *in* 1. *diſt* 20. *art.* 3. *Propoſitio quarta. Abſque ſpeciali præventione Dei, in ſtatu lapſo, homo ultra & præter influxum communem non poteſt in actus moraliter bonos &c.* Ce qu'il prouve fort au long, particulierement par ces paroles de S. Auguſtin dans ſe livre de la correction & de la grace: *Sine gratia nullum prorſus, ſive cogitando, ſive volendo & amando, ſive agendo facere hominem bonum. Intellige*, dit-il, *ſine gratia gratis data. Quinta propoſitio: Omnes Philoſophi gentiles, qui morales habebant virtutes, ex quodam dono Dei gratuito habebant eas, licèt non per gratiam gratum facientem.*

54. Gre-

Vers l'an. 1350. In 2. sent. 54. Gregoire de Rimini eſt de tous les Scholaſtiques celui qui a ſoutenu avec plus de force & de doctrine le ſentiment dont il s'agit. *Nullus actus hominum ſimpliciter infidelium, ad excludendum ſchismaticos, hæreticos, catholicos, & reliquos, qui aliquo modo credunt, & aliqua fide cognoſcunt Deum, eſt bonus moraliter, Probatur, quia nullus fit ex dilectione, aut propter Deum ultimatè, cùm ipſi non cognoſcant ipſum eſſe propter ſe diligendum, & cœtera propter ipſum. Igitur nullus fit intentione rectâ, ac per hoc nec virtuosè, vel bene moraliter. Probatur, quia omnis infidelium vita peccatum eſt.*

Vers l'an. 1320. In 2. dist. 41. 55. Aureolus Franciſcain. *Circa hoc eſt altercatio inter doctores.* Pour lui il croit que les actions des infideles ne ſont pas toutes des pechés.

In 2. dist. 28. a. 1. ad 2. 56. Albert le Grand, dit Vaſquès, *ait ſine gratia gratis ſuperaddita*, c'eſt à dire, ſans la grace juſtifiante, *non tamen ſine gratis datæ, poſſe hominem operari bonum naturæ ex genere, & circumſtantiis virtutis moralis, quamvis egeat gratia gratum faciente, ut efficiat opus meritorium.*

Vers l'an. 1240. Sum. Lib. 2. tract. 11. c. 1. q. 4. 57. Guillaume d'Auxerre demande 1. Si le libre arbitre, peut par lui même faire quelque bonne action ſans une grace ajoutée à la puiſſance naturelle. *Circa primum*, dit-il, *duplex eſt opinio: quidam enim dicunt quòd liberum arbitrium poteſt... Alii dicunt quòd*

Digitized by Google

*quòd non, ſine gratia excitante.* 2. Il conclud ainſi: *Liberum arbitrium per ſe ſine gratia eſt potens in bonum tale, non tamen excluſo Deo, ſine quo nihil tale bonum eſt.* Ce qu'il prouve fort au long. S'étant fait cette objection à lui même, que l'on ne peut faire aucune action ſans le ſecours cooperant de Dieu, ſecours qui eſt un don gratuit que perſonne ne peut mériter. *Solutio*, dit-il, *gratia ſtrictè & largè ſumitur. Secundùm enim quod dictum eſt, quòd liberum arbitrium poteſt in opera de genere bonorum ſine gratia, gratia dicitur ibi habitus ſuperadditus naturalibus ex quo habitu poteſt elici actus. Obſervandum autem quòd gratia largè ſumitur pro omni gratia data à Deo. Bene concedimus quòd liberum arbitrium non poteſt in opera de genere bonorum ſine gratia. Et hoc ultimo modo ſumit gratiam* Beda *in quodam libello contra Julianum, in quo dicit quòd nihil boni facit homo ſine gratia.*

58. Alexandre de Alès eſt cité par Vaſquès entre les Theologiens qui ſoutiennent, *ſine gratia, aut auxilio gratiæ Dei moventis, non poſſe fieri ullum opus bonum morale.* 3. p. qu. 69. memb. 1. a. 2.

59. Pierre de Poitiers dans le douziéme ſiécle. *Naturalia dicuntur illa quæ habet homo à nativitate ſua, unde dicuntur naturalia, ut ratio, ingenium, memoria. . . . Gratuita ſunt illa quæ naturalibus ſuperaddita ſunt, ut virtutes & ſcientia; unde etiam dicuntur gratuita, quia* Sent. part. 2. c. 20. p. 164.

Digitized by Google

*quia à Deo homini per gratiam conferuntur.*

Sent. part. 2. c. 4 pag. 64. 60. Robert Pullus: *Primus homo hac vi* (Libertatis) *floruit, dijudicans ſingula verè, pronus velle bona, & quæ voluerit nullo obtinente relinquens infecta: talis homo eſt ex creationis naturâ, ita tamen ut nihil queat abſque cooperante gratia.*

In 2. diſt. 41. Litt. a 61. Le Maître des ſentences: *Si fides intentionem dirigit, &, intentio bonum opus facit, ubi non eſt fides, nec intentio bona, nec opus bonum eſſe videtur. Quod à quibusdam non irrationabiliter aſtruitur, qui dicunt omnes actiones & voluntates hominis ſine fide malas eſſe, quæ fide habita bonæ exiſtant.*

Des Theologiens il faut remonter aux SS. Peres.

Expoſ. in Pſ. 51. Tom. 20. Bibl. Lugd. p. 1506. 62. S. Bruno d'Aſte ſur le Pſeaume 51. parle en ces termes. *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum. Quia, inquit, tales ſunt, & à ſanctorum Patrum* FIDE *receſſerunt, non eſt inter eos aliquis qui faciat bonum. Quia quod ex fide non eſt, malum eſt. Nam ipſæ quoque orationes eorum, ſicut ſcriptum eſt, fiunt eis in peccatum. Non eſt igitur in eis qui faciat bonum, at verò nec in aliis omnibus uſque ad unum. Unus igitur populus eſt, & ipſe ſolus qui faciat bonum, per quem populus Chriſtianus ſignificatur. Nulla enim alia fides eſt quæ ſalvare poſſit, niſi ſola fides Chriſtianorum.* Sur quoi un Théologien, qui a fait quelques remarques ſur certains endroits des ouvrages

Digitized by Google

ouvrages de ce Saint, obſerve ici qu'il établit en cet endroit, *Omnia Judæorum & aliorum infidelium opera eſſe peccata.* Il ajoute que cette opinion pourra paroître extraordinaire; mais il ſoutient, *Non eſſe adeò conclamandam, quin multis Scholaſticis ac Patribus placuerit. Sunt enim in ea è Theologis, Gregorius Ariminenſis & Capreolus ac Catharinus. Ex Patribus verò, Origenes in caput* 14. *ep. ad Romanos; ubi omnia infidelium opera inſimulat peccati, eò quòd à fide chriſtiana non procedant. Damnant item peccati omnia infidelium opera S. Aug. l.* 4. *contra Jul. c.* 4. *Auguſtino de more inhæret Fulgentius l.* 2. *de remiſſ. peccat. c.* 1. *& Proſper l.* 1. *contra Collat. c.* 22. *&* 28. lib. p. 1812.

62. Le Bienheureux Aëlrede Abbé en Angleterre & contemporain de S. Bernard, enſeigne diverſes choſes qui ont rapport à la même doctrine. *Dicet aliquis, aſſentio jam Dei gratiam ita poſſe omnia in omnibus operari, ut nihil arbitrii præjudicet libertati. Sed utrùm ita ſit quis novit? Quæ ratio, ut cùm nullius adminiculo ad malum egeat, ad bonum ſibi non ſufficiat? Et quis eſt,* répond ce pieux Auteur, *cui ſatis non ſit, quòd huic aſſertioni conſentiat fides catholica, probet quotidiana uniuscujuſque benè proficientis experientia, affirment inſuper prophetica ſimul & apoſtolica teſtimonia, & quod his majus eſt, illa illius veridici oris ſententia quâ dicit,* " Sine me „ ni- Spec. carit. l. 1. cap. 13.



Digitized by Google

„ nihil poteſtis facere? *Porro oculis hac fide purgatis ratio deeſſe non poterit, aderit intelligentia, lumen ſe ingeret veritatis. Videat ergo qui poteſt; credat qui videre non poteſt. Qui videt, gaudeat, ſed humiliter; qui non videt, credat, ſed perſeveranter, quia niſi credideritis, non intelligetis. Videat, inquam, quia cùm omnis creatura de nihilo ſit facta, & mutabilis facta, naturali quodam ſuæ mutabilitatis impulſu, ſemper ad id de quo facta eſt, id eſt, ad nihilum vergit. Et revera perfacile eſt videre omne quod natura mutabile eſt, quodam incommutabili indigere, ut non mutetur.... Si verò nullius fulcita præſidio creatura mutetur, quis non facilè videat eam naturaliùs, ut ita dicam, & expreſſiùs ad id de quo facta eſt, impetu quodam neceſſario commutari? Quapropter ut in inferiora ſuâ mutabilitate non defluat; ut in eo quod eſt, ſuam mutabilitatem cohibeat; ut ad altiora auſpicio feliciori ſe ſubrigat, ſemper illius eget gratiâ, cujus eſt creata potentiâ.*

Ainſi, ſelon ce ſaint & éclairé Auteur, ſans la grace on ne peut que pécher. C'eſt la pente de la nature, qui étant tirée du néant tend, *impetu quodam neceſſario*, au néant, & qui y tomberoit à tout moment, ſi la grace de celui qui l'a créée ne la ſoutenoit. C'eſt ce qu'il prouve non ſeulement par ce raiſonnement, mais c'eſt auſſi ce qu'il dit être une doctrine fondée ſur le témoignage des Prophe-

Digitized by Google

phetes & des Apôtres, & ſur la parole de J. C.

Ce bienheureux Auteur dit encore que c'eſt la charité qui eſt la racine de tout le bien. *Ipſa radix, ex qua omnia bona opera, ut bona ſint, oriuntur, in qua omnia bona opera perficiuntur.* Spec. l. 1. c. 32. Et dans le chapitre ſuivant, voici le jugement qu'il porte des vertus qui n'ont point la charité pour principe & pour racine. *Quidquid de radice caritatis non pullulaverit, à virtutum fructibus ſequeſtrandum noſtri Philoſophi cenſuerunt.*

Plus bas il dit encore: *Homo libero muneratus arbitrio, ſicut cæteris naturæ ſuæ bonis, ſic & hoc aut bene utitur, adjutus per gratiam, aut malè, relictus per juſtitiam.* L. 3. c. 7. Il n'y a point de réflexion à ajouter à des principes ſi formels & ſi déciſifs.

Le même Auteur dans un de ſes ſermons ſur Iſaïe, expliquant ces paroles de ce Prophéte: *Et interire faciam fame radicem tuam, & reliquias tuas interficiam*, parle en ces termes: *Interfectâ radice quidni rami pariter moriantur, ut pereunte quod primum eſt, etiam quoque deleantur. Fides, radix, cæteræ virtutes, reliquiæ; itaque ubi fides corrumpitur omnes pariter virtutes evaneſcunt, quia omne quod non eſt ex fide peccatum.* Serm. 2. in c. 14. Iſ.

63. S. Bernard: *Nec opera, quamvis recta, rectum cor efficere poſſunt ſine fide. Quis enim rectum dicat hominem non placentem Deo? Sine fide autem impoſſibile eſt placere* Serm. 4. in Cant. n. 8. Heb. 11. 6.

*Deo. Qui non placet Deo, non poteſt illi placere Deus. Nam cui placet Deus, Deo diplicere non poteſt. Porrò cui non placet Deus, nec ſponſa ejus. Quomodo ergo rectus, qui nec Deum diligit, nec Eccleſiam Dei.* Et ailleurs: „ Sine fide impoſſibile eſt placere Deo, *Paulo adteſtante, magis autem æque ipſo docente,* " Omne quod non eſt ex fide, etiam „ peccatum eſt. *Itaque nec ſine flore fructus, nec ſine fide opus bonum.*

Serm. 51. n. 2.

64. S. Remi & l'Egliſe de Lion: *Verè mortua ſunt opera infidelium, non ſolùm quando apertè vitiis & peccatis ſerviunt, ſed etiam quando naturali bono, in quantum omnipotens Creator tribuit, inſtigati, vel naturali lege commoniti.... quædam bona opera, & velut quaſdam virtutes habere, atque exercere videntur: quia fidem Dei & Chriſti ejus, vel ignorantes, vel odio habentes, aut etiam perſequentes, quod ex illa fide non operantur omnino, nec bonum opus eſt, nec vera virtus eſſe poteſt, quæ non procedit ex radice veritatis & bonitatis. Dum illa ipſa quæ ſecundùm homines videntur eſſe bona opera, nequaquam vera fide ad Dominum referuntur, quem ignorant; nec propter eum agunt, ſed propter aut quamdam honeſtatem, quâ inter homines magni eſſe videntur, vel propter cupiditatem alicujus commodi temporalis, ipſa impietate infidelitatis, ipſa inflatione elationis, ipſa perverſitate cupiditatis, ita immunda & inquinata ſunt, ut apud*

L. de trib. op. c. 22.

*Deum*

Digitized by Google

*Deum non virtutes ſed vitia judicentur. Unde Apoſtolus ait:* " Inquinatis autem & infide-
„ libus nihil eſt mundum : ſed inquinata
„ ſunt eorum & mens & conſcientia : *Et ite-*
„ *rum:* " Omne quod non eſt ex fide pec-
„ catum eſt. *Et*, Sine fide impoſſibile eſt
„ placere Deo.

Le même dans un autre ouvrage. *Habent itaque omnes homines, etiam qui alieni ſunt à Chriſto, liberum arbitrium, ſed tale quale iſti Patres oſtendunt, id eſt, in prævaricatione Adæ infirmatum naturali poſſibilitate, & innocentiâ ſpoliatum, ſine Chriſto nulli bono uſui aptum. Habent etiam naturaliter inſitum arbitrium voluntatis, ut eodem libero arbitrio poſſint velle mala, poſſint velle etiam quædam bona: ſed humana affectione ad ſocietatem, atque honeſtatem pertinentia; quæ eadem humana affectione vel propter aliqua temporalia commoda appetantur, vel propter ipſam ſolummodo honeſtatem vitæ. Sed hujuſmodi humana bona, quæ humana affectio poteſt velle, poteſt etiam nonnunquam agere humana natura; cùm propter temporalia bona appetuntur,* SINE DUBIO *cupiditates ſunt; cùm propter ſolam vitæ honeſtatem, ſine dubio inflata & elata ſunt.* L. de ten. verit. Script. c. 10.

Examinons maintenant ſi les réponſes qu'on a coûtume d'apporter aux paſſages des SS. Péres ſur cette queſtion, peuvent avoir lieu ici. On fait ordinairement deux réponſes.



Digitized by Google

La premiere, que les œuvres des infidéles ſont appellés des péchés d'une maniere impropre; c'eſt-à-dire, des actions qui ne ſont dignes, ni des peines, ni des recompenſes éternelles. Mais cette réponſe peut-elle être appliquée aux paroles de l'Egliſe de Lion que nous venons de rapporter? Ne dit-elle pas que les œuvres des infidéles ſont des cupidités, *eſſe cupiditates, vitia, eſſe inquinata & immunda, eſſe impietate infidelitatis, inflatione elationis, perverſitate cupiditatis inquinata, propter Deum minime facta, verè mortua, ex radice veritatis & bonitatis minimè procedentia*? Et une action qui porte tous ces caractéres peut-elle ne meriter aucun ſupplice? André Duval dans ſes notes ſur cet endroit avoue que c'eſt là en effet le ſentiment de l'Egliſe de Lion, auſſi bien que celui de Gregoire de Rimini; mais il confond mal à propos cette opinion avec l'erreur de Luther & de Calvin: & ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'il aſſure qu'elle n'eſt pas contraire à la foi, quoiqu'il diſe en même tems qu'on ne peut l'embraſſer ſans témerité.

La ſeconde réponſe, c'eſt que quand les SS. Péres parlent des actions des infidéles, ils ne parlent que de celles qui prenent leur ſource dans l'infidélité même. Mais cette réponſe ne peut point avoir d'application à ce paſſage; car l'Egliſe de Lion ne dit pas



Digitized by Google

ſeulement que les actions des infidéles ſont des péchés, lorſque l'infidélité en eſt le principe; mais elle dit que les infidéles pechent, lors même qu'éclairés par la loi naturelle & attirés par l'amour du bien, ils paroiſſent faire quelques bonnes œuvres, & pratiquer quelques vertus, *Quando naturali bono inſtigati, vel naturali lege commoniti, quædam bona opera, & velut quaſdam virtutes exercere videntur.* Elle montre que toutes ces actions ſont mauvaiſes, parce que ſans foi, elles ne peuvent être rapportées à Dieu, & qu'elles ne ſont faites que par une certaine bienſéance toute humaine, ou par un eſprit de cupidité. La raiſon qu'elle en apporte, c'eſt que le libre arbitre peut bien par lui même vouloir le mal, *quòd liberum arbitrium poſſit velle mala ex ſe*; mais qu'il ne peut ſans la grace vouloir le bien.

65. Flore Diacre de l'Egliſe de Lion, dans ſon livre contre Jean Erigene, ou l'Hibernois: *Ita ipſam homo perdidit libertatem, ut jam per ſe ad verum bonum, unde cecidit, liber eſſe non poſſit: id eſt, manſit autem liber ad malum: quia ſicut libera voluntate deſeruit bonum, ita libera voluntate adhæſit malo. Habet itaque homo poſt illam damnationem liberum arbitrium, quo propria voluntate inclinari poteſt & inclinatur ad malum: habet liberum arbitrium quo poſſit aſſurgere ad bonum; ut autem aſſurgat ad bonum, non eſt propria* Flor. Magiſt. adverſ. Joan. Scot. c. 4. n. 4.



Digitized by Google

*virtutis, ſed gratiæ Dei miſerentis.*

Adverſ. Joan. Scot. c. 4. 66. Prudence Evêque de Troies: *Perdidit ergo non ſubſtantiam, ſed libertatem; nec ipſam ex toto, ſed ex aliquo, videlicet ut bonum velle non poſſit abſque gratia, & malum poſſit ex natura.* Il dit encore dans ce chapitre pluſieurs choſes qui font connoître qu'il n'admettoit aucune bonne œuvre ſans la grace.

In Collect. 2. q. 2. Ap. Maug. tom. 2. p. 52. 67. Loup Abbé de Ferrieres dit la même choſe en parlant des forces du libre arbitre, & le prouve par l'autorité de pluſieurs Péres. Et dans ſa Lettre au Roi Charles le Chauve: *Liberum ſane arbitrium in bono quod contempſit, primus homo peccans perdidit, in malo autem quod elegit retinuit.*

Ib. pag. 38.

L. de trib. quæſt. q. 1. pag. 19. 68. S. Loup Servat. *Habemus.... liberum arbitrium.... ad malum liberum, ad bonum autem, ſi tamen id nobis divino munere contigerit, ut ſupra diximus, Dei gratia liberandum.*

Ce qui rend l'autorité de ces Auteurs Eccleſiaſtiques plus conſiderable, & donne un plus grand poids à leurs témoignages, c'eſt qu'ils n'ont pas parlé ſur cette queſtion en paſſant & comme par hazard. C'eſt à l'occaſion des diſputes qui s'éleverent de leur tems, qu'ils traiterent de la nature & des forces du libre arbitre, & cependant ils diſent clairement que ſans la grace, il n'y a point de liberté pour le bien; c'eſt-à-dire, que ja-

Digitized by Google

jamais l'homme ne réuſſit à faire le bien. Et il ne faut pas dire que ces Péres ne parlent ici que d'un bien ſurnaturel; car ils ne donnent à l'homme depuis ſa chûte que le péché; ils attribuent à la grace tout le bien qui eſt en lui. Ils croioient donc que toute action eſt mauvaiſe ſans la grace. Mais afin de mieux entrer dans leur penſée ſur les actions des infidéles, il faut remarquer qu'ils ne regardoient leurs œuvres comme des péchés, que parce qu'ils les croioient depourvûs de toute grace. En effet ils ne leur accordoient pas même la grace de la lumiére, & de la connoiſſance du bien, qui eſt le fondement de toutes les autres. Voici les paroles de Loup Servat au lieu cité n. 26. *Qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, non quòd fidei luce omnes illuminet, quod ſentire perquam abſurdum eſt, quando quidem plures infidelitatis tenebris obſcurentur; ſed eos videlicet qui illuminantur, niſi ab illo illuminantur.*

69. Raban Maure Archevêque de Mayence dans ſon Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul, ſur ces paroles de l'Apôtre: *Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt*, s'explique ainſi: *In hoc ſermone credentium quoque negligentes & deſides animos vinculo arctiore conſtringit, ut nihil ſine fide agant, nihil abſque fide cogitent, quia ſive quid geſſeris ſine fide, ſive locutus fueris, ſive etiam cogitaveris.* Lib. 7. in fine.

*ris, peccas; hoc idem eſt, quod in aliis dicit: Sive manducatis, ſive bibitis, ſive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* On ne peut donc point ſans la foi rapporter à Dieu ſes actions, & le défaut de rapport à la veritable fin ſuffit pour les rendre mauvaiſes.

67. Hincmare Archevêque de Reims parle ainſi: *Libertatem arbitrii in primo homine perdidimus quam per Chriſtum Dominum noſtrum recepimus: & habemus liberum arbitrium ad bonum, præventum & adjutum gratiâ, & habemus liberum arbitrium ad malum, deſertum gratiâ.* Il ajoute: *Sciendum eſt, quia mala noſtra ſolummodò noſtra ſunt, bona autem noſtra omnipotentis Dei ſunt, & noſtra, quia ipſe aſpirando nos prævenit ut velimus, qui adjuvando ſubſequitur ne inaniter velimus, ſed poſſimus implere quod volumus.*

De præd. c. 21.

Hincmare ne reconnoit ici que deux ſortes d'actions, les actions bonnes, & qui ſont l'ouvrage de la grace, & les actions mauvaiſes qui ſont produites par le libre arbitre dépourvu de la grace. Il n'admet point d'actions moralement bonnes qui tiennent le milieu entre les deux. Par conſéquent l'homme privé de grace, ſelon la penſée d'Hincmare, ne fait que des péchés. C'eſt ce qu'il prouve par cette parole de S. Proſper tirée de ſa Lettre à Rufin chap. 7. *Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt, ut ſcilicet intelligat juſtitiam infidelium non eſſe juſtitiam, quia*

Digitized by Google

*quiâ* SORDET NATURA SINE GRATIA.

Le même Hincmare avoit enſeigné déjà la même choſe dans le ſecond des 4. chapitres de Quierſi dont il eſt Auteur, & qui firent tant de bruit en ce ſiécle: *Nous avons le libre arbitre pour le bien, lorſqu'il eſt prévenu & aſſiſté de la grace, & nous avons le libre arbitre pour le mal, lorſqu'il eſt abandonné de la grace.*

Tous les Auteurs que nous venons de citer croioient donc, que toutes les actions faites ſans grace & ſans foi ſont des péchés. Cependant perſonne n'ignore combien l'Egliſe de Lion, Flore, Prudence, Loup Servat & Loup de Ferrieres étoient éloignés des ſentimens d'Hincmare & de Raban, ſur pluſieurs autres queſtions qui regardent la grace & le libre arbitre. Ainſi leur réunion ſur ce point eſt une preuve inconteſtable de cette verité.

71. Le Vénerable Bede dans le Commentaire ſur S. Paul, qui eſt parmi ſes ouvrages: *Omnis infidelium vita peccatum eſt, & nihil bonum ſine ſummo bono, ubi enim deeſt cognitio æternæ & incommutabilis veritatis, falſa virtus eſt; etiam in optimis viribus.* On ne peut rien de plus clair que ces paroles, qui ſont copiées de la 106. ſentence de S. Proſper, comme ce Saint les avoit copiées lui même de S. Auguſtin; & elles ont parues d'un ſi grand poids qu'on a cru devoir les in. In c. 14. ep. ad Rom.

inſerer dans la gloſe. Mais comme ce Commentaire eſt plutôt du Diacre Flore que de Bede, ainſi que l'ont remarqué les Benedictins, voici un autre paſſage, qui eſt véritablement de Bede, tiré de la Préface de ſon premier livre ſur le Cantique des Cantiques, dans laquelle il releve pluſieurs erreurs répandues dans les opuſcules de Julien: *Quod dicit* *, " Multos Philo-
In app. Tom. X. S. Aug. „ ſophorum patientiam, caſtitatem, modeſtiam aliaſque de naturæ bono habere vir„ tutes, *conſtat, quia quicumque Philoſophorum Chriſtum Dei virtutem & Dei ſapientiam neſcierunt, hi nullam veram virtutem, nec ullam veram ſapientiam habere potuerunt. In quantùm verò vel guſtum aliquem vel ſapientiæ cujuſlibet, vel virtutis imaginem habebant, totum hoc deſuper acceperunt, non ſolùm munere primæ conditionis, verùm etiam quotidiana ejus gratia, qui creaturam ſuam nec ſe deſerentem deſerens, dona ſua, prout ipſe judicaverit, hominibus & magna magnis, & parva largitur parvulis.*

L. 2. de ſummo bono. c. 2. 72. Iſidore de Seville: *Sine fide nemo poteſt placere Deo: omne enim quod non eſt ex fide peccatum eſt.*

73. S.

* Ceci eſt tiré de la Lettre de Pelage à Demetriade, que Bede attribue à Julien, peut-être parce que Pélage s'étoit ſervi de lui pour la compoſer.

Digitized by Google

73. S. Gregoire Pape dans ſes Morales ſur Job. *In electorum corde prior bonorum ſequentium ſapientia naſcitur, atque hæc per donum Spiritus, quaſi primogenita proles profertur. Quæ profectò ſapientia, noſtra fides eſt... In domo ergo fratris primogeniti convivantur filii, cùm virtutes reliquæ epulantur in fide. Quæ ſi non prima in corde noſtro gignitur, reliqua quæque eſſe bona non poſſunt, etiamſi bona videantur. Tunc ergo virtutes noſtræ veras vitæ epulas ſumunt, cùm nutriri fidei Sacramentis incipiunt. In domo fratris primogeniti convivantur filii: quia niſi virtutes reliquæ, ſapientiæ* [id eſt, fidei] *epulis repletæ, ea quæ appetunt prudenter agant, virtutes eſſe nequaquam poſſunt.* Lib. 2. c. 46.

74. Julien Pomere, *Hæc etſi poſſent humano judicio diſcerni, tamen ſine dono Dei, quantùm mihi videtur, nec virtutes poſſunt appeti, vel videri, nec eorum ſimilitudines, quæ ſunt vitia virtutes imitantia, declinari. In tantum ut infidelibus nihil profuiſſe credamus, etiam ſi aliquas ſint per corpus operati, quòd eas nec à Deo ſuo ſe accepiſſe crediderunt, nec ad eum qui eſt finis omnium bonorum referre voluerunt. Et quid dico, nihil eis profuerunt, imo etiam nocuerunt; dicente Apoſtolo:* " Om-
„ ne quod non eſt ex fide peccatum eſt. *Non dixit: omne quod non eſt ex fide, nihil eſt; ſed dicendo, omne quod non eſt ex fide peccatum eſt, declaravit quòd omnia bona, aut ex fide orta, virtutes ſunt, quæ profectò juſtificant;* L. 3. de vita contemplativa c. 1.



Digitized by Google

*aut ſi fuerint ſine fide, non ſunt aliqua bona credenda, ſed vitia, quæ non juvant ſuos operarios, ſed condemnant, inflatosque præcipitant, atque a finibus æternæ ſalutis eliminant, ſed quid ego hæc de infidelibus, unde* NULLUS AMBIGERE VIDETUR, *exagero?* Il y a ſur ce paſſage pluſieurs obſervations à faire.

La premiere eſt, que Julien Pomére n'avance point ce ſentiment comme une opinion probable & peu répanduë; mais comme un ſentiment certain & reçu de tout le monde: *Unde nullus ambigere videtur.*

La ſeconde eſt, que quand il dit que les actions des infidéles ſont des pechés, il ne prend pas le terme de peché, dans une ſignification impropre & éloignée, puis qu'il ajoute que ces actions nuiſent à ceux qui les font, qu'elles ſont le fondement de leur condamnation, qu'elles les éloignent du ſalut, que non ſeulement elles ne ſont rien, mais qu'elles ſont des pechés, *nocere, condemnare, præcipitare, a ſalute eliminare, non ſolùm non eſſe nihil, ſed eſſe vitia.* Cet Auteur, qui a toujours été regardé comme un des plus ſavans & des plus fideles interprêtes de la Tradition, ayant pris le terme du péché dans ſon ſens propre & naturel, pouvons-nous croire que les autres Peres de l'Egliſe lui ayent donné une ſignification étrangere & forcée, & n'ayent eu l'idée que d'une action qui ne mérite ni peine ni recompenſe.

La

Digitized by Google

La troiſiéme obſervation, c'eſt qu'il ne dit pas que les actions des infidéles ne ſoient des pechés, que quand elles prennent leur ſource dans l'infidelité; mais il dit en general, que toutes les œuvres qui ſe font ſans la foi, & ſans le don de Dieu, ſont des pechés, par où il fait aſſez connoître, que, ſelon ſa penſée, le defaut de foi ſuffit pour rendre une action mauvaiſe & criminelle.

La quatriéme obſervation, c'eſt qu'il aſſure que les vertus des infideles ſont de veritables vices, parce qu'ils ne croient pas les avoir reçus de Dieu, & qu'ils ne les lui raportent pas comme à celui qui eſt la fin de tout bien. Or quoique les actions d'un païen n'aient pas l'infidélité pour principe, quoi qu'un infidéle n'agiſſe pas toujours comme infidéle, cependant, tant qu'il n'aura pas la foi, il ne croira jamais avoir reçu de Dieu les vertus qu'il poſſede. Par conſéquent ſes vertus ſeront de véritables vices.

Enfin la derniere obſervation, c'eſt que l'Auteur ajoute ces paroles: *Omnia bona, aut ex fide geſta, virtutes ſunt quæ juſtificant, aut ſi fuerint ſine fide, non ſunt aliqua bona, ſed vitia.* Il n'y a point ici d'actions moralement bonnes qui tiennent le milieu. En effet un grand prejugé contre le ſentiment oppoſé, c'eſt que ceux qui le ſoutiennent ſont obligés de dire perpetuellement, que les

SS.

Digitized by Google

SS. Peres ne paroiſſent pas avoir admis d'actions mitoiennes, & qu'en cela toutes leurs preuves ſont défectueuſes.

L. 1. de Prædeſt. & gr. c. 18. 75. S. Fulgence : *Voluntas humana punitionem per ſe ipſam poteſt mereri, non fidem : Omne enim quod non eſt ex fide peccatum eſt. Nullum igitur accipiendæ fidei meritum poteſt habere voluntas, quæ non habet fidem ; quia non habere fidem, hoc eſt, diſplicere Deo.* Il enſeigne la même choſe en d'autres endroits.

In app. Tom. X. S. Aug. p. 145. 76. Jean Maxence, & les Moines Scythes dans leur profeſſion de foi contre les Pelagiens, qu'ils préſenterent à Conſtantinople aux Légats du Pape Hormisdas en 519. *Liberum autem naturale arbitrium ad nihil aliud valere credimus, niſi ad diſcernenda tantùm, & deſideranda carnalia, ſive ſæcularia, quæ non apud Deum, ſed apud homines poſſunt fortaſſis videri glorioſa.*

Can. 22. 77. Le Concile d'Orange, *Nemo habet de ſuo niſi mendacium & peccatum. Si quid autem habet homo veritatis atque juſtitiæ, ab illo fonte eſt, quem debemus ſitire in hac eremo.* Donc tout ce que fait l'homme abandonné à lui même, & dépourvu de la grace, eſt péché. Le Canon 17. appelle la force des gentils une cupidité mondaine : *Fortitudinem gentiliam mundana cupiditas, fortitudinem autem Chriſtianorum Dei caritas facit.* Et dans le Canon 25. il exclut bien nettement

Digitized by Google

ment tout amour de Dieu naturel, en décidant, que c'eſt un don de Dieu que de l'aimer. *Prorſus Dei donum eſt diligere Deum. Ipſe ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit.*

78. Boniface ſecond dans la Lettre qu'il écrivit à S. Céſaire d'Arles pour confirmer le Concile d'Orange : *Illos autem qui præcedente fide cætera, ſicut indicas, volunt gratiæ deputare, ſua profeſſione conſtringimus, ut multò magis dono gratiæ, etiam fidem cogantur aſcribere, præter quam nihil eſt boni, quod ſecundùm Deum quilibet valeat operari, ſicut Beatus Apoſtolus dicit, Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt. Quod cùm ita ſit, aut nullum bonum gratiæ deputabunt, ſi ei fidem ſubtrahere moliuntur, aut ſi quid bonum eſſe dicunt de gratia, ipſa neceſſariò fides erit gratiæ deputanda.* In ap. Tom. x. S. Aug. p. 162.

79. S. Leon Pape : *Apud nos fides etiam ſanctificat manducantem. Apud illos infidelitas polluit jejunantem. Unde quia extra Eccleſiam Catholicam, nil eſt integrum, nil caſtum, dicente Apoſtolo; Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt &c.* Serm. 2. de Jejun. Pent. jam. Serm. 77. c. 2.

80. L'Auteur du livre de la vocation des gentils : *Origo itaque veræ vitæ, veræque juſtitiæ in regenerationis eſt poſita Sacramento; ut ubi homo renaſcitur, ibi etiam ipſarum virtutum veritas oriatur : & incipiant ad perpetuam gloriam proficere per fidem, quæ vix ad tem-* Lib. 1. c. 18.

Digitized by Google

*temporalem vanæ laudis poterant pervenire mercedem. Sive enim Judæus legis scientiâ tumens, sive Græcus studio sapientiæ naturalis inflatus, priusquàm justificetur per fidem Christi, conclusus est sub peccato, & si in sua infidelitate perstiterit, ira Dei manet super eum.* Et dans le chapitre 7. il dit, *Si fuit, qui naturali intellectu conatus sit vitiis reluctari, hujus tantum temporis vitam steriliter ornavit; ad veras autem virtutes æternamque beatitudinem non profecit. Sine cultu enim veri Dei, etiam quod virtus videtur esse,* PECCATUM EST, *nec placere ullus Deo sine Deo potest. Qui verò Deo non placet, cui nisi sibi & Diabolo placet?* C'est encore ce que le même Auteur enseigne par ces paroles du chapitre 6. *Etiamsi in bonis moribus agat* (homo) MALE *adhuc vivit, si non in Dei gloriam vivit.*

81 S. Prosper dans son Poëme, *De ingratis* chap. 16. *Omne etenim probitatis opus, nisi semine veræ exoritur fidei, peccatum est, inque reatum vertitur, & sterilis cumulat sibi gloria pœnam.*

Ce Pére dit la même chose au lieu deja cité dans le passage d'Hincmare, & dans son livre contre Cassien intitulé *contra Collatorem* ch. 28. *Puto autem istum veri similitudine decipi, & in specie falsarum errare virtutum, dum ea bona quæ non possunt, nisi ex Dei munere haberi, etiam in impiorum animis existimat*

In append Tom. x. S. Aug. p. 185. n. 39.

Digitized by Google

*timat reperiri; ideo ſcilicet, quia multi eorum ſunt juſtitiæ, temperantiæ, continentiæ, & benevolentiæ ſectatores: quæ omnia non fruſtra quidem nec inutiliter habent, multùmque ex eis in hac vita honoris & gloriæ conſequuntur. Sed quia in iis ſtudiis non Deo, ſed Diabolo ſerviunt, licèt habeant temporalem de vana laude mercedem, ad illam tamen beatarum virtutum non pertinent veritatem. Et ita manifeſtiſſimè patet, in impiorum animis nullam habitare virtutem: ſed omnia opera eorum immunda eſſe; & polluta, habentium ſapientiam non ſpiritalem, ſed animalem, non cœleſtem, ſed terrenam, non chriſtianam, ſed diabolicam, non à patre luminum, ſed à principe tenebrarum, dum per ea ipſa quæ non haberent niſi dante Deo, ſubduntur ei qui primus receſſit à Deo. Qui ergo dicit, omni animæ ſemina in-* lb. n. 40
*eſſe virtutum, quid laborat oſtendere, niſi de iſtis ſeminibus quædam germina præcedentium Dei gratiam pullulare meritorum?*

Dans ſes Sentences on trouve celle-ci qui renferme tout ce que l'on vient de voir dans ſes autres paſſages. *Omnis infidelium vita pec-* Sent. 106
*catum eſt, & nihil bonum ſine ſummo bono. Ubi enim deeſt agnitio æternæ & incommutabilis veritatis, falſa virtus eſt, etiam in optimis moribus.*

82. Les Capitules du S. Siége qui ſont enſuite de la Lettre du Pape Celeſtin aux Evêques des Gaules. Dans le chapit. 7.

*Quòd*

*Quòd nemo niſi per Chriſtum libero bene utatur arbitrio.* Donc il en abuſe, & par conſequent il péche, s'il n'en uſe pas par Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, par la grace de Jeſus-Chriſt; par la foi de Jeſus-Chriſt. Car ces deux choſes ſont abſolument inſéparables.

Il faut extremement peſer toutes les paroles de ces Péres. Ils nous aſſurent qu'il n'y a rien de bon ſans la foi, *Nihil boni præter fidem, nihil caſtum, nil integrum, nullam virtutem*; parce que tout ce qui ne vient pas de la foi eſt péché: d'où ils concluent que les actions d'un homme ſans foi ne ſervent qu'à ſouiller, qu'elles méritent punition, *mereri punitionem, reatum inducere, immunda eſſe & polluta.* Ils nous découvrent en même tems la ſource de cette corruption. Ils nous apprennent que l'homme n'a de lui même que le menſonge & le péché, & que ce n'eſt que par Jeſus-Chriſt, qu'il peut faire un bon uſage de ſon libre arbitre. Que peut-on déſirer de plus fort & de plus convainquant pour faire voir que ces Péres ont regardé les actions faites ſans la foi, comme de veritables péchés? Mais ils ne ſe ſont pas bornés à nous enſeigner cette verité; elle leur a ſervi de principe & de fondement pour combattre les erreurs des Demipelagiens. Si tout ce qui ne vient pas de la foi eſt péché, diſent le Pape Boniface ſecond, S. Fulgen-

ce

Digitized by Google

ce & S. Proſper, il n'y a donc point d'action qui merite la foi; au contraire ſi l'ame a en elle même, & dans ſon propre fonds la ſemence des vertus, ce germe produira des merites naturels qui précederont la grace de Dieu. C'eſt ainſi que s'expliquent ces Péres, qui comprenoient parfaitement combien cette fauſſe idée de la bonté naturelle de l'homme donnoit atteinte au dogme de la gratuité de la grace; puisqu'on pourroit dire, que c'eſt cette bonté naturelle qui a ſervi à Dieu de motif pour donner la grace à l'un plûtôt qu'à l'autre.

83. L'Auteur de l'Hypomneſticon, que le P. Garnier croit être du Pape Sixte, qui a ſuccedé à S. Celeſtin, & que d'autres conjecturent, avec beaucoup plus de vrai ſemblance, être l'ouvrage de Mercator, comme M. Dupin & les Bénedictins. *Eſt, fatemur, liberum arbitrium omnibus hominibus, habens quidem judicium rationis, non per quod ſit idoneum quæ ad Deum pertinent, ſine Deo aut inchoare, aut certè peragere: ſed tantùm iis operibus vitæ præſentis tam bonis quàm etiam malis. Bonis dico, quæ de bono naturæ oriuntur, ideſt, velle laborare in agro, velle manducare, & bibere, velle habere amicum, velle habere indumenta, velle fabricare domum, uxorem velle ducere, pecora nutrire, artem diſcere diverſarum rerum bonarum, velle quidquid bonum ad præſentem vitam pertinet:* L. 3. c. 4. Tom. x. S. Aug. In app. p. 14.

*quæ*

Digitized by Google

*quæ omnia non ſine gubernaculo divino ſubſiſtunt, imo ex ipſo, & per ipſum ſunt, vel eſſe cœperunt. Malis verò dico, ut eſt, velle idolum colere, velle homicidium, velle adulterium facere, res alienas velle diripere, Deum viventem in ſæcula blaſphemare, velle turpiter vivere, velle maleficia diſcere, velle inebriari, & luxuriosè vivere, velle quidquid non licet, vel non expedit operari.* Il eſt manifeſte que cet auteur n'attribue au libre arbitre ſans grace que des œuvres bonnes quant à l'office; puis qu'il dit que pour ce qui regarde Dieu, c'eſt à dire, pour l'aimer & lui raporter ces actions bonnes quant à l'office, on a beſoin de la grace de Dieu.

84. Le Concile univerſel de l'Afrique tenu à Cartage l'an. 418. c. 6. *Item placuit ut quicumque dixerit..... ſi gratia non daretur, non quidem facilè, ſed tamen poſſumus etiam ſine illâ implere divina mandata; anathema ſit.* Si par le libre arbitre nous aimons Dieu naturellement, & ſi nous faiſons des œuvres exemptes de péché, nous réuſſirons à obſerver les commandemens, quoique moins facilement que ſi nous avions la grace.

85. S. Auguſtin traite cette matiere avec tant de clarté, & d'étenduë, qu'il faudroit faire une diſſertation entiere, ſi l'on vouloit raporter tous ſes paſſages, & mettre en evidence les principes admirables ſur

Digitized by Google

ſur leſquels il établit cette doctrine, auſſi-bien que les conſéquences importantes qui en ſont les ſuites. Je me borne donc à deux principaux qui font connoître ſon ſentiment. Le premier eſt tiré du livre de la grace de Jeſus-Chriſt, chap. 18. où ce Pére, après l'Ecriture, enſeigne que la cupidité eſt la racine de tous les maux, & que la racine de tous les biens, c'eſt la charité, & la charité qui nous eſt donnée par la grace, qui fait porter de bons fruits. Ce grand principe, par lequel ce S. Docteur combat Pélage, & qu'il établit en tant d'endroits dans ſes ouvrages contre les Pélagiens, eſt renverſé, ſi tôt qu'il y a une autre racine differente de la charité & de la cupidité. Voici les paroles de ce Pére. Elles excluent nettement cette ſource de biens naturels qui naîtroient de la puiſſance naturelle. *De quâ poſſibilitate Pelagius in Libro primo pro libero arbitrio ita loquitur: Habemus autem, inquit, poſſibilitatem utriusque partis à Deo inſitam, velut quamdam, ut ita dicam, radicem fructiferam, atque fecundam, quæ ex voluntate hominis diverſa gignat & pariat: & quæ poſſit ad proprii cultoris arbitrium, vel nitere flore virtutum, vel ſentibus horrere vitiorum. Ubi non intuens quid loquatur unam eamdemque radicem conſtituit bonorum & malorum contra Evangelicam veritatem doctrinamque Apoſtolicam. Nam & Dominus nec ar-*

De grat. Chr. n. 19.

Digitized by Google

Matth. 7. 16. *arborem bonam dicit posse facere fructus malos, nec malam bonos : & Apostolus Paulus,*
1 Tim. 9. 10. *cùm dicit radicem malorum omnium esse cupiditatem, admonet utique intelligi radicem bonorum omnium charitatem. Unde si duæ arbores, bona & mala, duo sunt homines, bonus & malus, quid est bonus homo, nisi voluntatis bonæ, hoc est, arbor radicis bonæ? Fructus autem harum radicum, atque arborum, facta sunt, dicta sunt, quæ de bona voluntate procedunt, & mala de mala. Facit autem homo arborem bonam, quando accipit gratiam.*

Le second passage de S. Augustin est tiré du livre contre Julien chap. 3. mais pour en mieux comprendre le sens, il est nécessaire de remonter à la source de cette dispute. S. Augustin *lib. 1. de nupt. & concup.*
Num. 5. *c. 3. & 4.* avoit parlé ainsi : *Quomodo vera ratione pudicum corpus asseritur, quando autem à vero Deo ipse animus fornicatur*, & il en avoit tiré cette conclusion : *Tantùm valet fides de qua dicit Apostolus : Omne quod non est ex fide peccatum est.* Cette doctrine déplût à Julien & il fit tous ses efforts pour la réfuter dans les livres qu'il écrivit contre cet ouvrage de S. Augustin. Il prétendoit que les actions des infidéles peuvent être bonnes, quoi qu'elles soient infructueuses. C'est cette opinion que S. Augustin refute dans son 4. livre contre Julien : *Quantò ergo tolerabiliùs illas, quas aicis*



Digitized by Google

*in impiis eſſe virtutes, divino muneri potiùs eorum tribueres tantummodo voluntati. Sed abſit ut ſit in aliquo vera virtus, niſi fuerit juſtus. Abſit autem ut ſit juſtus niſi ex fide vivat.* Num. 16 & 17.

*Diſce eum, qui non facit opera bona intentione fidei bonæ, hoc eſt, ejus quæ per dilectionem operatur, totum quaſi corpus, quod illis, velut membris, operibus conſtat, tenebroſum eſſe, hoc eſt, plenum nigredine peccatorum.* N. 33.

Et encore: *Noveris itaque non officiis, ſed finibus à vitiis diſcernendas eſſe virtutes. Officium eſt autem quod faciendum eſt, finis verò propter quod faciendum eſt. Cùm itaque facit homo aliquid, ubi peccare non videtur, ſi non propter hoc facit propter quod facere debet, peccare convincitur.* N. 21.

Et enſuite: *Quæ autem* (virtutes) *nulli rei ſervire volunt, nec ipſæ veræ ſunt.* C'eſt ce qu'il avoit dit dans le livre 19. de la cité de Dieu c. 25.

Il s'objecte ici ce paſſage de l'Epître aux Romains c. 2. *Gentes legem non habentes &c.* N. 23. & il répond premiérement qu'il faut l'entendre des nations converties à la foi de J. C. Secondement: *Naturaliter*, dit-il, *quæ legis ſunt utcumque fecerunt, ſcriptum habentes in cordibus opus legis hactenus, ut alii non facerent quod perpeti nollent: hoc tamen peccantes quòd homines ſine fide, non ad eum finem iſta opera retulerunt, ad quem referre debuerunt. Minùs enim Fabricius quàm Catilina punietur, non quia iſte bonus, ſed quia ille magis malus.* N. 25.



Digitized by Google

N. 30. Mais, *Si gentilis nudum operuit*, diſoit Julien, *numquid, quia non eſt ex fide, peccatum eſt. Prorſus*, répond S. Auguſtin, *in quantum non eſt ex fide, peccatum eſt ; ſed de tali opere non in Domino gloriari, ſolus impius negat eſſe peccatum.* Et plus bas: *Negare non potes eum peccare, qui malè quodlibet fa-*
N. 32. *cit.* Et encore : *Quòd ſi & ipſa* (miſericordia) *per ſe ipſam, naturali impreſſione, opus eſt bonum ; etiam iſto bono malè utitur, & hoc bonum malè facit qui infideliter facit : qui autem malè facit aliquid, profectò peccat. Ex quo colligitur, etiam ipſa bona opera quæ faciunt infideles, non ipſorum eſſe, ſed illius qui benè utitur malis. Ipſorum autem eſſe peccata, quibus & bona malè faciunt, quia ea non ex fideli, ſed infideli, hoc eſt, ſincerâ & noxiâ faciunt voluntate : qualis voluntas, nullo Chriſtiano dubitante, arbor eſt mala, quæ facere non poteſt niſi fructus malos, id eſt, ſola peccata, omne enim, velis nolis, quod non eſt ex fide peccatum eſt. Et ideo Deus iſtas arbores non poteſt diligere ; & ſi tales permanſerint, diſponit excidere : quia ſine fide impoſſibile ei placere.*

Julien répondoit que les hommes qui ont des vertus morales, ſont bons, mais que cette bonté ne mérite pas le ciel. S. Au-
N. 22. guſtin le refute par ces paroles: *Fieri non poteſt ut ſteriliter boni ſimus : ſed boni non ſumus quidquid ſteriliter ſumus.... Nullo modo igi-*

*tur*

Digitized by Google

*tur homines ſunt ſteriliter boni, ſed qui boni non ſunt, poſſunt eſſe alii minùs, alii magis mali.* Plus bas: *Aut certè quoniam ſaltem con-* N. 33.
*cedis opera infidelium, quæ tibi eorum videntur bona, non tamen eos ad ſalutem ſempiternam regnumve cœlorum perducere: ſcito nos illud bonum hominum dicere, illam voluntatem bonam, illud opus bonum, ſine Dei gratia quæ datur per unum Mediatorem Dei & hominum, nemini poſſe conferri; per quod ſolum, homo poteſt ad æternum Dei donum regnumque perduci. Omnia proinde cætera quæ videntur inter homines habere aliquid laudis, videantur tibi virtutes veræ; videantur opera bona, & ſine ullo facta peccato; quod ad me pertinet, hoc ſcio, quia non ea facit voluntas bona: voluntas quippe infidelis atque impia non eſt bona. Dicantur ſecundùm te hujuſmodi voluntates arbores bonæ, ſufficit quòd apud Deum ſteriles ſunt, ac per hoc non bonæ; ſint inter homines fructuoſæ, inter quos ſunt & bonæ, te auctore, te laudatore, ſi vis etiam, plantatore: dum tamen illud, velis nolis, obtineam, quòd amor mundi, quo quiſque amicus eſt hujus mundi, non eſt à Deo, amorque fruendi quibuſcumque creaturis ſine amore creatoris non eſt à Deo; amor autem Dei, quo pervenitur ad Deum, non eſt niſi à Deo Patre per Jeſum Chriſtum cum Spiritu ſancto. Per hunc amorem creatoris, bene quiſque utitur etiam creaturis. Sine hoc amore creatoris, nullus quiſquam bene utitur creaturis.*



Digitized by Google

A des paſſages ſi clairs, & ſi formels qu'oppoſe-t-on ? On répond prémierement, que S. Auguſtin ne dit pas que toutes les actions des infidéles ſoient des péchez, mais ſeulement celles dont l'infidélité eſt le motif & le principe, c'eſt-à-dire, celles qui ſont oppoſées à la foi. Mais il eſt aiſé de ſe convaincre par les preuves mêmes que S. Auguſtin emploie, combien cette réponſe eſt éloignée de l'eſprit & de la penſée de ce ſaint Docteur.

1. Il prouve que les actions des infidéles ſont des péchés, parce que toutes les actions qui ne ſe font pas pour Dieu ſont mauvaiſes, n'étant pas rapportées à leur veritable fin. Or les payens qui n'ont pas la foi ne font aucunes de leurs actions pour Dieu ; elles ſont donc toutes des péchés, ſelon S. Auguſtin.

2. Les actions mêmes, qui ſont bonnes *ex officio*, mais qui prennent leurs ſources dans une volonté mauvaiſe & criminelle, ſont des péchés. Or toute volonté, qui eſt depourvuë de la foi, eſt mauvaiſe & criminelle, comme dit ce Pére. Donc toutes les actions d'un homme infidéle ſont des péchés.

3. Toutes les œuvres dont l'homme ne raporte pas la gloire à Dieu ſont des péchés. Or comment celui qui n'a pas la foi, peut-il raporter à Dieu la gloire de ſes actions. Par conſéquent le ſeul défaut de

foi

Digitized by Google

foi ſuffit pour rendre les actions mauvaiſes.

4. S. Auguſtin aſſure que des actions bonnes d'ailleurs ſont néanmoins mauvaiſes dans la perſonne des infidéles, parce qu'ils les font infidélement, *quia infideliter faciunt.* Il ſuppoſe donc que les paiens font toutes leurs actions d'une maniere infidéle ; parce que n'aiant pas la foi, ils n'agiſſent pas pour Dieu.

5. Les œuvres ſteriles, ſelon S. Auguſtin, non ſeulement ne ſont point bonnes ; mais elles ſont mauvaiſes en cela même qu'elles ſont ſteriles. Or toutes les actions des infidéles ſont ſtériles ; par conſequent elles ſont toutes des péchés.

6. Ce S. Docteur ne dit pas que toutes les actions des infidéles ſoient des péchés, parce qu'elles ſont oppoſées à la foi ; mais il les condamne par ce principe general, que tout ce qui ne vient pas de la foi eſt péché. Le defaut de foi ſuffit donc tout ſeul pour corrompre les actions, & les rendre mauvaiſes. Si les paſſages de S. Auguſtin ne devoient s'entendre de toutes les actions des infidéles, tous ſes raiſonnemens porteroient à faux.

En effet s'il y a quelques actions des infideles exemptes de péché, ce ſont certainement celles que S. Auguſtin apporte pour exemple, comme de faire l'aumône, de ſouf-



Digitized by Google

frir des tourmens plutôt que de dépoſer contre la verité, & ainſi des autres. Or ce ſont ces actions là même que ce ſaint Docteur appelle des péchés. Cependant ſi les payens peuvent les faire, ces actions, avec des intentions droites, comment S. Auguſtin les taxe-t-il de péché? Qui lui a dit que cet infidéle, qui a fait l'aumône, ne la fait que par un motif corrompu? Pourquoi condamne-t-il temerairement l'action d'un homme dont le cœur ne lui eſt pas connu? Mais ſi on ne peut faire ce reproche à S. Auguſtin, il faut conclure que ce ſaint Docteur n'a regardé les actions des infidéles comme des péchés, que ſur ce principe general, que toutes les actions de ceux qui n'ont pas la foi ſont défectueuſes du coté de la fin. Or la foi eſt un don que Dieu n'accorde d'ordinaire qu'à ceux à qui l'Evangile a été préché.

D'ailleurs qui eſt-ce qui pourra ſe perſuader que Julien ait été aſſez extravagant, pour conteſter à S. Auguſtin que les actions des infidéles, qui ont leur ſource dans l'infidélité, ſont mauvaiſes; & que S. Auguſtin ait entrepris ſerieuſement de le prouver?

Enfin ſi S. Auguſtin croioit, comme on le ſuppoſe, qu'entre les actions des infidéles, il y en a quelques-unes de bonnes, n'étoit-il pas parfaitement d'accord avec Julien? C'étoit en effet la penſée de cet heretique

tique comme il s'en explique lui même: *Imò*, diſoit-il, *in iis, quos dicitis alienos à* N. 12. *fide.... & miſericordes crbrò, & modeſti, & caſti inveniuntur & ſobrise.* Sur quoi donc auroit roulé leur diſpute?

La ſeconde réponſe eſt, que S. Auguſtin appelle ces œuvres des péchés, non qu'effectivement elles ſoient des péchés, mais parcequ'elles ne ſont pas méritoires de la vie éternelle. Il faut entendre ſur cela le Cardinal Noris dans ſon livre intitulé, *Vindiciæ &c.* OMNES *fere Scholaſtici qui non ſimiliter Auguſtino de operibus infidelium loquuntur, ne videantur ſancto Doctori adverſari, dicunt eundem negaſſe opera infidelium eſſe bona, hoc eſt, meritoria, ut Pelagiani contendebant. Sed hi planè Auguſtini libros perfunctoriè legerunt.* Julien admettoit des actions qui ne meritoient ni les peines, ni les recompenſes éternelles, mais qui avoient ſeulement une bonté morale & naturelle. Or qui avoit-il en cela de reprehenſible? N'eſt-ce pas le ſentiment de pluſieurs Theologiens de nos jours? Et n'étoit-ce pas, comme on le ſuppoſe, la penſée de S. Auguſtin? Pourquoi donc s'éleve-t-il avec tant de force contre cette opinion? Pourquoi la rejette-t-il avec tant de mépris? Pourquoi s'applique-t-il à prouver avec tant d'étendue que les œuvres ſteriles ſont en cela même des péchés, parce qu'étant faites ſans la foi, elles



Digitized by Google

ne prennent point leur ſource dans l'amour de Dieu? Il eſt donc auſſi certain, que S. Auguſtin a rejetté la doctrine des œuvres ſteriles & moralement bonnes que Julien admettoit, qu'il eſt conſtant que les Theologiens qui ſont d'un autre ſentiment, ne l'auroient pas combattu dans cet héretique.

Mais pour mieux faire ſentir quelle eſt la penſée de S. Auguſtin ſur les œuvres des infidéles, il eſt bon de mettre dans un ſeul point de vuë tous les différens traits dont ce Pére caractériſe les actions des infidéles. *In iis animus vero Deo fornicatur: non fiunt bonâ intentione: efficiunt totum corpus plenum nigredine peccatorum: falsò videntur non peccare: non propter id fiunt propter quod fieri debent: de tali opere non in Domino gloriantur ethnici: bono malè utuntur: infideliter faciunt, hoc ipſo quòd ſine fide faciunt: ſunt mali fructus: illa opera non ſolùm ſunt ſterilia: non poſſunt ad ſalutem perducere, ſed etiam eo ipſo quo ſunt ſterilia, non ſunt bona; ſunt amores mundi: ſunt amores fruendi creaturis.* Si c'eſt avec ces caractéres qu'on a coûtume de repreſenter les actions bonnes, qu'on nous diſe donc de quelles couleurs on ſe ſert pour dépeindre les vices?

A des raiſonnemens ſi ſolides on oppoſe un ſeul paſſage de S. Auguſtin, & l'on pretend que ce ſeul endroit détruit toute la force des preuves que nous venons d'établir.

C'eſt

C'eſt ce qu'il faut diſcuter. S. Auguſtin dans le livre de l'Eſprit & de la lettre ch. 27. dit que ſi l'on examine avec ſoin les actions des infidéles, on en trouve à peine, *Vix inveniuntur*, qui ſoient dignes de louanges. Si *vix inveniuntur*, dit-on, il y en a donc effectivement quelques unes. On peut faire pluſieurs remarques ſur ce paſſage.

1. Les anciens écrits d'un Auteur doivent s'expliquer par les plus nouveaux, ſes paſſages obſcurs, & où il ne fait, pour ainſi dire, qu'effleurer la matiére, par ceux qui ſont plus clairs, & où il traite à fond de la queſtion. Or S. Auguſtin dans ſon ouvrage contre Julien, ouvrage beaucoup plus nouveau, & où il aprofondit la queſtion, examine les mêmes choſes que dans le livre de l'eſprit & de la lettre. Dans l'un & dans l'autre il explique ces paroles de l'Apôtre: *Gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis ſunt faciunt.* Et il dit qu'on peut les entendre également des nations converties à la foi, ou des peuples infidéles, en qui il reſte encore quelque trace de l'image de Dieu que le péché n'a pas entiérement effacée, & qui font quelques bonnes œuvres *ex officio.* C'eſt donc par ce dernier ouvrage qu'il faut examiner le premier; & comme dans ce livre contre Julien, il n'admet de bonnes œuvres dans les infidéles que *ex officio*, & qu'il n'en admet au-

cunes *ex fine*, il faut expliquer de même le paſſage tiré du livre de l'eſprit & de la lettre. Mais pour en mieux juger, il eſt bon de mettre les deux endroits en paralelle.

*Ex libro de Spiritu & Littera.*

N. 48. *Impiorum, nec Deum verum veraciter juſtèque colentium quædam tamen facta, vel legimus, vel novimus, vel audivimus, quæ ſecundùm juſtitiæ regulam, non ſolùm vituperare non poſſumus; ſed etiam meritò, rectèque laudamus: quanquam ſi diſcutiantur quo fine fiant, vix inveniuntur, quæ juſtitiæ debitam laudem defenſionemque mereantur.... Sicut enim non impediunt à vita æterna juſtum quædam peccata venialia, ſine quibus hæc vita non ducitur: ſic ad ſalutem æternam nihil proſunt impio aliqua opera bona, ſine quibus difficillimè vita cujuſlibet peſſimi ho-*

*Ex lib. 4. contra Julianum.*

*Infideles naturaliter quæ legis ſunt, utcumque fecerunt, ſcriptum habentes in cordibus opus legis hactenus, ut aliis non facerent, quod perpeti nollent, hoc tamen peccantes quòd ſine fide, non ad eum finem iſta opera retulerunt, ad quem referre debuerunt. Minùs Fabricius quàm Catilina punietur, non quia iſte bonus, ſed quia ille magis malus; & minùs impius quàm Catilina Fabricius, non veras virtutes habendo, ſed à veris virtutibus non plurimùm deviando.*

*hominis inventur. Verumtamen ſicut in regno Dei, velut ſtella à ſtella, in gloria differunt ſancti.... ita nec illud in judicio Dei vacabit, quòd in ipſa impietate damnabili magis aliud alio, minùsve peccaverit.*

2. Lorſque les Jeſuites oppoſerent le paſſage de l'eſprit & de la lettre dans la congregation *de Auxiliis*, les Dominicains leurs répondirent en ces termes. *Dicit ſolùm Auguſtinus, quòd homo ſine gratia poteſt facere aliqua bona opera ex objecto, ſive ex genere; non verò ex vera virtute morali, ut planè dicit Molina.* Ainſi lorſque S. Auguſtin dit, que les bonnes œuvres ne ſervent de rien aux impies, il parle des œuvres qui ont une bonté d'objet, & non pas de celles qui ont la bonté de la fin.

3. Ces biens que S. Auguſtin admet dans les infidéles viennent des reſtes de l'image de Dieu, qui n'ont pû être effacés par le péché. Or ce ſaint Docteur nous apprend dans ce même endroit à quoi ſe terminent ces reſtes de l'image de Dieu, & la force de la nature; ſavoir, à des actions bonnes quant à l'office. 2. Il diſtingue fort ce qui vient de là d'avec la pieté qui vient du renouvellement operé par la grace. *Nam vis illa naturæ inerat eis, quâ legitimum aliquid anima rationalis & ſentit, & facit: ſed pietas quæ ad aliam vitam transfert.... ut ex illo lu-*



Digitized by Google

*mine renoventur.... renovari autem niſi gratiâ Chriſtianâ non poſſunt.* Delà il s'enſuit que les œuvres des infidéles ne ſont donc point bonnes & louables par raport à la fin. Car ſi elles étoient faites pour Dieu, elles ſeroient faites avec pieté. Or, ſelon S. Auguſtin, la pieté ne vient que de la grace.

De plus ces œuvres ne ſerviront qu'à faire que les infidéles ſoient moins punis, & par conſequent ces œuvres n'ont aucun merite, comme des œuvres naturelles devroient en avoir quelqu'un dans l'ordre de la nature; ce ſont ſeulement de moindres péchés. *A cujus gratia ſi alieni ſunt illi, quid eis proderunt excuſantes cogitationes*, NISI FORTE UT MITIUS PUNIANTUR.

S. Auguſtin finit cette diſcuſſion, en établiſſant ce grand principe qui doit ſubſiſter, quelque explication qu'on donne aux paroles de S. Paul dont il étoit queſtion. C'eſt que ni la loi, ni le libre arbitre de la nature, mais la grace ſeule fait aimer la juſtice, & accomplir la loi. Ce principe ne peut s'allier avec l'opinion contraire; car ſans grace & par les forces de la nature, on aimeroit la juſtice, & l'on accompliroit la loi. Voici les paroles de ce Pére, qui marquent par une gradation l'ordre que Dieu obſerve pour nous amener à l'amour de la juſtice, & à l'accompliſſement de la loi. *Per legem cognitio peccati, per fidem impetratio gratiæ.*

De Sp. & Litt. c. 30. n. 52.

*tiæ contra peccatum, per gratiam ſanatio animæ à vitio peccati, per animæ ſanitatem libertas arbitrii, per liberum arbitrium juſtitiæ dilectio, per juſtitiæ dilectionem legis operatio. Ac per hoc, ſicut lex non evacuatur, ſed ſtatuitur per fidem, quia fides impetrat gratiam quâ lex impleatur: ita liberum arbitrium non evacuatur per gratiam, ſed ſtatuitur, quia gratia ſanat voluntatem, quâ juſtitia liberè diligatur.*

4. S. Proſper *Lib. Epigrammat.* explique ainſi cet endroit de S. Auguſtin: *Sicut non impediunt ab æterna vita juſtum, quædam peccata venialia, ſine quibus hæc vita non ducitur; ſic ad ſalutem æternam, nihil proſunt impio aliqua bona opera, ſine quibus difficillimè vita cujuſlibet peſſimi hominis invenitur.* C'eſt dans l'Epigramme 46.

*Ut quædam tenues maculæ in ſplendore pio-* Epigram. 46.
*rum,*
*Major virtutum quas vacuat numerus,*
*Æternæ donis nequeunt obſiſtere vitæ,*
*Nec merita obſcurat grandia culpa levis:*
*Sic aliquid plerùmque boni pars impia geſtat,*
*Magni mole mali quod facile obruitur.*
*Nec prodeſt quiddam recti ſapuiſſe malignis,*
*Si verum & ſummum non coluere Deum.*
*Una fides igitur, ſpes una eſt, atque amor unus,*
*Quo fiat juſtus, ſitque beatus homo.*
*Nam bona, quæ pravis naturæ ex dote ſuperſunt,*
*Augent peccati pondera, non minuunt.*



Digitized by Google

Ce paſſage de S. Proſper nous donne lieu de faire ce raiſonnement. De bonnes œuvres qui bien loin de diminuer le peché, ne ſervent qu'à l'augmenter, ne ſont pas univerſellement bonnes ; c'eſt-à-dire, *ex officio, & ex fine.* Or S. Proſper, en expliquant ce paſſage même de S. Auguſtin que l'on objecte, ne reconnoît point dans les infidéles d'autres bonnes œuvres que celles-là. Par conſequent, ou S. Proſper eſt un interpréte peu fidéle de S. Auguſtin, ou l'objection que l'on tire de ce paſſage pour prouver que les actions des infidéles peuvent être totalement bonnes, ne peut ſubſiſter.

In ep. ad Gal. c. 4.

86. S. Jerôme dit, que ſans J. C. toute vertu n'eſt que vice: *Sine Chriſto omnis virtus in vitio eſt.* Dans ſa Lettre à Ruſtique Moine: *Philoſophi ſæculi, vitium vitio, peccatum peccato medicantur.* Dans celle à Heliodore: *Sine Chriſto vanum eſt quod vivimus.* Voiez ſes Commentaires ſur Jérémie chap. 24. & ſur Ezech. ch. 15.

87. S. Ambroiſe ſur S. Luc. lib. 7. ch. 11. *Cùm opera ſine fide vana ſint, prætereunt enim judicium & charitatem Dei. Judicium ideo, quia non omnia quæ agunt in judicium referunt. Charitatem ideò, quia non ex affectu Deum diligunt.* Qui ne voit que les œuvres qu'on ne rapporte point au jugement de Dieu, & qui ſont faites ſans ſon amour, ne

ſont

Digitized by Google

ſont appelées vaines, que parce qu'elles ſont de vrais pechés?

88. S. Gregoire de Nazianze dit dans ſon Poëme 85. de la vertu qu'elle ne vient point de Dieu ſans nous, & que nous ne l'avons point ſans Dieu. p. 136. edit. Morel.

*Nec rurſum illa tuâ tantummodò mente paratur,*
*Majus enim robur, majorem poſcit opemque:*
*Quippe nec ipſe, licèt viſu præcellat, ocellus,*
*Sole tamen dempto, corpus ſpectabile cernit.*
*Ille etenim & noſtros oculos illuſtrat, & idem*
*Poſt oculis ſeſe infundit præbetque tuendum.*
*Atque Dei, ut virtus homini contingere poſſit,*
*Sunt geminæ partes, prima & poſtrema: neceſſe at*
*A nobis unam mediamque accedere binis.*
*Virtutis namque ille mihi dedit eſſe capacem,*
*Et validas idem vires nervoſque miniſtrat.*
*Aſt ego, ut in ſtadio, non ſane præpete greſſu*
*Incedo, moveoque haud vano membra labore,*
*Dum Chriſtus mihi præſtat opem, mihi præſtat opeſque,*

Quæ

*Qui facit ut cernam; curſu ferar atque ſecundo.*
*Quo ſine mortales, vaniſſima ludicra, cuncti.*
*Quo cuncti ſine, viva cadavera, putrida noxis.*
*Nam neque ſubmoto volitantes æthere cernas,*
*Penniger as volucres, nec demptis fluctibus unquam*
*Delphinum æquoreâ poterunt regione natare.*
*Sic quoque præſidio Chriſti ſine, tollere greſſum,*
*Haud unquam mortale genus queat.*

Si la vertu vient de Dieu, ſi ſans J. C. nous n'avons pas plus de force pour nous élever à la vertu qu'un cadavre, ſi ſans lui l'eſprit humain ne peut faire un ſeul pas; il s'enſuit que les hommes ſans la grace, & ſans J. C. n'ont aucune vertu, ne font aucunes bonnes œuvres, parce qu'elles ſont toutes rapportées à une mauvaiſe fin.

89. S. Gregoire de Niſſe Oraiſ. 3. ſur ces paroles de l'Oraiſon Dominicale : *Sanctificetur nomen tuum.* TALE *verbum per formam orandi tradit, quòd infirma ad boni alicuius acquiſitionem humana natura ſit; idcirco nihil nobis contingere poſſit eorum quæ affectamus, niſi divinum auxilium bonum in nobis conficiat.*

Oraiſ.

Digitized by Google

Oraiſ. 4. ſur *Fiat voluntas tua.* SED *quare precamur ut à Deo nobis bonum aliquod propoſitum contingat? quia infirma ad bonum eſt tua natura, poſteaquàm ſemel per vitioſitatem enervata eſt. Idcircò, cùm ad malum quidem & vitium in nobis ruit animus, non opus eſt adjutore. Quòd ſi in melius inclinatio fiat, Deo opus eſt qui ſtudium & deſiderium ad opus perducat. Propterea dicimus: Quoniam voluntas tua temperantia eſt, ego verò carneus ſum, venditus ſub peccato; virtute tua hæc bona mihi voluntas contingat. Ita juſtitia, pietas, à vitiis alienatio. Nam voluntatis vocabulum generaliter omnes virtutes in ſe comprehendit, & ſingulatim in bono intelliguntur.*

La volonté n'a beſoin de perſonne pour l'aider à faire le mal; mais il n'en eſt pas de même du bien: elle a beſoin de la grace pour acquerir la juſtice, la temperance & les autres vertus.

90. S. Hilaire ſur ces paroles du Pſeaume: *Qui ingreditur ſine macula & operatur juſtitiam. Qui loquitur veritatem in corde ſuo.* SUPERIORA *illa, licèt magna & præclara ſint, ſolent tamen cum gentibus eſſe communia, ut vitium caveant, ut famam bonitatis acquirant. Sed hæc animalium, non ſpiritalium virtus eſt: Apoſtolus enim & carnalem hominem poſuit, & animalem, & ſpiritalem; carnalem, bellua modo divina & humana negligentem,* In Pſ. 14.

Digitized by Google

*tem, cujus vita corporis famula ſit, negotioſa cibo, ſomno, libidine. Animalis autem, qui ex judicio ſenſus humani, quid decens honeſtumque ſit ſentiat, atque ab omnibus vitiis animo ſuo auctore ſe referat, ſuo proprio ſenſu utilia & honeſta dijudicans; ut pecuniam ſpernat, ut jejuniis parcus ſit, ut ambitione careat, ut voluptatibus reſiſtat, ut bonitate venerabilis ſit. Sed præſens in his tantùm, & inter homines homini erit uſus; de quibus ait gentium doctor: Secundùm doctrinas & præcepta hominum, quæ ſunt rationem quidem habentia ſapientiæ in ſuperſtitione & humilitate ſenſus, ad non parcendum corpori &c. Spiritalis autem eſt, cui ſuperiora illa ad Dominum ſtudia ſint, & hoc quod agit, per ſcientiam Dei agat.... Donum Spiritus ſancti intelligens & ſciens.... qui crucis triumphus.... Hæc, ut idem Apoſtolus docet, animalis homo non percipit, quæ ſunt Spiritûs Dei. Stultitia eſt enim illi.... Ea quæ ſuperiora ſunt in vitæ innocentia, & in operibus juſtitiæ, & gentibus & hæreticis eſſe communia. Namque plures eorum & jejuniis &c. Sciebat & virginitatem, & continentia, & jejunia eſſe curanda, & quia hæc non proficiunt ad ſanctitatem, niſi expleantur in Chriſto, id eſt, cum Chriſti veritate conſentiant, ad id quod ſuperiùs dixerat, Propheta ſubjecit,* Et loquitur veritatem in corde ſuo, *ſuperiora illa inutilia demonſtrans, niſi in confeſſionis veritate ſuſcepta ſint.*

Tout

Tout ce qui peut faire quelque difficulté dans ce paſſage, c'eſt de ſavoir ſi S. Hilaire, en prononçant que ces œuvres ſont inutiles, a cru qu'elles étoient des péchés, faute d'être rapportées à une bonne fin. Or il paroît par les caracteres avec leſquels il les décrit qu'elles ſont en effet des pechés. Car il dit que ce ſont des œuvres d'un homme animal, d'un homme qui ne goûte point ce qui vient de Dieu, qui le regarde même comme une folie; que ces œuvres ſont ſelon la ſcience des hommes, que toute leur ſageſſe conſiſte en ſuperſtition & en une fauſſe humilité. D'où il y a tout ſujet de conclure que S. Hilaire a ſuppoſé que ces œuvres inutiles ſont de vrais péchés, dans le même ſens que l'Ecriture en parlant des pécheurs, dit qu'ils ſont devenus entierement inutiles.

91. S. Cyprien au commencement de ſon traité de la patience. *Hanc ſe ſectari Philoſophi quoque profitentur, ſed tam illic patientia falſa eſt, quàm & falſa ſapientia eſt. Unde enim vel ſapiens eſſe vel patiens poſſit, qui nec ſapientiam, nec patientiam Dei novit, quando ipſe de iis qui ſibi ſapere in mundo videntur, moneat & dicat: Perdam ſapientiam ſapientium, & prudentiam prudentium reprobabo. Item Beatus Apoſtolus Paulus, plenus Spiritu ſancto, & vocandis formandisque gentibus miſſus, conteſtetur & inſtruat, dicens: Videte* De bono Patient.



Digitized by Google

*ne quis vos depradetur per Philoſophiam & inanem ſallaciam, ſecundùm traditionem hominum, ſecundùm elementa mundi, & non ſecundùm Chriſtum, quia in ipſo inhabitat omnis plenitudo divinitatis. Et alio loco: Nemo ſe, inquit, decipiat: ſi quis putat ſapientem ſe eſſe in vobis, mundo huic ſtultus fiat, ut fiat ſapiens, ſapientia enim mundi hujus, ſtultitia eſt apud Deum: ſcriptum eſt enim: Reprehendam ſapientes in aſtutia ipſorum. Et iterum: Cognovit Deus cogitationes ſapientium, quia ſunt ſtultæ. Quare ſi ſapientia illic vera non eſt, eſſe non poteſt & vera patientia. Nam ſi patiens ille eſt, qui eſt humilis & mitis; Philoſophos autem nec humiles videmus eſſe nec mites, ſed ſibi multùm placentes, & hoc ipſo quòd ſibi placeant, Deo diſplicentes: apparet illic veram non eſſe patientiam, ubi ſit inſolens affectatæ libertatis audacia, & exerti, ac ſeminudi pectoris inverecunda jactantia.... Origo & magnitudo patientiæ Deo auctore procedit.* Ainſi, ſelon S. Cyprien, la vraie patience vient de Dieu, & toute patience qui n'en vient pas, eſt une fauſſe patience, une patience réprouvée & condamnée de Dieu, une patience, qui en cela même qu'elle ne lui plaît pas, lui dép'aît, une folie en un mot. Il en faut dire autant des autres vertus humaines dont l'amour céleſte n'eſt point le principe.

92. Origenes ſur ces paroles: *Omne quod non*

*non eſt &c.* IN HOC *ſermone credentium quoque negligentes & deſides animos vinculo arctiore conſtringit, ut nihil ſine fide agant, nihil ſine fide dicant, nec abſque fide aliquid cogitent, quia ſive quid geſſeris ſine fide, ſive locutus fueris, ſive etiam cogitaveris, peccas. Hoc idem eſt quod in aliis dicit : Sive manducatis, ſive bibitis, ſive aliud quid facitis, omnia ad gloriam Dei facite.* Donc pécher, c'eſt faire quelque choſe qui ne ſoit point raporté à la gloire de Dieu. Et c'eſt ce qui arrive quand on n'a point la foi, ſelon Origenes. L. 10. in Ep. ad Rom.

93. Tertullien invective en ces termes contre les femmes adonées aux parures, qui veulent paſſer pour pudiques. *Pleræque... ita ingrediuntur, quaſi pudicitia in ſola carnis integritate & averſione conſiſtat, nec quicquam extrinſecùs opus ſit, de cultus dico & ornatus diſpoſitione : ſed enim perſeverent, in priſtinis ſtudiis formæ & nitoris ſui, eamdem ſui circumferentes, quam fœminæ nationum, à quibus abeſt conſcientia veræ pudicitiæ : quia nihil verum in his quæ Deum neſciunt, præſidem & magiſtrum veritatis. Nam & ſi qua in gentibus pudicitia credi poteſt, uſque adeo imperfectam, & inconditam conſtat, ut licèt animo aliquatenus tenax ſui agat, in habitus tamen licentia ſeſe diſſolvat propter vanitatem gentilium, ſolatium appetendo cujus rei devitat effectum. Quota denique eſt, quæ nec placere quidem* De Cultu femin. L. 1. C. 1.

*quidem extraneis concupiſcat, quæ non velit idcirco ſe expingere, ut neget appetitum. Quanquam & hoc gentili pudicitiæ familiare ſit non delinquere; attamen velle, vel etiam nolle, attamen non denegare, mirum: quia* PERVERSA SUNT OMNIA QUÆ A DEO NON SUNT. Si tout ce qui ne vient point de Dieu eſt pervers, s'il n'y a rien de vrai dans ceux qui ne connoiſſent point Dieu, quelle bonté pourroit-on trouver dans les actions des paiens, qui ſont faites ſans ſa grace?

Lib. 6. Stromat. p. 669. 94. S. Clement d'Alexandrie: *Cujuſvis gentilis peccat actio,* παντὸς δὲ τῦ ἐθνικου ἁμαρτητική. *Non enim abſolutè agere, ſed ſcopum quemdam ſpectando, actiones producere & ex ratione operari oportere docent Scripturæ.*

Par ce ſeul paſſage ce Pére réſout toute la queſtion, & il en decouvre le principe qui eſt la néceſſité d'une fin bonne & legitime. S. Clement abrége en peu de paroles toute la doctrine de S. Auguſtin.

Ep. ad Ephes. 95. S. Ignace Martyr: *Habeatis fidem & caritatem; quæ ſunt principium vitæ & finis. Principium quidem fides; finis autem charitas. Hæc autem duo, in unitate facta, Dei ſunt: alia verò omnia in bonitate ſequenda ſunt,* ou, ſelon une autre verſion, *omnia verò alia ad probitatem conſentanea ſunt.* τὰ δὲ ἄλλα πάντα εἰς καλοκαγαθιαν ακολῦθά εσιν. Si la foi eſt le commencement de la probité, il

il n'y a donc point d'œuvres de probité ſans la foi.

96. S. Hermas l. 7. mand 8. *Creationes Domini duplices ſunt... à quibuſdam ergo abſtinere oportet, à quibuſdam verò non. Abſtinere oportet ab adulteriis, ebrietatibus, commeſſationibus.... Abſtine ab omnibus his, ut vivas Deo. Bonorum operum primum omnium eſt fides, timor Domini...* Ainſi il y a ſeulement deux ordres d'œuvres, de bonnes & de mauvaiſes, & le principe des bonnes eſt la foi.

97. S. Clement de Rome : *Antequam nos ſervaret,* Βιος ολος, *tota noſtra vita nihil aliud erat quàm mors :* ολος, eſt diſtingué du mot, πας, en ce que le mot ολος ſignifie un tout par raport aux parties, & que le mot πας ſignifie un tout par raport aux autres. Par conſequent toutes les parties de la vie de l'homme n'étoient que mort, c'eſt à dire, n'étoient que peché. Car le mot de mort ſe prend là pour la mort de l'ame & du ſalut. Mais il nous a ſauvés, *cùm.... ſpectaſſet nullam habere nos ſpem ſalutis.* Ep. 2. n. 1.

98. Finiſſons cette chaîne de tradition par les priéres de l'Egliſe ; elles ſont une preuve de ſa doctrine pour tous les tems.

Dans la Proſe du jour de la Pentecôte : *Sine tuo numine nihil eſt in homine, nihil eſt innoxium.*

Digitized by Google

*innoxium.* Par conſéquent ſans la grace du S. Eſprit, tout eſt nuiſible, tout eſt péché.

Dans la Collecte du 1. Dimanche après la Pentec. *Quia* SINE TE NIHIL POTEST MORTALIS INFIRMITAS; *præſta auxilium gratiæ tuæ, ut in exequendis mandatis tuis &c.*

Dans la Collecte du 3. Dimanche: *Protector in te ſperantium Deus,* SINE QUO NIHIL EST VALIDUM, NIHIL SANCTUM, *multiplica ſuper nos miſericordiam tuam, ut te rectore, te duce, ſic tranſeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna.*

Dans celle du 14. Dimanche: *Et quia* SINE TE LABITUR HUMANA MORTALITAS, *tuis ſemper auxiliis & abſtrahatur à noxiis, & ad ſalutaria dirigatur.*

Quiconque conſiderera ſimplement & de bonne foi ces oraiſons de l'Egliſe, ſera contraint d'avouer que les hommes ont beſoin de la grace de Dieu dans toutes leurs actions pour ne point pécher.

Dans le Pontifical pour l'ordination des ſoûdiacres, l'Evêque leur parle en ces termes. *Eſtote ergo tales, qui ſacrificiis divinis, & Eccleſiæ Dei, hoc eſt, Corporis Chriſti, ſervire valeatis in verâ & Apoſtolicâ fide fundati, quoniam ut ait Apoſtolus,* Omne quod non eſt ex fide peccatum eſt, *ſchiſmaticum eſt, & extra unitatem Eccleſiæ eſt.* Sur quoi le Cardinal

Digitized by Google

dinal Noris, qui apporte ces paroles, fait cette remarque. *Ecce Auguſtinianum interpretamentum, catholicæ Eccleſiæ approbatione conſecratum, & per univerſum orbem orthodoxum ab Epiſcopis inter ſacras cæremonias recitatum. Igitur una eſt Eccleſiæ & Auguſtini de illis Apoſtoli verbis ſententia, nempe ut de vera fide chriſtiana intelligantur.*

Qu'on juge 1. S'il eſt permis de condamner un ſentiment appuyé ſur de telles autorités. 2. Quelle impreſſion doit faire ſur notre eſprit un conſentement ſi unanime des SS. PP. qui ont enſeigné cette doctrine comme un point important, & qui l'ont poſée pour principe afin de combattre la plus mortelle erreur des Pélagiens, qui eſt que la grace ſoit donnée ſelon les mérites. Vind. cap. 4. §. 5.

## CHAPITRE IV.

### *Regles generales ſur les expreſſions.*

C'Eſt une regle très fauſſe de s'imaginer qu'on puiſſe condamner une propoſition, ſitôt qu'on peut y attacher un mauvais ſens.

Une regle eſt etrangement fauſſe & dangereuſe, lors qu'en la ſuivant on condamneroit tous les SS. Péres, & toutes les Ecritures. C'eſt ce qui arriveroit ſi l'on ſuivoit la regle en queſtion. Car dans les Ecrits des



Digitized by Google

Péres, auſſi bien que dans les ſaintes Ecritures il y a une multitude d'expreſſions auxquelles on peut attacher un ſens mauvais. Par exemple, ce que nous dit S. Paul, que nous ſommes juſtifiez par la foi & non par les œuvres a un mauvais ſens ſi on l'entend de la foi deſtituée de la charité & des œuvres. Auſſi Melchior Canus a-t-il aſſés marqué la fauſſeté de cette regle. *In voce, inquiunt, ambigua licet è multis unum quodque ſignificatum accipere? minimè, inquam, gentium.*

Loc. lib. 4. c. 5.

Voici donc une autre regle qu'il faut établir ſur cette matiére. C'eſt que, lorſque dans l'Egliſe il ſe trouve deux maniéres de parler differentes, lors que les Péres, auſſi bien que les Auteurs modernes, ſe ſont exprimés d'une maniere, quoi que pluſieurs Théologiens ſe ſoient exprimés d'une autre, il n'eſt point permis de condamner ceux qui ont parlé comme les Péres.

S'il n'eſt point permis de condamner le langage des Péres, il l'eſt encore moins de condamner celui de l'Ecriture; l'Eſprit de Dieu qui les a dictées a choiſi les expreſſions qu'il lui a plû, & ce ſeroit une grande témerité d'entreprendre de les cenſurer.

Faiſons l'application de ces regles. On ſait aſſés que dans l'Egliſe il y a deux maniéres de parler ſur la charité, pluſieurs Théologiens ont entendu par le mot de charité, un

un amour dominant & habituel, &c. C'eſt la maniére la plus ordinaire dont les Scholaſtiques ſe ſont expliquez. En prenant cette expreſſion dans ce ſens, il y auroit des propoſitions du Pére Queſnel qui ſeroient fauſſes. Il ſeroit faux, par exemple, de dire que ſans la charité nous ne ſommes que péché, que la ſeule charité fait chrétiennement les actions chrétiennes par rapport à Dieu & à J. C. parce que ſans avoir l'amour de Dieu habituel, on peut faire des actions chrétiennes, & exemptes de péché, en les rapportant à Dieu & à J. C. par quelque degré d'amour actuel. Mais ſi par le mot de charité on entend tout amour chaſte, en quelque degré qu'il puiſſe être, ces propoſitions, auſſi bien que les autres ſemblables, ſont hors d'atteinte. Or le ſens du Pére Queſnel n'eſt point ici douteux, & il ne faut pas oublier cette belle maxime de S. Auguſtin : *Turpe eſt diſputantibus in verborum quæſtione immorari, cùm certamen nullum de rebus remanſerit.* Lib. 3. cont. Acad. c. 11.

Non ſeulement le ſens du Pére Queſnel n'eſt point douteux, mais ſon langage n'eſt nullement reprehenſible. C'eſt celui du S. Eſprit dans les ſaintes Ecritures, lorſqu'il nous dit: *Omnia veſtra in charitate fiant*, paroles qui, ſelon les Péres & les Théologiens, marquent l'obligation où nous ſommes de faire toutes nos actions dans la vue

de Dieu. Pour ſatisfaire à cette obligation il n'eſt point néceſſaire d'avoir l'amour dominant & habituel; autrement on pécheroit dans toutes les actions qu'on feroit avant que d'être juſtifié : & par conſequent les paroles de S. Paul s'entendent non de l'amour dominant & habituel ſeulement, mais de l'amour de Dieu en quelque degré qu'il ſoit.

S. Auguſtin eſt ſi formel ſur cet article qu'il n'eſt pas neceſſaire de s'étendre pour prouver que c'eſt là ſon langage perpetuel. Il dit par exemple que *la bonne volonté n'eſt autre choſe que la charité*, & que *la charité eſt la racine de tous les biens, comme la cupidité l'eſt de tous les maux.* Dans un autre endroit, que *la cupidité du bien*, c'étoit le mot dont les Pelagiens uſoient pour marquer un commencement de bonne volonté, *n'eſt autre choſe que la charité.* Il ne faut point d'autres autorités que celles qui ont été apportées dans cet ouvrage, pour montrer que la maniere de parler de S. Auguſtin eſt encore en uſage de nos jours. On peut même ajouter qu'elle eſt plus en uſage, qu'elle n'étoit il y a un ſiecle, que parmi les fidéles il n'y a point d'autre langage, & lorſqu'on dit d'un homme qui n'eſt point encore juſtifié par la reception des ſacremens, que c'eſt un homme qui a beaucoup de charité, perſonne n'eſt trompé par ce langage.

Lib. de gr. Chr. c. 21.

L. 2. ad Bonif. c. 9.

On

On le ſeroit au contraire, ſi on parloit autrement, & le peuple ne comprendroit plus au juſte les maniéres de parler de pluſieurs Scolaſtiques. Or dans un livre compoſé pour l'édification du peuple veut-on que l'Auteur y parle un langage qui ne ſoit pas entendu?

Les Théologiens mêmes, comme nous avons vû, ſuivent auſſi ce langage, comme la Faculté de Louvain, & outre les Auteurs que nous avons cités, tant d'autres dont ſeroit il aiſé de raporter les autoritez. Mais je me borne à celles des Evêques de France qui ont cenſuré l'Auteur de l'Apologie des Caſuites. Cet Auteur avoit dit, comme fait la Conſtitution, que *c'eſt un erreur de pretendre que les Chrétiens doivent en toutes leurs actions aimer Dieu, & qu'il n'y a point d'action vertueuſe ſi elle n'eſt commandée par la charité.* Cette Propoſition fut cenſurée par MM. les Archévêques & Evêques de Sens, de Bourges, de Digne, de Beauvais, d'Evreux, & par MM. Les grands Vicaires de Paris. Et comme cette Propoſition n'eſt condamnable qu'en prenant le mot de *charité* pour tout amour chaſte, & non ſimplement pour l'amour habituel, le ſens de cette propoſition demeure fixé & déterminé par ces cenſures. Après cela comment condamner le P. Q. pour s'être ſervi d'une expreſſion tellement autoriſée?



Digitized by Google

Comme le langage, pour être juſte, doit repondre exactement aux idées, il eſt naturel que n'admettant qu'un ſeul genre d'amour de Dieu ſuſceptible néanmoins de differens degrés, on exprime cet amour par un même terme qui eſt celui de charité. Au reſte cette doctrine ſur l'amour, ſi ſimple en elle même, eſt ſi juſte & ſi ſolide, qu'outre l'autorité ſainte de la Tradition qui nous en inſtruit, la raiſon même peut nous en convaincre.

Si l'on admet un double amour de Dieu, il faut admettre entre l'un & l'autre une difference qui les diſtingue. Or ce qu'on peut dire de plus plauſible pour les diſtinguer, c'eſt que l'amour naturel a pour objet Dieu comme auteur de la nature, au lieu que l'amour ſurnaturel a pour objet Dieu comme auteur de l'ordre ſurnaturel; mais il eſt aiſé par plus d'un endroit de montrer le faux de cette différence. Je n'examine point ici ſi cette différence ne ſuppoſe point ce qui eſt en queſtion; je vais plus loin, & pour rendre ma preuve plus ſenſible, je ſuppoſe qu'un homme veuille aimer Dieu comme tout puiſſant, & qu'il ne veuille point l'aimer comme éternel. S'il veut ainſi diſtinguer entre les perfections de Dieu, & en aimer certaines, & non les autres, croira-t-on que cet homme aime Dieu véritablement? Non certainement; ce ne

ſe-

Digitized by Google

ſeroit point le Dieu vivant & véritable qu'il aimeroit, mais un fantome de Divinité, dont il auroit formé l'idée & borné les perfections, ſelon ſes deſirs. Un tel amour ne ſeroit point un amour de Dieu comme de la fin derniere, ce ne ſeroit point un amour de Dieu capable de remplir les devoirs de l'homme.

Appliquons ceci à la queſtion. La qualité d'auteur de la nature eſt une perfection de Dieu; la qualité d'auteur de l'ordre ſurnaturel doit être auſſi une perfection de Dieu. Si l'amour naturel avoit pour objet Dieu comme auteur de la nature, & non comme auteur de l'ordre ſurnaturel; par cet amour on aimeroit certaines perfections de Dieu, & non d'autres, & cet amour ſeroit ſemblable à celui par lequel on aimeroit Dieu comme auteur de la temperance, & non comme auteur de la juſtice: un tel amour ne ſeroit donc point un amour veritable de Dieu, un amour digne de Dieu, capable de l'honnorer, & de remplir notre devoir. Un amour de Dieu pour être tel doit avoir Dieu tout entier pour objet. Effectivement comment aimer l'être ſouverainement parfait, ſans vouloir aimer toutes ſes qualités & toutes ſes perfections? Or ſi par l'amour naturel on aime toutes les qualités & les perfections de Dieu, on l'aime donc, & comme auteur de la nature, &



Digitized by Google

comme auteur de l'ordre ſurnaturel ; & ſi par l'amour ſurnaturel, on aime auſſi toutes les qualités, & les perfections de Dieu, on l'aime donc auſſi comme auteur de l'ordre ſurnaturel, & comme l'auteur de la nature. Par conſequent il n'eſt plus vrai qu'il puiſſe y avoir une difference d'objet dans le veritable amour de Dieu, ni par conſéquent une diſtinction entre ces deux amours.

Comme on ne ſe propoſe pas dans ce Memoire d'apporter toutes les preuves de cette doctrine, il faut le finir en remarquant ſeulement qu'elle a des liaiſons beaucoup plus grandes qu'on ne penſe avec les vérités les plus capitales de la religion.

Un des points des plus importans du Chriſtianiſme, la clef de toutes les Ecritures, & le denouement du myſtere de J. C. eſt ce que nous enſeigne S. Paul, & ce que S. Auguſtin a developpé avec tant de lumiere contre les Pélagiens touchant la difference des deux Teſtaments auſſi bien que la difference de l'état de l'homme ſans grace & de l'état de l'homme avec la grace. S. Paul nous apprend que la loi eſt ſurvenue, *Ut abundaret delictum.* Il nous apprend auſſi que la connoiſſance des Philo-
Rom. 1. ſophes deſtituée de l'eſprit de grace & de charité enfle le cœur, de maniére que ces faux ſages ſe ſont égarés dans leurs penſées, & ont

& ont été livrés à toutes ſortes de péchez.

On peut voir ſur ce point S. Fulgence, qui dit expreſſement que cette connoiſſance a augmenté le péché des Philoſophes ; & S. Auguſtin enſeigne par tout que la connoiſſance que donnoit la loi avoit eu les mêmes ſuites. Ces principes néanmoins ſont détruits ſi tôt qu'on admet un amour naturel, & des œuvres exemptes de tout péché opérées par la nature. Car la connoiſſance naturelle de Dieu, & ce qui eſt encore au deſſus, la connoiſſance que donnoit la loi, la vue des miracles de l'ancien Teſtament, & le ſpectacle de la Majeſté divine ſenſiblement preſente devoit porter efficacement les hommes à aimer Dieu de cet amour naturel, & à faire des œuvres exemptes de peché; & loin d'augmenter le péché, la moindre choſe que devoit operer le miniſtére de la loi, étoit de faire que le péché fut moindre qu'il ne l'auroit été ſans ce ſecours. Ainſi la loi, bien loin d'être ſurvenue, *ut abundaret delictum*, ſeroit ſurvenue pour le diminuer ; bien loin de montrer la foibleſſe de l'homme pour éviter le péché, elle auroit fait éclater ſes forces, elle auroit ceſſé d'être un moien capable de faire connoître l'étendue de notre miſere, & le beſoin du Redempteur. Ce ſont ces grandes veritez auxquelles on donneroit atteinte en prononcant en faveur de l'amour naturel & des

L. 1. de ver. præd. & grat.

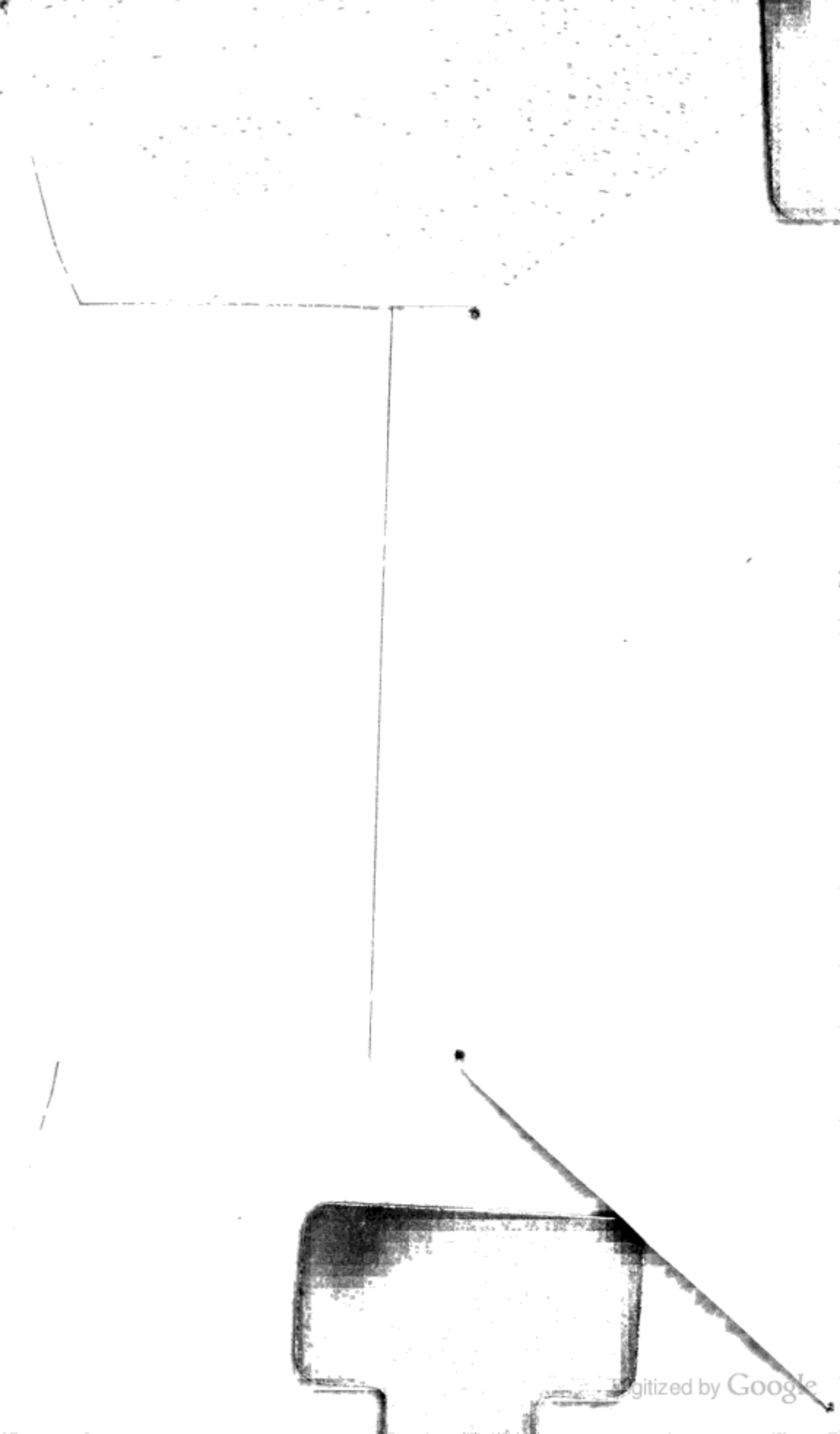
œu-

œuvres ſans grace exemptes de tout péché.

On donneroit auſſi à Molina de quoi authoriſer ſon ſyſteme par des conſequences très evidentes. On donneroit même des armes à Pélage; car ſi l'on peut ſans grace réuſſir à former le moindre degré d'amour de Dieu naturel, pourquoi ne réuſſira-t-on pas à en former un ſecond, un troiſiéme, à former un amour dominant, un amour capable de ſurmonter les plus violentes tentations, comme le dit Molina, un amour par lequel on s'abſtiendroit de pécher mortellement durant tout le cours de la vie, ce que Molina même regarde comme une des erreurs Pélagiennes: mais pour expoſer toutes ces conſequences & d'autres encore qui ſuivent de ce principe, on auroit beſoin d'entrer dans une trop grande diſcuſſion; il ſuffit de les avoir touchées, pour faire ſentir à des Prelats inſtruits & éclairez l'importance qu'il y a de ne point donner atteinte à cette doctrine.

F I N.

9 96.4
2
9° 95305.2
Digitized by Google


Digitized by Google